

L'ARCADIE DE MESSI-
RE **JAQUES** SANNAZAR,
gentil homme Napolitain, excellent Poete en-
tre les modernes, mise d'Italien en Francoys
par **Jehan** Martin secretaire de Monseigneur
Reverendissime Cardinal de Lenoncourt.

AVEC PRIVILEGE

Ce **livre** a esté imprimé a Paris par Michel de Va-
scosan, demeurant en la rue saint **Jaques** a l'ensei-
gne de la Fontaine, pour luy, et Gilles Corrozet li-
braire tenant sa boutique en la grand salle du Pa-
lais, pres la chambre des consultations.

M.D.XLIIII.



Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence [Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification](#) 2.0 France.

Si vous utilisez ce document dans un cadre de recherche, merci de citer cette URL :
http://www.bvh.univ-tours.fr:8080/xtf/view?docId=tei/B751131011_RES_YD_1184/B751131011_RES_YD_1184_tei.xml;query=;brand=default

Première publication : 28/11/2013

A MONSEIGNEUR LE PREVOST de Paris, ou son Lieutenant Civil

SUPLIANT humblement Michel de Vasco-
san, & Gilles Corrozet, libraires de ceste ville de
Paris, qu'il vous plaise leur donner permission d'im-
primer & vendre un livre nouvellement traduit
d'Italien en Francoys, intitulé l'Arcadie de Sanna-
zar, Poete Napolitain: pour lequel imprimer leur
convient faire gros frais & despenses, dont ilz
pourroient estre frustrez, ensemble de leurs labeurs,
s'il estoit permis a tous de l'imprimer. Ce considéré
il vous plaise ordonner que defenses soient faictes
a tous libraires & imprimeurs de la ville & pre-
voste de Paris, de n'imprimer iceluy livre, ny d'en
vendre d'autres que de l'impression desdictz sup-
plians, jusques a quatre ans finiz & accompliz, sur
peine de confiscation des livres, & d'amende arbi-
traire. Et vous ferez bien.

Soit fait ainsi qu'il est requis.

Faict le 11. jour d'Avril M. D. XLIII. avant pasques.

Signé. I. I. de Mesmes.

[2r]

A MONSEIGNEUR
Monseigneur Reverendissime Cardinal
de Lenoncourt.

Monseigneur, environ le commencement de
cest yver dernier, V. R. S. me comman-
da que je luy feisse veoir ma traduction
francoyse de l'Arcadie Italienne de mes-
sire Iaques Sannazar gentil homme Napolitain. ce que
lors ne me fut possible, pour ne l'avoir encores mise au
nect: dont j'estoye grandement desplaisant. Mais pour repa-
rer ceste faulte, je la vous ay fait imprimer en beaux
caracteres: & maintenant oze bien prendre la har-
diesse de la vous dedier avec ma perpetuelle servitude:
suppliantreshumblement qu'il vous plaise l'avoir agreea-
ble, & prendre en bonne part que je la mette en lu-
miere soubz l'inscription de vostre nom: car je ne le faiz
sinon pour luy procurer plus de grace et faueur entre
les hommes, considéré que choses consacrées aux temples
ou personnages Heroiques, sont reverées des prophane-
nes nonobstant qu'elles soyent souventesfois de basse &
petite valeur. Pour le moins j'ay fiance que plusieurs gen-
tilz hommes & dames vivans noblement en leurs mes-
nages aux champz & autres de moindre qualité, luy
feront assez bon recuuil, veumement qu'elle ne trai-
cte guerres, batailles, bruslemens, ruines de pays, ou

telles cruaultez enormes, dont le recit cause a toutes gens horreur, **compassion**, & melancholie, **reservé** aux ministres de Mars, qui ne se delectent qu'en fer, feu, ra-

A ij

[2v]

pines & **subversions** de loix **divines** et humaines. Tel subject, a la **verite**, n'est conforme a ceste Arcadie, car elle ne represente que Nymphes gracieuses, & **jolyes** bergeres, pour l'amour desquelles **jeunes** pasteurs soubz le fraiz umbrage des petiz arbrisseaux et entre les murmures des fontaines chantent plusieurs belles chansons, industrieusement tirees des **divins** Poetes Theocrite & Virgile: **avec** lesquelles s'accorde melodieusement le ramage des oysillons degoyans sus les branches **vertes**, tellement que les escoutans pensent estre **raviz** aux champs Elysées. Mais pource que l'auteur en cest oeuvre s'est **servy** d'un grand nombre de motz dont l'intelligence n'est **communet**: pour **relever** de peine les lecteurs **j'en** ay bien **voulu** faire un petit sommaire, ou, pour mieux dire, **advertissement**, qu'ilz **trouveront** aux derniers cahiers: et cela les adressera pour la **description** des **plantes** a Dioscoride, pour les **situations** des lieux d'Italie a **Blondus** en sa **Campagne**, pour les choses **concernantes** l'histoire naturelle a Pline, et pour les fictions Poetiques a la Metamorphose d'Ouide, et autres **bons** aucteurs de la **langue** latine, desquelz **j'ay** cotté les passages, afin de **donner** autant de profit que de plaisir. Monseigneur **je** prie le Createur **vous donner** un parfaite sante treslongue & tresheureuse **vie**. De Paris ce XV. d'Auril. M.D.XLIII.

Vostre treshumble & tresobeissant
serviteur. Jehan Martin.

3

ARCADIE
DE MESSIRE **JAQUES**
SANNAZAR
GENTIL HOMME NA-
POLITAIN.

LES grans et spacieux arbres productz par nature sus les haultes montagnes, ordinairement se rendent plus agreables a la **veue** des regardans, que les plantes songneusement entretenues en **vergiers** delicieux par **Jardiniers** bien experimentez. **Aussi** le chant ramage des oyseaux qui par les forestz se degoyent sus branches **vertes**, fait **autant** de plaisir a qui les escoute, que le **jargon** de ceulx qui sont nouriz es **bonnesvilles**, et aprins en cages mignottes. Ce qui me fait estimer que certaines **chansons** rurales trassées

sus raboteuses escorces d'arbres, ne contentent aucunesfois moins les lecteurs, que plusieurs poemes laborieusement composez, & escriptz en beaux caracteres sus feuillets de livres dorez. D'avantage que aucuns chalumeaux de pasteurs accouplez avec de la cire, rendent parmy les vallees, des armonies (paravanture) autant aymables, que les resonances d'aucuns instrumens civilz tourne de Buys tant estimé, encores que l'on s'en delecte en salles et chambrespompues. Pareillement une fontaine bien bordee

A iij

L'ARCADIE

[3v]

d'herbes verdoyantes, et qui naturellement sort de roche vive, se presente aussi gaye a la veue que les artificielles diaprees de marbre de toutes couleurs. Sus ceste confiance je pourray bien reciter en ces desers, aux arbres escoutans, & a ce peu de pasteurs qu'il y aura, quelques Eglogues yssues de naturelle veine, encores a present autant rudes & mal polies, qu'elles estoient lors que je les ouy chanter soubz le fraiz umbrage des arbrisseaux, & entre les murmures des fontaines courantes par aucuns pasteurs d'Arcadie, ausquelz les dieux des montagnes raviz de la douceur, ne presterent une seule fois, mais plus de mille, leurs oreilles ententives, mesmes les gentilles Nymphes entrelaisans leurs chasses commencées, en appuyerent bien arcz & trousses contre les tiges des Sapins de Menalo et Lyceo. A ceste cause, s'il m'estoit licite approcher mes levres du simple flageolet que Dametas donna jadis a Corydon, je m'en estimeroye autant que de manier la trompe resonnante de Pallas, avec laquelle Marsiasl'oultre cuydé Satyre oza bien a son grand dommage provocquer Apollo, d'autant que mieux vaultsongneusementcultiver une sienne petite piece de terre, que par nonchallance en laisser une bien grandemalheureusement tumber en friche.

Dessus le mont Parthenio, qui n'est des moindres

dres

DE SANNAZAR.

4

dres de la pastorale Arcadie, se trevue une belle plaine de bien petite estendue, pourautant que la situation du lieu n'en seroit autrement capable: mais elle est si bien garnie d'herbe verte, que si les troupeaux des bestes n'en paissoyent, lon pourroit en toutes saisons y trouver de la verdure. En ce lieu (si je ne m'abuze) peult auoir une douzaine d'arbres de tant rare & exquise beaute, que qui s'amuseroit a les contempler, pourroit dire, nature la perfaicte ouvriere, avoir prins grand plaisir, & s'estre songneusement estudiée a les former: car estans aucunement distans les uns des autres, & disposez d'un

ordre sans artifice, ilz enrichissent grandement sa **nyve** beaute. Tout premier Ion y **treuve** le Sapin hault, droict, et **sans** neudz, formé pour endurer les tourmentes de la mer. Apres y est le Chesne robuste a **branches** plus **longues** et feuillues. puis on y **veoit** le **joly** Fresne, et le Plane delicieux, dont les umbrages n'occupent peu de place emmy ce beau pré. D'**advantage** y est (a rameaux plus courtz) l'arbre duquel Hercules se souloit **couronner**, en la tige duquel furent **transformées** les dolentes filles de Clymene. A l'un des costez sont, le nouailleux Chastaigner, le Buys feuillu, et le hault Pin a dur fruict, et **poignant** feuillage. De l'autre part, le Hestre umbrageux, le Tilleul incorruptible, & le fragile Tamarin, a-

A iij

L'ARCADIE

[4v]

vec la Palme orientale, doulx & honorable **guerdon** des **victorieux**: au meillieu desquelz **joignant** une claire fontaine, **s'eslievevers** le ciel un Cypres en guyse d'une haulte Borne, si plaisant a **veoir**, que **non** seulement Cyparissus, mais (s'il se peult dire sans offense) Apollo mesme ne se desdaigneroit d'estre en sa tige transfiguré. Et ne sont ces plantes si mal gracieuses, que leurs umbrages empeschent totalement les **rayons** du Soleil de penetrer en ce delicieux pourpris, ains par **divers** endroitz les **recoyvent** si **gracieusement**, que rare est l'herbette **qui** n'en tire aucune recreation. Or **combien** qu'en toutes saisons il y face **merveilleusement** beau **frequenter**, si est ce **que** durant le printemps encores y fait il plus gay qu'en tout le reste de l'année. En ce lieu tel **quejevoussompte**, les pasteurs des montagnes **circunvoisines** ont appris de mener **souvent** paistre leurs troupeaux, & **s'entr'esprouver** a plusieurs penibles exercices, **comme** a getter la barre, tirer de l'arc, saulter a plusieurs saultz, et **s'entr'emponger** a la lutte: en quoy le plus **souvent** ilz chantent & **sonnent** herpes ou musettes a l'enuy, non sans pris & **louenge** de celui qui fait le mieux. Or **advint** une fois entre les autres, que la plus **grand** part des pasteurs **circunvoisins** s'assembla sus celle **montagne**, chascun avec son

troupeau

DE SANNAZAR.

5

troupeau. Lors en proposant **diverses** manieres d'**esbatemens**, tous sentoyent plaisir inestimable, excepté le **povre** Ergaste, lequel s'estoit **assis** loing de la troupe au pied d'un arbre, & la se tenoit sans parler ny **mouvoir**, **comme** une pierre ou quelque souche, non recors de soy ny de ses bestes, combien que au **paravant** il **avoittousjours** esté plus gracieux & recreatif que nul des aultres. Quoy **voyant** **Selvagio**, meu a **compassion** de son miserable estat, pour luy

donner allegeance de ses tourmentz, se print ainsi
amiablement a l'araisonner **chantant** a haulte **voix**:

SELVAGIO.

Amy, pourquoy te **veoyje** en ce point taire,
Morne, pensif, dolent, & solitaire?
Il n'est pas bon de tes bestes laisser
A leur plaisir ces landes **traverser**.

Veoy celles la qui passent la **riviere**.
Veoy deux belliers qui courent la derriere
Les testes bas, s'ilz se mettent empoint
Pour se chocquer tout en un mesme point.

Au plus **vaillant** les autres **favorisent**,
Suyvent ses pas, le **reverent** & present,
Chassant d'entr'eulx & mocquant par semblant
Le desconfit de **vergogne** tremblant.

Ne scaiz tu pas qu'encores que les loupz

L'ARCADIE

[5v]

Ne facent bruyt, leurs pillages sur nous
Sont **merveilleux**, **veu** que noz chiens de garde
Sont endormiz, & que n'y prenons garde?

Ja par les boys amoureux oyselletz
S'apparians font leurs nidz**nouvelletz**.

La neige fond, & coule des montagnes,
Dont semble a **veoir** qu'il sourde en ces **campagnes**
Fleurs a milliers, & que toute branchette
Nouveaux bourgeons & tendres feuilles gette.

Ja les aigneaux **jusques** aux plus petitz
Vont pasturant l'herbette en ces pastiz:
Et Cupido reprend pour son soulas,
Fleches & arc, dont oncques ne fut las
De **navrer** ceulx qui luy font resistance,
Et transmuer en cendre leur substance.

Progn**revient** de region loingtaine
Avec sa seur, en querele haultaine
Se lamenter de l'ancien outrage
Que Tereus leur fait par grande rage.

Mais (a **vray** dire) ores tant peu se **treuve**
De pastoureaux qui chantent a l'**espreuve**
En l'ombre **assiz**, qu'il semble que nous sommes
En la Scythie entre barbares hommes.
Dont puis qu'a toy nul de nous se compare
A bien chanter, & le temps s'y prepare,
Chante de grace une chanson ou deux.

Erga-

DE SANNAZAR.

6

Ergasto.

Helas amy en ce lieu tant hydeux
je n'y enten Progné, ny Philomele,
Mais maint hyboux qui lamente comm'elle.

Printemps pour moy ne s'est de **vervestu**,
Et n'ont ses fleurs ny ses herbes **vertu**
De me guarir, au moins **je** ne rencontre
Que des chardons, qui portent mal encontre.

Cest air icy ne m'est point sans brouillart:
Et quand un **jourvous** est pur & gaillard,
Je pense **veoir** des noires nuytz d'Autonne
Quand il pleut fort, & horriblement tonne.

Abysme donc tout le monde & ruine,
Crainte n'auray de **veoir** telle bruine,
Car **je** me sens en ce cruel propos
Le cueur emplir d'une ombre de repos.

Fouldres & feu soient en terre cheans
Comme en Phlegrajadis sus les Geans,
Si que le ciel par force fouldroyer
Se puisse en mer **avec** terre noyer.

Quel soing **veulx** tu que j'aye d'un troupeau
Qui n'a sinon que les os & la peau?
Je m'attens bien qu'il s'esparpillera
Entre les loupz, ou tout se pillera.

Ayant ainsi de confort indigence,
A ma douleur **je** ne **treuve** allegeance

L'ARCADIE

[6v]

Fors de m'asseoir (chetif & miserable)
Aupres d'un Fau, d'un Sapin, ou Erable.
Et la pensant a qui mon cueur dessire,
Glace **devien**: mais mieux **je** ne desire,
Car ce pendant la peine **Je** ne sens,
Qui m'amaigrit, & fait perdre le sens.

Seluagio.

En t'escoutant ainsi triste complaindre,
J'endurcissoys comme un roc (sans me faindre)
Mais peu a peu **je** sens qu'il me ramende
En proposant te faire une demande.

Qui est la fille ayant le cueur si fier,
Qu'elle t'a fait ainsi mortifier
Changeant **visage** & meurs? nomme la moy:
Secret seray, **je** te prometz ma foy.

Ergasto.

Menant un **jour** mes aigneaux en pasture
Le long d'une eau, par un cas d'**adventure**
Un clair Soleil m'apparut en ses undes,
Qui me lya de ses tresses bien blondes,
Et imprima sus mon cueur une face,
Dont le tainct fraiz, Laict & Roses efface.
Puis se plongeait en mon ame de sorte
Qu'**impossible** est que **jamais** il en sorte.
De ce poix seul mon cueur est tant **grevé**
Qu'esbahy suis comme il n'en est **crevé**,

Veu que

DE SANNAZAR.

Veux que deslors fuz mis soubz un **joug** tel
Que j'ay du mal plus qu'autre homme mortel.
Dire le puis, Amy, l'experience
Me faict quasi perdre la patience.

Jevey premier luyre l'un de ses yeux,
Puis l'autre apres, en maintien gracieux.

Bien me **souvient** qu'elle estoit rebrassée
Jusqu'aux genoux, & que teste baissée
Au chault du **jour** un linge en l'eau **lavoit**,
Chantant si doux, que tout **ravy** m'**avoit**:
Mais **aussi** tost comm'elle m'**entreveit**,
Elle se teut, que pas un mot ne deit,
Dont J'eu grand deuil: & pour plus me fascher,
Elle s'en **va** a sa robe delascher
Pour s'en **couvrir**: puis sans craindre **aventure**,
En l'eau se mect **jusques** a la ceinture:
Parquoy de rage, a moins de dire ouy,
En terre cheu tout plat **esvanouy**.

Lors par pitié me **voulant** secourir,
Elle s'escrie, & se prend a courir
Tout droict a moy, si que ses criz trenchans
Feirent **venir** tous les pasteurs des champs,
Qui des moyens plus de mille tenterent
Pour me resourdre: & tant en **inventerent**,
Que mon esprit de sortir appresté,
Fut (pour adonc) en mon corps arresté,

L'ARCADIE

[7v]

Remediant a ma **vie** douteuse.

Cela **voyant** la pucelle honteuse
Se retira, monstrant se repentir
Du bon secours que m'**avoit** faict sentir.
Parquoy mon cueur de sa beaulté surpris,
De desir fut plus **vivement** espriz.

Je pense bien que cela fait la belle
Pour se monstrier gracieuse & rebelle.

Rebelle est bien d'user de ces facons,
Et froide plus que neiges ou glassons:
Car nuyt & **jour** a mon secours la crye,
Mais ne luy chault de ce dont **je** la prie.

Ces boys icy **scavent** assez combien
Je luy desire & d'honneur & de bien,
Si font ruyssaux, montagnes, gens, & bestes,
Car sans cesser **joursouvrables** & festes,
En soupirant d'amour qui me **provoque**,
Je la supplie, & doucement **invoque**.

Tout mon bestail qui sans cesse m'escoute,
Soit qu'il rumine en l'ombre, ou au boys broute,
Scait quantesfois **je** la nomme en un **jour**
Piteusement, sans pause, ny **sejour**.

Aussi par fois Echo qui me **convoye**,
Me faict tourner quand elle me **renvoye**
Son **joly** nom **jusques** a mes oreilles
Sonnant en l'air si doux que c'est **merveilles**.

DE SANNAZAR.

8

Ces arbres cy d'elle tiennent propoz,
 Soyent agitez du vent, ou de repoz:
 Et monstre bien chascun en son escorce
 Comm'elle y est gravée a fine force,
 Ce qui me faict, telle fois est, complaindre,
 Et puis chanter gayement sans me faindre.

Pour son plaisir mes Toreaux & Belliers
 Font bien souvent des combatz singuliers.

En escoutant la piteuse lamentation du dolent Ergasto, chascun de nous ne fut moins remply de pitié que d'esbahissement: car combien que sa voix debile, & ses accentz entrompuz, nous eussent desja fait plusieurs fois grievement soupirer, si est ce qu'en se taisant, seulement l'obgect de son visage defaict & mortifié, sa perruque herissée, & ses yeux tous meurdriz a fine force de pleurer, nous eussent peu donner occasion denouvelle amertume. Mais quand il eut mis fin a ses parolles, & que semblablement les forestz resonnantes se furent appaisées, il n'y eut aucun de la compagnie qui eust courage de l'abandonner pour retourner aux jeux entrepriz, ny qui se souciast d'achever les commencez: ains estoit chascun si marry de son infortune, que tous particulièrement s'efforceoyent selon leur puissance ou scavoir, le retirer de son erreur, luy ensei-

L'ARCADIE

[8v]

gnant aucuns remedes plus faciles a dire qu'a mettre en execution. Puis voyant que le Soleil approchoit de l'occident, & que les fascheux grillons ia commenceoyent a criqueter dans les crevasse de la terre, sentans approcher les tenebres de la nuyt, nous ne voulans permettre que le poure desolé demourast la tout seul, quasi par contraincte le levastes sus ses piedz: & incontinent le petit pas, feismes tourner noz bestes devers leurs estables. Et pour moins sentir le travail du chemin pierreux, plusieurs en allant se prindrent a sonner de leurs musettes a qui mieulx mieulx, chascun s'efforceant produire quelque chanson nouvelle. Ce pendant l'un appelloit ses chiens, l'autre ses bestes, par noms propres. Quelqu'un se plaignoit de sa pastourelle, & quelque autre rustiquement se ventoit de la sienne. D'avantage plusieurs bons compagnons alloient en termes ruraux se mocquans & gaudissans les uns des autres. Et cela dura jusques a ce que feussionsarrivez en noz cabannes couvertes de chaume. Or se passerent en ceste maniere maintes journees. Puis un matin advint que moy (suy-

vant le **devoir** de bergerie) ayant fait paistre mes bestes a la rosee, & me semblant que pour la grande chaleur prochaine il estoit heure de les mener a l'ombre en quelque lieu ou moy &

elles

 DE SANNAZAR.

9

elles nous **peussions** rafraichir de l'aleine des petitz **ventz**. Je prins mon chemin **devers** une umbrageuse **vallee** qui estoit a moins d'un quart de lieue de moy, conduysant lentement a tout ma houlette mes dictes bestes: lesquelles a chascun pas **vouloyent** entrer dedans les boys. Et n'estois encores gueres loing quand de bon encontre **jetrouvay** un pasteur **nommé** Montano: lequel semblablement cherchoit d'**eviter** la chaleur ennuyeuse, et a ces fins **avoit** fait une couronne de rameaux feuilluz qui le defendoient du Soleil. Ce pasteur s'en alloit tout chant son troupeau **devant** soy, sonnans si melodieusement une musette, qu'il sembloit que les forestz en **feussent** plus gayeres que de coustume. **Adoncje** qui fuz **merveilleusement** curieux d'**entendre** telle melodie, en paroles assez humaines luy dy: Amy, d'**aussi** bon cueur que **je** prie aux gracieuses Nymphes qu'elles daignent de **bonne** oreille escouter tes **chansons**, et aux dieux **champestres** que les loupz **ravisans** ne te **puissent** faire **dommage** de tes aigneaux, mais que sains **sauves** et bien guarniz de fine layne ilz te puissent rendre agreable profit, faiz moy (s'il ne te **grieve**) part de la **jouissance** de ton armoynie. Ce faisant, le chemin et la chaleur nous en sembleront beaucoup moindres. Et afin que tu n'estimes perdre ta peine, **j'ay** une houlette de Myrte

B

 L'ARCADIE

[9v]

nouailleux, les extremitez de laquelle sont toutes garnies de plomb poly. mesmes au bout d'enhault est entaillée de la main de Caritheo**bouvier** nague res **venu** de la fertile Espagne, une teste de bellier **avec** ses cornes retounées, par si **grand** artifice que Toribio l'un des plus riches pasteurs de ce pays m'en **voulut** unefoys **donner** un puissant mastin hardy et bon estrangleur de loupz: toutesfois pour requestes ny pour offres qu'il m'ayt sceu faire, il ne le peut oncques obtenir de moy. Et si tu **veux** chanter, **je** t'en feray ung present tout a ceste heure. Adonc Montano sans attendre autres prieres, en cheminant ainsy plaisamment commença:

MONTANO.

Allez a l'ombre o Brebiettes
 Qui repeues et pleines estes,
 Soubz ces arbres, puis qu'ainsi **va**

Qu'au Midy le Soleil s'en va:
Et la prenant le doux renoz,
Vous entendrez par mes propoz,
Louer les yeux clairs & serains,
Les cheveux d'or bien souverains,
Les mains a mes desirs iniques,
Et les beaultez au monde uniques.
Lors pendant que mes chalumeaux

Accorderont

DE SANNAZAR.

10

Accorderont au bruyt des eaux,
Vous pourrez aller pas a pas
Faire d'herbettes un repas.
Je veoy la quelqu'un. Si ce n'est
Souche, ou Rochier, je croy que c'est
Vn homme qui dort en ce val,
Ou las, ou qui se trouve mal.
Aux espales, a la stature,
A la facon de sa vesture,
Et a ce chien blanc tout ensemble
C'est Uranio, ce me semble.
C'est luy certes, qui bien manye
Et fait rendre telle armony
A sa harpe gente & doulcette,
Qu'on le compare a ma musette.
Pasteurs (mes amys) en passant
Gardez vous du loup ravissant
De toute meschancete plein:
Car je croy qu'il est en ce plain
Guettant pour faire mille maux,
S'il trouve a l'escart animaux.
Icy a deux chemins froyez:
Donc sans nous monstres effroyez
Prenons par le meillieu du mont
Ce sentier la nous y semont.
Veillez sus le loup qui toute heure

B ij

L'ARCADIE

[10v]

En ces buyssons tapy demeure.
Jamais ne dort (la faulse rasse)
Mais suyt les bestes a la trasse.
Homme ne s'estonne en ce boys.
Pasteurs, suyvez moy, je m'en voys,
Qui congnois le loup, et la ruse
Dont pour nous decevoir il use.
Mais quand je n'auroys qu'un rameau
De Chesne, d'Erable, ou d'Ormeau
Je le feray bien reculler
S'il vient quelque beste acculer.
O si en ceste matinee
J'auoys si bonne destinee,
Brebiz, que je vous peusse mettre

A **sauveté**, qui pourroit estre
Plus que moy **joyeux** ou content?
Ne **vous** escartez en montant
Comme **tousjours**, car par expres
Jevous dy que le loup est pres.
Aumoins en sortant de noz granges
J'ay ouy des criz bien estranges.
Sus Melampe et Adre courez,
Ou d'abbayer nous secourez.
Chascun prenne garde a la robe
Du loup, qui nous pille et desrobe.
Ces maulx **adviennent** (sus ma **vie**)

Par

DE SANNAZAR.

11

Par nostre rancune, ou **envie**.
Les plus sages ferment de cloyes,
De paliz, ou de bonnes hayes,
Leurs parquetz, sans point se fyer
A l'abbay des chiens aspre et fier.
Ainsi par bonne garde ilz ont
Laynes et laict, dont profit font
Tout du long que les boys sont **vers**,
Ou despouillez par les **yvers**.
On ne les peult **veoir** mal contens
Pour neige en Mars, ou pire temps.
Beste ne perdent, s'elle fuyt,
Ou couche emmy les champs de nuyt:
Dont semble que les dieux s'accordent
Aux riches, et a nous discordent.
A leurs aigneletz mal ne fait
Empoysonné regard infect.
Je ne scay si ces cas procedent
D'herbes, ou charmes qu'ilz possedent:
Mais les nostres d'une allenée
Meurent en tous temps de l'année.
Le loup traistre, larron, pipeur,
A (peut estre) des riches peur,
Et aux **povres** c'est son usance
De leur faire toute nuysance.
Aumoins sommes nous (de par dieu)

B iij

L'ARCADIE

[11v]

Sans perte **arrivezjusqu'**au lieu
Dont la nature me **convie**
A chanter d'amoureuse **vie**.
Il fault commencer a un bout.
Sus doncques **Uranio**, debout.
Doys tu passer ainsi le **jour**,
Comme la nuyt propre au **sejour**?

Uranio.

Je reposoy sus ce mont la

Quand sus la mynuyt m'**esveilla**
Le bruyt des chiens **jappans** au loup:
Parquoy me **levay** tout acoup,
Et me prins a crier, Bergiers
Soyez courageux & legiers
De le **poursuyvre** sans fremir.
Et oncques puis ne sceu dormir
Jusques au **jour**, que **je** comptay
Tout mon bestail, puis me boutay
Soubz cest arbre, & me rendormy.
Tu m'y as **trouvé**, mon amy.

Montano.

Dirons nous point quelque chanson
A la pastorale facon?

Uranio.

Quoy donc? mais **je** ne respondray
Fors a ce que dire entendray.

Monta-

DE SANNAZAR.

12

Montano.

A quoy commenceray **je** doncques?
Car **j'en** scay bien un cent qui oncques
Ne fut commun (par mon serment)
Chanteray **je** Cruel tourment?
Ou celle qui commence ainsi:
Ma belle dame sans mercy?
Ou bien de la belle obstinée
Disant, O dure destinée?

Uranio.

Nenny, mais **je** te requier, dy
Celle qu'**avant** hier a midy
Tu chantois emmy ce bourget:
Eil' est douce, et de bon **subject**.

Montano.

En plainctz et pleurs ma chair distile,
Comme au Soleil neige subtile,
Ou comme lon **veoit** par effect
Qu'au **vent** la nue se defaict
Et ne scay moyen d'y **pourveoir**.
Pensez quel mal **je** puis **avoir**.

Uranio.

Pensez quel mal **je** puis **avoir**,
Car comme cire fond au feu
Que l'eau froyde estainct peu a peu,
Je me consume: on le peult **veoir**:

B iij

L'ARCADIE

Et de ce las ne **veuil** sortir.
Tant me plaist ma peine sentir.

Montano.

Tant me plaist ma peine sentir,
Qu'au son de ma Muse **je** danse,
Tendant a mortelle cadence:
Car **je** pousuy sans diuertir
Un Basilir que **j'**ay cherché
Par ma fortune, ou mon peché.

Uranio.

Par ma fortune ou mon peché
Jevoustousjours cueillant fleurettes,
Dont **je** faiz chapeaux d'amourettes,
Pleurant de me **veoir** empesché
A un Tigre pacifier,
Qui est trop cruel, et trop fier.

Montano.

O ma douce amy Philis
Aussi blanche que le beau Liz,
Et plus uermeille que le pré
De fleurs en Auril dyapré,
Plus prompte a fuyr **qu'une** Biche,
Et d'amoureux guerdon plus chiche
Que Syringua qui un roseau
Devint, et tremble encor en l'eau
Pour les maux que **j'**ay endurez,

Monstre

DE SANNAZAR.

13

Monstre moy tes **cheveux** dorez.

Uranio.

Tyrrhena dont le tainct ressemble
Laict & roses meslez ensemble,
Plus legiere a fuyr **qu'un** Dain,
Doux feu bruslant mon cueur soudain,
Voire plus dure a mes recors
Que celle qui fait de son corps
Le premier Laurier en Thessale,
Pour effacer ma couleur palle,
Tourne **devers** moy tes doux yeulx,
Ou niche Amour**vainqueur** des dieux.

Montano.

Pasteurs qui estes cy autour,
Et nous oyez chanter a tour
Si feu querez, **venez** en prendre
En moy reduict en Salemandre

Bien heureux monstre, et miserable
Pour l'ardeur en moy perdurable
Depuis l'heure que sans esgard
Je fuz navré du beau regard,
Auquel pensant mon cueur se glace,
Et si brusle en tout temps et place.

Uranio.

Pasteurs qui pour fuyr au chault
Cherchez l'umbrage ou n'ayt default

L'ARCADIE

[13v]

De rafraichissement d'eau vive,
Venez a moy, que douleur prive
De joyeux espoir, & qui rends
De mes yeux, deux amples torrens
Deslors que jevey la main blanche
Qui lya ma volunte franche,
Et mon cueur si bien pourchassa,
Que tout autre amour en chassa.

Montano.

La nuyt vient: le Ciel se fait sombre:
Les montz au plat pays font ombre:
Mais les estoilles & la Lune
Nous reconduyront en la brune.
Tout le bestail se met ensemble
Hors des boys, veoyant (comme il semble)
L'heure qu'il y auroit danger
Que les loupz en veinsent menger.
Les guydes aux villages tendent,
Puis noz compagnons nous attendent
Craignans quelque perte advenue
Depuis que la nuyt est venue.

Uranio.

Je n'en sache point en esmoy
Pour ma demeure: & quant a moy
Ja n'en bougera mon troupeau
Qu'il n'ayt tresbien emply sa peau.

Quand

DE SANNAZAR.

14

Quand tu me feroys compagnie,
Ma pannetiere est bien garnye,
Et aussi est bien ma bouteille
Pleine de bon vin de ma treille,
Dont tant qu'il y en aura goutte,
Lon ne verra que je me boute
Au chemin pour m'en retourner,
D'eust il & plouvoir & tonner.

Ja se taysoient les deux pasteurs ayansachevé de

chanter, quand nous **levez** de noz sieges laissas-
mes la **Uranio** avec deux **compagnons**, et **suyvismes**
nostre bestail, qui bonne piece **avoit** s'estoit mis au
retour soubz la conduite des chiens fideles. Et **non-**
obstant que les Sureauz chargez de feuilles et de
fleurs, umbrageassent quasi toute la **voye**, qui tou-
tesfois estoit assez ample, la lueur de la Lune estoit
si claire que nous y **veoyions** comme en plein **jour**.
Lors en cheminant par le **silence** de la nuyt, propoz
se meurent du passetemps receu la **journee**, et fut
grandement estimée la nouvelle facon de commen-
cer de **Montano**: mais beaucoup plus la promptitude
et assurance d'**Uranio**, qui **avoit** commencé a chan-
ter n'estant a grand peine **esveillé**: et ne luy **avoit**
le sommeil rien sceu diminuer de sa louenge me-
ritée. Parquoy chascun **rendoit** graces aux dieux de

L'ARCADIE

[14v]

ce que ainsi par cas fortuit nous **avoyentconduictz**
a si grande recreation. Entre ces **devises** se enten-
doit aucunesfois le murmure des Faisans qui s'esba-
toient en leurs aires, chose qui nous faisoit **souvent**
interrompre noz propoz. qui (sans point de doute)
nous **sembloyent** beaucoup plus doux que s'ilz eus-
sent esté **continuez** sans une si plaisante **interruption**.
En ce **contentement** nous **arrivasmes** a noz maisons:
ou, apres auoir chassé la fain a force de **viandes** ru-
stiques, nous allasmes (comme de coustume) dormir
sus la paille, **attendans** en singuliere **devotion** le **jour**
ensuyvant, auquel se **devoitsolennelement** celebrer
la ioyeuse feste de la sainte Pales**venerable** Deesse
des pasteurs. Pour la **reverence** de laquelle **aussi** tost
que le Soleil apparut en Orient, et que les oysillons
ramages se meirent a chanter sus les branches des
arbres, **annonceans** la prochaine lumiere, chascun se
leva de son giste, et sa maison tapissa de rameaux
de Chesne ou Cormier, parant l'entrée de feuillars
entremeslez de fleurs de Geneure et autres que la
saison produysoit. Puis on alla **devotement** faire la
procession alentour des Estables, perfumant de sou-
phre **vif** tout le bestail, et **davantage** le purifiant par
devotes prieres, afin que mal ou **inconvenient** ne luy
peust **advenir**. Ce pendant lon entendoit par toutes
les cabannes resonner **divers** instrumens champe-

stres

DE SANNAZAR.

15

stres: et **furent** les rues et carrefours des **villagesjon-**
chez de feuilles de Myrte, et autres herbes odoran-
tes. Aussi pour **deusement** solennizer la sainte feste,
tous animaux **jouyrent** du repoz désiré: mesmes
les Charrues, Coutres, Rasteaux, Besches et autres
outilz d'agriculture parez de fleurs de toutes sor-
tes, donnerent manifeste indice d'agreable **oysiveté**.

Et ny eut aucun manouvrier qui pour ce jour presu mast faire un seul acte de labeur: ains tous joyeux et deliberez se meirent a chanter amoureuses chan sons: et faire plusieurs joliz esbatemens environ les Beufz embouquetez et attachez aux mengeoires plaines de fourrage. Pareillement les petitz Garsonnetz pleins de merveilleuse vivacité sen alloient parmy les campagnesavec les simples fillettes jouant a diversjeux pueriles en signe de commune lyesse. Mais pour dignement presenter noz offrandes sus les autelz fumans, et accomplir les veux faictz en noz adversitez passées, tous ensemble nous en al lasmes au temple. Auquel estant montez par un pe tit nombre de marches, apperceumes au dessus du portail quelques forestz et montaignes de platte paincture, enrichies d'arbes feuilluz, et de mille diversitez de fleurs. Entre lesquelles estoient quel ques troupeaux de bestes qui s'en alloient pasturant et promenant le long des prez avec une dixaine de

L'ARCADIE

[15v]

chiens de garde, la trasse desquelz se monstroit comme naturelle sus la terre. Aucuns des pasteurs tiroient les bestes: autres tondoient les laynes: aucuns sonnoient de Cornemuses: et d'autres s'efforcoient (comme il sembloit) d'accorder leurs voix au son d'icel les. Mais ce que plus ententivement me pleut a regarder, furent certaines Nymphes nues, lesquelles estoient demy cachees derriere une tige de Chastaignier, et ryoient d'un mouton qui s'amusoyt a ronger une branche de Chesne pendantdevant ses yeux, qui luy ostoit la souvenance de paistre les herbes d'autour de luy. Et ce pendantsurvenoyent quatre Satyres cornuz a tout leurs piedz de chieure, qui se couloyent a travers une touffe de Lentisques tout doucement pour les sur prendre par derriere: dont les belles s'appercevans tournoyent en fuyte par le plus espois de la forest, sans craindre buyssons ou autres choses qui leur peussent nuyre. L'une d'entr'elles plus agile que les autres estoit montée sus un Charme: et de la se defendoit avecques une longuebranche qu'elle tenoit en sa main. ses compa gnes s'estoient de peur gettées en une riviere par ou elles se sauvoient en nageant, dont les undes estoient si claires, qu'elles ne cachoient que peu ou rien de leurs charnures blanches & delicates. Puis se veoyant eschappées du peril, estoient assises a l'autre rivetravail lées, et presque hors d'alene, essuyant leurs cheveux

mouillez

DE SANNAZAR.

16

mouillez. mais il sembloit qu'en gestes & paroles elles se voulussent mocquer de ces Satyres qui ne les avoient sceu attaindre. A l'un des costez de ceste paincture estoit figuré Apollo, lequel appuyé sus un baston

d'Oliuier **sauvage**, le long d'une **riviere** gardoit les bestes d'Admetus. Et pour estre trop **ententif** a regarder le **combat** de deux puissans Toreaux qui **sentre-heurtoient** de leurs cornes, il ne s'**avisoit** du cauteleux Mercure qui luy destournoit ses **vaches**, estant desguyse en habit de pasteur **portant** une peau de **chievre** soubz son esselle. Mais tout **joignant** estoit Battus deceleur de ce larrecin, transformé en pierre, **tenant** encores le doy estendu **comme** qui enseigne quelque chose. **Un** peu plus bas se **povoitveoir** derechef ce mesme Mercure **assiscontre** une roche, **ayant** les **joues** enflées de **sonner** une **chevrette**, mais il guygnoit du coing de l'oeuil une Genice **blancheestant** pres de luy soubz la **conduicte** d'Argus, qu'il s'efforçoit **decevoir** par toutes manieres de finesse. De l'autre part gisoit au pied d'un hestre un pasteur endormy au meillieu de ses **chievres**, sa pannetiere soubz sa teste, en laquelle un chien mettoit le museau. & pour autant que la Lune le contemploit de bon oeuil, **j'estimay** que c'estoit Endymion. Aupres de luy estoit Paris, qui **avec** sa faucille **avoitcommencé** d'escrire Oenoné sus l'escorce d'un Orme, mais il ne l'**avoit** encores sceu

L'ARCADIE

[16v]

achever, pour la **survenue** des troys deesses, dont il luy falut faire le **jugement**. Et qui n'estoit moins subtil a penser, que delectable a regarder, fut l'**aperceavance** du peintre discret, lequel ayant figuré **Juno** et **Minerve** de tant extreme beaulté qu'il eust esté **impossible** de plus, se deffiant de **pouvoir** peindre Venus si belle comme le besoing requeroit, la paignit le doz tourné, excusant par telle industrie l'imperfection de son art. Plusieurs autres belles choses (dont **maintenant** ne me **souvient**) estoient mises sus ce portail. Mais quand nous feusmes entrez au temple, et **pervenuz** a l'autel sus lequel reposoit la statue de la sainte Deesse, nous **trouvames** un Prestre **vestu** d'une Aulbe blanche, et couronné de feuilles **verdes**, comme il estoit requis en tel **jour** et si solennel sacrifice: lequel en admirable silence nous attendoit pour faire les **divines** ceremonies. Et plus tost ne nous **veit rengez** autour du sacrifice, que de ses propres mains il tua une brebiette blanche, de laquelle il offrit **devotement** les entrailles sus le feu sacré, **avec** de l'encens maslé, de rameaux d'**Olivier**, de Pin, et de Laurier, ensemble de l'herbe Sabine. Puis agenouillé **vers** Orient, les bras estendus, en rependant un **vaisseau** de laict tiede, ainsi commença son Oraison:

O **venerable** et sainte Deesse, la **merveilleuse**

puissance

DE SANNAZAR.

17

puissance de laquelle s'est plusieurs foys manifestée en noz **adversitez passees**, je te supply preste a ceste heure tes oreilles **ententives** aux **devotes** prieres de ce peuple circunstant, lequel en toute humilité requiert **pardon** de ses offenses: ascauoir si par mesgarde il s'estoit quelque foys **assiz** ou **avoit** fait paistre ses bestes soubz aucun arbre sacré: Ou si entrant dedans les forestz **inviolables**, son **arrivée** **avoit** troublé les **pasetemps** des saintes Dryades et dieux demy boucquins: Ou si par **indigence** d'herbes il **avoit** a coupz de coignée despouillé les bocgages sacrez de rameaux umbrageux pour **subvenir** a son bestail **pressé** de famine. Lequel semblablement si par brutalité **avoit contaminé** les herbes d'**environ** les paisibles sepulcres: Ou de ses piedz fangeux troublé les sources des claires fontaines, **corrompant** leur purité accoustumée: Toy propice Deesse apaise les deitez offensees, **preservant tousjours** les pasteurs et leurs troupeaux d'**inconueniens** & maladies. Ne permetz que noz yeux indignes **puissent** aucunesfoys **veoir** emmy les forestz les Nymphes **vindicatives**, ou la claire Diane toute nue se baigner dedans les eaux froides: ou le **sauvage** Faunus lors que sus le plus chault du **jour** il retourne de la chasse, las, **travaillé**, & sans aucune proye, dont par despit **s'en va courant a travers** les **campagnes**. Destourne

C

L'ARCADIE

[17v]

de nous & de noz bestes tous blasphemes et imprecations de magique. Garde noz tendres aignetz de la poison des yeux pleins d'**envie**. **Sauve** la troupe **vigilante** des chiens, qui sont le refuge et seur appuy des brebiettes **craintives**, afin que leur **nombre** ne puisse **aucunement** appetisser, et qu'il ne se **trauve** moindre les soirs au rentrer es estables, que les matins allant en pasture. Faiz que ne **puissions jamais** **veoir** aucuns de noz pasteurs lermoyant rapporter au logis la peau sanglante d'une beste a **grand** peine recousse de la gueulle du loup. Chasse loing de nous la dangereuse famine, & nous procure abondance d'herbes, feuilles, & claires eaux, tant pour nostre usage, que pour **abbreuver** et nettoyer noz bestes: lesquelles semblablement nous soient en toutes saisons fertiles de laict & d'engeance, mesme si bien **revestues** de layne, que nous en **puissions** tirer agreable profit.

Ceste oraison dicte par quatre foys, & autant par nous taisiblement murmurée, chascun pour se purger se **lava** les mains d'eau de fontaine **vive**. Puis ayant fait allumer force feux de paille, nous saultasmes par **dessus** les uns apres les autres, afin que la fumée emportast quant et soy noz offenses du temps **passé**. Cela faict nous retournasmes **devant** l'image de la sainte Deesse presen-

ter

DE SANNAZAR.

18

ter noz oblations & offrandes. Puis le sacrifice
achevé saillismes du temple par une autre porte
 qui nous mena en une campagne **couverte** de prez
merveilleusement delectables, lesquelz (a mon **ju-**
gement) n'**avoient** encores esté brouttez de mou-
 tons ou de **chievres**, ny foulez d'autres piedz
 que de Nymphes. Et pense que les mouches a miel
 n'en **avoient** encores gousté de la **saveur** des fleurs:
 tant elles se monstroient saines & entieres. En ces
 prez nous apperceusmes une troupe de bergieres
 qui s'en alloient promenant le petit pas, en faisant
 des chapelletz qu'elles affuloyent en mille modes
 sus leurs **chevelures** blondes, chascune s'effor-
 ceant de surmonter par artifice ses dons de nature.
 Entre lesquelles Galicio choysissant (de fortune) sa
 mieux aymée, sans se faire prier aucunement, a-
 pres auoir getté quelques souspirs du fons de sa
 poyctrine, sonnant Eugenio de sa musette, ainsi com
 mencea doucement a chanter, chascun faisant si-
 lence.

GALICIO SEUL.

Au **rivage** d'un ruyseau
 D'argentine & courante eau,

C ij

L'ARCADIE

[18v]

En un boys de fleurs orné
Un pasteur bien atourné
 De mainte feullue branche,
 Par expres d'**Olive** blanche,
 Chantoit au pied d'un grand Orme
 Au poinct que l'aube se forme
 Le tiers **jour** du moys qui naist
Avant Avril, qui tant plaist.

Une infinité d'oyseaux
 Sus arbres & sus roseaux
 Respondoyent a sa chanson
 En tresarmonieux son.

Lors tourné **vers** Orient
 Deit au Soleil en ryant:

Je te prie **ouvre** ta porte
 Plus matin, & nous apporte
 Vermeille aube, & temps serain,
 Pasteur, de tous **souverain**.

Et te metz en ton **devoir**
 De faire **avant** saison **veoir**
Un beau May delicieux,
 Fleury, doux, & gracieux.

Monte plus hault d'un degré:
 Ta seur t'en scaura bon gré,
 Car elle prendra repoz

Plus grand, & plus a propoz.

Et faiz

19

DE SANNAZAR.

Et faiz que **suyvent** ses pas
Les estoilles par compas:
Car **aussi** bien que nous sommes,
Bergier fuz entre les hommes.
Vallées, roches, Cypres,
Et tous arbres d'icy pres
Escoutez ce que **j'**exprime
En ceste humble & basse ryme.
Aux troupeaux doux et traictables
Plus ne soyent loupz redoutables.
Le monde plein de meschance
Tourne a sa premiere chance.
Les coupeaux des montz **divers**,
Soyent de roses tous **couvers**:
Et par les espines pendent
Raisins qui lyesse rendent.
Des chesnes saille & degoutte
Le doux miel goutte a goutte.
Fontaines **inviolees**
Courent de laict aux **vallees**.
Naissent fleurs de grand beaulté.
Bestes qui ont cruaulté,
Totalement la **vomissent**,
Et d'yre plus ne fremissent.
Les petitz amours grand erre
Viennent des cieux en la terre

C iij

[19v]

L'ARCADIE

Tous nudz, sans feu, ny sans traict,
Mais tous pleins de doux attrait,
Et s'**entrejouent** ensemble
Comme enfans quand bon leur semble.
Toute Nymphes s'estudie
De chanter en melodie.
Faunes & **Sylvans** en renges
Vestuz de feullars estranges,
Saillent, dansent, courent, cryent,
Fontaines & prez en ryent.
Et sus ces montz ne soyent **veues**,
Meshuy bruynes ou nues:
Car en pareille **journée**
L'humaine beaulté fut née,
Et la **vertu** pure & munde
Regaigna place en ce monde:
Pour le moins y a esté
Recongneue chasteté,
Qui long temps en fut bannye
Par une estrange manye.
Dont tous les coupz que **je voys**

Me promener dans les boys,
J'engrave de ma main dextre
Amarantha sus un Hestre,
Si qu'il n'y a celuy d'eux,
Qui ne monstre un coup ou deux

DE SANNAZAR.

20

Le beau nom de ma maistresse,
Qui peult finer ma destresse,
Et garder que je ne pleure,
Comme je faiz a toute heure.
Mais ce pendant qu'en ces montz
Troupeaux d'appetit semons
Yront errant ca & la,
Et que ces Pins que voy la,
Auront les feuilles poinctues,
Ou que par voyes tortues
Courront fontaines en Mer,
Muant leurs doux en amer,
Combien qu'elle les recoyve
Doulcement, puis les decoyve:
Pendant aussi qu'amoureux
Seront gays ou langoureux,
Et auront en apparence
Desespoir ou esperance:
De ma Nympe le beau nom
Sera tousjours en renom.
Si seront ses mains, ses yeux,
Et cheveux d'or precieux,
Qui me font guerre bien dure,
Et qui trop longuement dure.
Mais la vie m'est pourtant
Chere, en mon mal supportant.

C iij

L'ARCADIE

[20v]

Chanson de plaisance née
Prie aux dieux toute l'année
Que c'est heureux jour icy
Puisse estre a jamais ainsi.

La chanson de Galicio contenta merveilleusement tous ceux de la compagnie, mais ce fut en diverses manieres: car les uns priserent sa voix resonante, les autres sa bonne grace, disant qu'elle estoit assez attractive pour induire a aimer toute pucelle, pour rebelle qu'elle fust a l'amour. Plusieurs estimerent sa ryme jolye, & encores inusitée entre pastoureux rustiques. Et aucuns s'esbahyrent plus que d'autre chose, de son prudent advis & discretion, quand se trouvant forcé de nommer le moys qui est perilleux aux pasteurs & aux bestes, il l'appella precedent d'Avril: comme s'il eust voulu eviter le mauvis Augure en une si gaye journée. Mais moy

qui ne desiroye moins congnoistre ceste **Amarantha**, que **j'avoye** esté curieux d'escouter la **chanson** amoureuse, tenoye songneusement les yeux fichez sus les **visages** de ces **jeunes** bergieres, & les oreilles **ententives** aux paroles du pasteur amoureux, estimant que **je** le pourroye bien a l'ayse congnoistre par les gestes & contenance de celle qui se sentiroit **nommer** de son amy. Et a la **veriteje**

ne fuz de-

ceu de

DE SANNAZAR

21

ceu de mon esperance: car en les **contemplant** toutes l'une apres l'autre, **j'en advisay** une **merveilleusement** belle & de **bonne** grace, qui portoit sus ses **blondz cheveux** un beau **coevrechief** d'un crespé delyé, soubz lequel deux yeux estincellans **resplendissoyent** aussi fort que claires estoilles par nuyt **quand** le ciel est pur & serain. Le **visaige** de ceste bergiere estoit de forme parfaicte, un petit plus longuet que rond, entremeslé d'une blancheur **non** fade ou malseante, mais moderée, & declinante sus le brun, **accompagnée** d'une gracieuse rougeur, qui **remplissoit** d'extreme **couvoytise** les affections des regardans. Ses leures estoyent plus fraiches & **vermeilles** que roses espanyes de la matinee: et chascunefois qu'elle parloit, ou soubzryoit, se **descouvroit** une portion de ses dentz tant blanches & polyes, qu'elles sembloient Perles orientales. De la **descendant** a la gorge delicate, & plus **finement** blanche qu'alebastre, **j'apperceu** en son sein deux tetins rons **comme** deux pommettes, qui repoulsoyent sa robe en dehors: & entre deux se manifestoit une sente assez largette, **merveilleusement** delectable, pour autant qu'elle terminoit aux parties plus secrettes. qui fut cause de me faire penser beaucoup de choses. Ceste pastourelle de riche taille, & de **venerable** maintien, se promenoit du long de la prairie, & cueilloit de

L'ARCADIE

[21v]

sa main blanche les fleurs qui plus satisfaisoyent a ses yeux: & **desja** en **avoit** plein son giron. Mais **aussi** tost que par le **jeune** pasteur elle entendit nommer Amarantha, son **devantier** luy eschappa des mains, & son esprit s'esmeut de sorte qu'elle perdit presque toute contenance: dont sans le sentir, toutes ses fleurs luy tumberent, & en fut la terre semée d'une **vingtaine** de couleurs differentes. Puis quand elle **reveint** a soy, se blasmant en son courage, **devint aussi** rouge comme est quelque fois la face de la Lune enchantée, ou comme l'aube du **jour** se monstre **avant** que le Soleil se **leve**. Et pour **couvrir** ceste rougeur procedant de honte **virginale**, non pour autre besoing qui a ce la **contraignist**, elle baissa la **veue** en terre, & se print

a recueillir sesdictes fleurs l'une apres l'autre, **voulant** (a mon **jugement**) donner a entendre qu'elle ne pensoit fors a tryer les blanches d'**avec** les rouges, & les **jaunes d'avec les violettes**. Au moyen de quoy, **je** qui songneusement y prenoye garde, pensay congnoistre que c'estoit la bergiere de qui soubz nom faint & **couvert nous avions** entendu chanter. Or incontinent qu'elle eut fait un chapelet de ses fleurs recueillies, elle se mesla parmy ses compaignes: lesquelles ayant **aussi** despoillé la prarie de sa dignite, & icelle appliquée

a leurs

DE SANNAZAR

22

a leurs usages, s'en alloient marchant en **gravité** comme Naiades ou Napees, d'autant que par la **diversité** de leurs coeffeures, elles **avoient** oultre mesure **augmenté** leurs **grandes** beautez naturelles. Les unes portoyent des couronnes de troesnes, entrelasées de fleurs **jaunes** & rouges: les autres des liz blancz & bleuz attachez a quelques **branchettes** d'Orengier. L'une **blanchissoientierement** de Gensemis, & l'autre sembloit estellée de roses: tellement que chascune par soy et toutes en general **representoient** mieux espritz **angeliques**, que creatures mortelles: ce **qui** faisoit dire a plusieurs: O que bienheureux seroit le possesseur de telles beaultez. Puis **voyant** les belles le Soleil **ja** fort haulsé, & qu'il se preparoit une bien grande chaleur, elles en se **jouant gracieusement** ensemble dresserent leurs pas **devers** une umbrageuse **vallée**, ou elles **trouverent** des fontaines claires comme Crystal: & la se prindrent a rafraichir leurs beaux **visages** non fardez ny re-luysans par industrie, rebrassant pour ce faire, leurs manches estroictes par dessus leurs coudes, & par ce moyen nous donnant liberté de **veoir** leurs bras tous nudz, l'enbonpoinct desquelz estoit grand accroissement de beaulté a leurs mains tendres & delicates. A raison de quoy nous **devenuz** plus desireux de les **veoir** de pres, incontinent

[22v]

L'ARCADIE

en feismes les approches, & nous allasmes seoir soubz un arbre dont l'umbrage estoit assez ample & spacieux. Puis **combien** qu'il se **trouvast** en la troupe plusieurs pasteurs singulierement bons **ouvriers** de sonner harpes & musettes, si pleut il a la plus grand partie ouyr chanter Logisto & Elpino, a l'**envy** l'un de l'autre. C'estoient deux **jeunes** hommes natifz d'Arcadie, autant promptz & appareillez chascun en son endroict a **commencer, comme** a respondre: Logisto bergier, & Elpinoche **vrier**. Mais Logisto ne **voulant** chanter sans gagner ou perdre quelque chose, **soudainement** consigna une

breby, & deux aigneaux, disant a sa partie: Tu pourras de cecy faire sacrifice aux Nymphes si la victoire t'est adjudgée: mais si les dieux de leur grace me l'ottroyent, tu me bailleras pour la palme conquise ton cerf domestique. Quant est de mon cerf domestique (respondit Elpino) depuis le jour que je l'ostay a sa mere qui encores l'allaictoit, je l'ay toujours reservé pour ma Tyrrhena, & pour l'amour d'elle curieusement nourry en continuelles delices, le pignant souventefois sus les bordz des claires fontaines, & attachant a ses cornes force beaux boucquetz de roses & de fleurs. Qui plus est, je l'ay si bien mignoté, qu'il s'est accoustume de m'engager a nostre table. Et quand il est peu a son ayse, il s'en

DE SANNAZAR.

23

va tout le reste du jour errant par les forestz, puis revient a la maison quand bon luy semble: mais c'est aucunesfois bien tard: & me trouvant a la porte, ou je l'attens de grande affection, il ne se peult souler de me faire mille caresses, ains sautelle entour moy, & fait infiniz autres esbatemens. Mais la chose qui me plaist de luy sus toutes, c'est qu'il congnoist & ayme sa maistresse, car il endure patiemment qu'elle luy mette le chevestre au col, & l'aplanye a son plaisir. Davantage de sa franche volente luy tend le col pour estre attelé soubz le joug, & par fois presente son doz afin qu'elle luy mette le bast, puis monte dessus a son ayse. Lors il la porte par les champz sans luy faire ny peur ny mal. Or ce collier de coquilles marines, ou pend celle dent de Sanglier qui a forme de croyssant, que tu luy veoyz battre sus la poitrine, sadicte maistresse luy attacha, et fait porter pour l'amour de moy: parquoy je ne mettray pas ce gaige: mais je t'en fourniray d'un que tu jugeras non seulement suffisant, ains plus recevable que le tien. ce sera un grand bouc de poil bigarré, barbu a merveilles, armé de quatre cornes: & coustumier de vaincre les autres a heurter: voyre qui par faulte de pasteur conduyroit bien aux champz un troupeau, quelque grand qu'il fust. Et si ce n'est assez, je mettray d'avantage un vaisseau

L'ARCADIE

[23v]

d'Erable tout neuf, a belles anses du boys mesme: lequel (certes) a esté fait de la main d'un excellent ouvrier: car en son milieu est taillé le rouge Priapus embrassant une Nymphé bien serré, & la veult baiser maugré qu'elle en ayt, dont elle enflambée de cholere, tourne le visaige en derriere, & fait tous ses effortz de s'en desveloper, luy esgratignant le nez de sa main gauche, & de la droicte arrachant sa rude barbe. A l'en-

tour d'eux sont troys enfans nudz, pleins d'admirable **vivacité**: l'un desquelz employe toute sa force pour oster a Priapus la faucille de la main, **ouvrant puerilement** ses gros doiz l'un apres l'autre. Son compaignon grinsant les dentz, le mord tant qu'il peult en la **jambe velue**, & faict signe au troysiesme qu'il leur **vienne** ayder. mais pour **autant** qu'il s'amuze a faire une petite cage de **jonc** & de paille pour enfermer (peult estre) des grillons, il ne faict compte d'aller au secours, & ne se bouge aucunement de sa besongne. De tout cela ce dieu lascif faisant bien peu d'estime, restrainct de plus en plus la belle Nymphé contre soy, totalement delibéré d'executer son entreprinse. Encores est ce mien **vaisseau** par le dehors **environné** d'un chapeau de pimpinelle **verte,entrelassé** d'un rouleau contenant ces paroles:

De

DE SANNAZAR.

24

De racine telle naist
Qui de mon mal se repaist.

Et te **jure** par la **divinité** des fontaines sacrées qu'onques mes **levres** ne le **toucherent**, ains l'ay **tousjours** nettement **conservé** en ma pannetiere depuis le **jour** que pour une **chievre** & deux chasieres de laict caillé, **je** l'achaptay d'un marinier **estrange** qui **arriva** d'**aventure** en noz forestz. Adonc **Selvagio** delegué **juge** en ceste partye, ne **voulut** permettre que gaiges fussent mys, disant qu'assez seroit si le **vainqueur** en **avoit** la louenge, & le **vaincu** la **vergogne**. puis fait signe a Ophelia qu'il sonnast sa cornemuse, commandant a Logisto commencer, & a Elpino replicquer. A l'occasion de quoy a peine fut le son entendu, que Logisto le **suyveit** en telles paroles:

LOGISTO.

Qui **veult** ouyr mes souspirs (ô Bergieres)
Escriptz en **vers** de toute angoyssé pleins,
Et quant de pas ou de courses legieres
En **vainje** faiz nuyt & **jour** en ces plains,
Lise en ces rocz, & arbres que **voy** la:
Tout en est plein desormais, ca, & la.

Elpino.

Pasteurs amys, en ce **val** cy n'habite

L'ARCADIE

[24v]

Beste qui n'ayt ouy mon desconfort,
Et n'est **caverne** en luy grande ou petite
Qui n'en resonne & murmure bien fort:
Car il ne croist herbe icy a l'entour

Sus quoy cent fois **je** ne passe en un **jour**.

Logisto.

Recors ne suis de l'heure bonnement
Qu'Amour me print en ce **val** de **servage**:
Car **je** n'allay **jamais** aucunement
Franc & libere au long de ce **rivage**,
Ains ay **vescu** en telle **passion**,
Que les rochiers en ont affliction.

Elpino.

Jevoys querant par **rivieres** & mers,
Montaignes, boys, & campagnes **aussi**
Quelque allegeance a mes soupirs amers:
Mais **je** perdz temps, car en ce **val** icy,
Non point ailleurs, cesseront mes escritz
Qui maint pays passent en pleurs & criz.

Logisto.

O animaux qui par le monde errez,
Declairez moy (**jevous** prie pour dieu)
Ouystes **vous** oncques motz plus serrez
De forte angoysses en aucun autre lieu?
Veistes **vous** onc pasteur si longuement
Se lamenter de son cruel tourment?

DE SANNAZAR.

25

Elpino.

Bien mille nuytz en pleurant ay **passé**,
Dont j'ay ces **champs** reduictz, presque en marestz,
En fin m'**asseiz** en ce **val** tout lassé.
Lors une **voix** me **veint** de ces forestz
Disant, Elpin, le bon **jourvient** au prime,
Qui te fera chanter plus douce ryme.

Logisto.

O homme heureux, qui d'autre stile doys
Reconsoler tes ameres douleurs:
Et moy chetif, de **jour** en **jour** m'en **voys**
Tous elemens faschant de mes malheurs,
Si que **je** croy qu'herbes, fontaines, roches,
Et tous oyseaux en plaignent es **vaux** proches.

Elpino.

S'ainsi estoit (Logisto) quel pays
Ouyt **jamais** tant & de si doux sons?
Danser feroys boys & rocz esbahiz,
Comme Orpheus faisoit de ses chansons,
Et par les champs orroit on Tourterelles
Se **resjouyr**, & Ramiers entour elles.

Logisto.

Je te requiers (Elpin) que chascun jour
Passant par cy, ma tombe tu decores
Des fleurs qu'auras cueillyes en sejour,
Et que des vers tu me donnes encores,

D

L'ARCADIE

[25v]

Disant, Esprit qui as vescu de deuil,
Repose toy dessoubz ce dur cercueil.

Elpino.

Les fleuves ont et les roches ouy
Qu'un heureux jour de venir s'appareille,
Pour ton las cueur faire tout esjouy,
Abolissant ta douleur non pareille,
Au moins si l'herbe en mon val desseurée
Ne m'a deceu quand je l'ay conjurée.

Logisto.

En sec pays le poysson hantera,
Roches seront tendres, & la mer dure
Mieux que Tityre Ergasto chantera,
Et nuyt au iour fera honte & laidure
Avant que rocz & Sapins de ce val
Oyent ma voix chanter que de mon mal.

Elpino.

Si jamais homme a vescu de destresse,
Ce suis je (las) O champs vous l'avezveu.
Mais esperant sortir par bonne adresse
De ce val cloz, & de roches pourveu,
Pensant au bien qu'aura lors ma personne,
De mon flageol a plaisance je sonne.

Logisto.

Quand par les champs le jour plus ne luyra,
Et les rochiers du fons de la vallée

Doutance

DE SANNAZAR.

26

Doutance auront que le vent leur nuyra,
Lors ne sera ma muse desolée.

Ja par le declinement du Soleil toute la partie occidentale se bigarroit de mille diversitez de nuées, les unes violettes, les autres indes, aucunes vermeil les, autres entre jaune et noir, et de telles si luyssantes par la reverberation des rayons, qu'elles sembloient fin or bruny. Quoy voyant les gentilles bergieres, d'un commun consentement se leverent d'environ la fontaine, et les deux amoureux meirent fin a leurs chansons: lesquelles ainsi comme en re silence avoyent esté de tous escoutées, ainsi furent elles en grande admi-

ration, estimées de chascun egalement, & mesmes de **Selvagio**: lequel ne sachant discerner qui **avoit** esté plus prochain de la **victoire**, les **jugea** tous deux dignes de **souveraine** louenge. Au **jugement** du quel, tous sans cōtredit **acquiesasmes**, ne les **pouvant** estimer plus que nous **avons** faict. Puis estant **chascun** d'**advis**, qu'il estoit desormais **temps** de retourner a noz **villages**, tout le petit pas nous meismes en chemin **devisans** du passetemps de ceste **journée**. Et **combien** que par l'aspreté du pays **sauvage**, toute la **voye** fust plus montueuse que pleine, si nous donna ce soir autant de recreations qu'il s'en peult prendre en semblables endroitz par une **joyeuse**

D j

L'ARCADIE

[26v]

& gaillarde **compagnie**. **Premierementchascun** choyseit un pallet a sa fantasie: puis nous tirasmes a un certain but: **dont** le plus pres **approchant**, estoit quelque espace de chemin porté sus les espauls du plus loingtain: et toute la troupe luy alloit **applaudissant**, & faisant **merveilleuse** feste, **comme** en tel cas estoit requis. Puis laissans ce jeu, preimes les arcz & les fondes, atout quoy nous allions de pas en pas **tyrant** fleches, & deschargeant pierres pour nostre plaisir: combien qu'**avec** tout art & industrie chascun s'efforceast de passer le coup de son **compagnon**. Mais **quand** nous fusmes **descenduz** en la plaine, ayans laissé derriere nous les **montaignes** pierreuses, d'un **commun** accord & pareille **volunté** recommenceasmes a prendre **nouveaux** esbatemens, tantost a saulter, tantost a darder noz houlettes, & puis a courir a qui mieux mieux, par les campagnes estendues: ou celui qui par agilité **arrivoit** le premier a la merque designée, estoit par honneur couronné de rameaux de palle **Olivier**, au son de la cornemuse. **Davantage** (comme il **advientsovent** emmy les boys) **sourdans** regnars de quelque endroit, & **chevreulz** saillans de l'autre, nous **prenions** plaisir de les **poursuyvre avec** noz **chiens**, les uns par cy, les autres par la, tant que nous **arrivasmes** a noz **maisons**: ou feusmes bien receuz des compagnons qui nous atten-

doient

DE SANNAZAR.

27

doient a soupper. Lequel depesché, & **bonne** partie de la nuyt **passée** en plusieurs autres **recreations** do mestiques, quasi lassez de plaisir, ottroyasmes le re poz a noz corps bien exercitez. Mais incontinent que la belle Aurore dechassa les estoilles du ciel, & que le Coq matineux salua de son **chant** le **jour** qui poignoit, denonceant l'heure que les beufz accouplez **doivent** retourner au labeur ordinaire, l'un des pasteurs **levé** plus matin que les autres, **res**

veilla toute la brigade au son du cornet enrroué. Lors chascun laissant le lict paresseux, s'appareilla quant & l'aube a recevoir nouveaux passetemps. Parquoy tirées noz bestes hors des estables, apres elles nous meismes en voye. Et comme elles alloient par les coyees forestz, resveillant du son de leurs campanes les oyseaux encores endormyz, nous allions imaginant en quel lieu lon se pourroit retirer au gré de chascun pour y estre tout le long du jour en faisant paistre le bestail. Et comme nous estions en ce doute, chascun proposant un lieu a sa fantasie, Opico le plus ancien de la compagnie, merveilleusement estimé entre les pasteurs, se print a dire: Si vous voulez, amys, qu'a ce matin je soye vostre conducteur, jevous meneray en un lieu assez pres d'icy, ou je suis certain que ne prendrez peu de plaisir: de ma part je ne me puis garder d'en avoissouve-

D iij

L'ARCADIE

[27v]

nance a toutes heures, pour autant que je y passay heureusement presque toute ma jeunesse entre chansons & armonies, tellement que les rochers me congnissent, & sont bien appris de respondre aux accents de ma voix. La (commeje pense) nous trouvons encores plusieurs arbres, contre lesquels au temps que j'avoie le sang plus chault que maintenant, j'escrivy atout ma faucille le nom de celle que j'aimoye plus que tous mes troupeaux: croy que les lettres seront creues avec les arbres. Parquoy je prie aux dieux qu'il leur plaise les conserver a l'exaltation et louenge eternelle de celle pour qui elles furent faictes. Tous en general trouvames si bon le conseil d'Opico, que a une voix luy respondeismes que nous estions appareillez de le suyvre ou bon luy sembleroit. Et n'eusmes pas fait gueres plus de deux mille pas de voye, que nous arrivames a la source d'un fleuve nomme Erymanthus, lequel par une crevasse de roche vive se gette en la plaine, faisant un bruyt merveilleux & espouventable par ses bouillons si violentz, qu'ilz engendrent force escume blanche: et courant par icelle plaine, il fasche & presque assourdit de son murmure les forestz circunvoysines, ce qui de primeface feroit peur inestimable a qui yroit sans compagnie se promener la au long: & non certes sans bonne cause: car suyvant la commune opinion des pro-

chains

DE SANNAZAR

28

chains habitans, lon tient quasi pour certain, que c'est le repaire des Nymphes du pays, lesquelles font ce bruyt ainsi estrange pour mettre frayeur es courages de ceux qui en voudroient approcher. Or a raison que pres d'une telle tempeste nous n'eussions sceu prendre

le plaisir de chanter ny deviser, peu a peu commenceas-
mes a monter la montaigne assez facile, laquelle e-
stoit chargée (peult estre) de mille que Pins, que Cy-
prez, si grans & spacieux, quechascun par soy eust qua-
si esté suffisant d'umbrager toute une forest. Et quand
nous feusmes un coupeau, voyans que le Soleil estoit
un peu monté, nous nous asseismes pesle mesle sus
l'herbe. mais noz brebiz & noz cheures qui ay-
moient mieux paistre que reposer, grimperent aux
lieux difficiles et commeinaccessibles d'icelle montai-
gne, & se preindrent a broutter, l'une un buysson, l'au-
tre un sourgeon d'arbrisseau ne faisant gueres que sortir
de terre. quelq'une se hausoit pour prendre un bran-
che de saule, et quelque autre s'en alloit rongeat les
bourgeons des chesneteaux, et des erables: mesmes
plusieurs beuvansdans les fontaines, se resiouyssoyent
d'y veoir leurs figures: et pense que qui les eust veues
de loing, eust peu dire qu'elles estoyentpendantes, &
prestes a tumber. Mais entretant que nous contem-
plions ententivement ces choses qui faisoyent ou-
blier a dire les chansons, & tous autres pasetemps:

D iij

L'ARCADIE

[28v]

soudainement nous sembla ouyr de loing un son com-
me d'un haultboys, & de Naccaires, entremeslé
de plusieurs exclamations de pasteurs merueilleu-
sementpenetrantes: parquoy sans autre demeure ti-
rasmes vers celle partie de la montaigne ou ce tu-
multe s'entendoit: & tant cheminasmes atravers la
forest, que finalementtrouvamesenviron dix va-
chiers qui dansoyent en rond a l'entour du venera-
ble sepulchre du defunct Androgeo, imitans les Sa-
tyres, qui souventesfois par les forestz environ la my-
nuyt attendent les Nymphes aymées au sortir des
fleuves prochains. Quoy voyant, nous meslasmes par-
my eux pour celebrer le mortuaire office. Entre ces
vachiers celui qui estoit de la plus grandeapparence,
se meit au meillu du bal pres la haute pyramide
contre un autel nouvellement faict d'herbes odorife-
rentes, et la (selon la coustume antique) se print a re-
pendre deux vaisseaux de laict fraiz, deux de sang
sacré, deux autres de bon vin viel rendant une fu-
mée merueilleusement agreable, & grandeabondan-
ce de fleurettes diverses en couleurs, accordant en
douce & piteuse armony au son du haultboys &
des Naccaires, chantantdiffusement les louenges du pa-
steur la ensevely, disant, Resjouy toy Androgeo, res-
jouy toy noble pasteur: si apres la fin de ceste vie
l'ouyr est concedé aux ames sans corps, escoute a cest'

heure

DE SANNAZAR.

29

heure noz paroles: et prens en bonne part ces louenges

de tes **bouviere**, **nonobstant** qu'elles ne **soyent comparables** a celles que tu peulx **avoir** au lieu ou **maintenant** tu resides en eternelle felicite. Certes **je** croy **que** ton ame gracieuse **va voletant** a ceste heure **alentour** de ces forestz: & qu'elle **veoit** et **entend** de point en point ce que par nous **aujourd'hui** se fait en memoire d'elle sus ceste **neuve** sepulture. Or s'il est ainsi, comment se peult il faire qu'elle ne responde a tant appeller? Dea, tu soulois **avec** le doux son de ta musette **resjouyr** toute ceste forest, la remplissant d'armonie inestimable. Es tu doncques maintenant contrainct de gesir en eternel silence, par estre cloz en un petit lieu, entre des pierres froydes & dures? Helas, par tes douces paroles tu soulois si bien accorder les **controverses** des pasteurs. O comment tu les as a ta departie laissez douteux, & mal contents oultre mesure? O noble pere & patron de toute ceste troupe pastorale, ou **trouverons** nous ton pereil? de qui **suyvrons** nous les **commandemens**? Soubz quelle discipline **vivrons** nous desormais en asseurance? Certainement **je** ne puis penser qui sera d'icy en **avant** nostre fidele directeur es choses douteuses qui **peuvent advenir**. O pasteur sage & discret, quand te **reverront** noz forestz? Quand seront en ces montaignes aymées la **justice**, la droicture, &

 L'ARCADIE

[29v]

la **reverence** des dieux? Lesquelles florissoyent si noblement soubz tes aelles, que **jamais** (par **aventure**) le **venerable** Terminus ne borna plus egalement les champs en debat, que tu as fait en ton **vivant**. Helas qui chantera desormais les Nymphes en noz boys? Qui nous **donnera** en noz **adversitez** salutaire conseil, & consolation en noz tristesses, comme tu soulois en chantant tes rymes **jolyes** sus les **rivages** des **fleuves** courans? Helas a peine **peuvent** noz troupeaux pasturer emmy les prez sans entendre le son de ta musette: & durant ta **vie** ilz souloyent si doucement ruminer les herbes soubz les umbrages des chesnetaux. Helas a **tondepartement** noz dieux s'en allerent quant et toy, & delaisserent ceste contrée: car du depuis, autant de foyes que nous **avons** en noz terres semé le pur **froment**, a chascun coup nous **avons** en **son** lieu receuilly la malheureuse **yvrage**, ou des steriles **avoynes** entre les **sillons** desolez. Mesmes en lieu qu'elles souloyent produire **violettes**, & autres fleurs odoriferentes: **maintenant** elles nous apportent des ronces, chardons, & espines poignantes. Pourtant pasteurs gettez feuilles et fleurs en terre: puis de rameaux umbrageux faites courtines aux fraiches **fontaines**: car nostre Androgeo requiert qu'ainsi se face en memoire de luy. O **bienheureux** Androgeo, adieu **eternement**: adieu.

Voicy le

Voyci le pasteur Apollo tout gaillard, qui vient a ton sepulcre le decorer de ses couronnes de Laurier: & les Faunes semblablement avec leurs cornes embouquetées, chargez de rustiques presens, qui t'apportent chascun ce qu'il peult, ascavoir des champs les espiz, des vignes les raysins en moyssines, et de tous arbres les fruictz meurs & parez. A l'envie desquelz les Nymphes circunvoysines, que tu as par cy devant tant aymées, servies et honorées, viennent maintenant avec beaux paniers d'osiere blanche, pleins de fleurs & pommesodoriferentes, te recompenser des services que tu leur as faictz. Mais qui est de plus grande importance, voire de telle singularité que lon ne scauroit donner aux cendres ensevelies don ny present plus exquis ny tant durable, les Muses te donnent des vers, des vers te donnent les Muses: & nous avec noz flagoletz te les chantons, & chanterons a perpetuite, pour le moins tant que troupeaux pourront paistre en ces boys, & que ces Pins, Erables, & Planes qui t'environnent, & encourtineront tant que le monde sera monde, murmureront ton venerable nom, et que les Toreaux mugissans, avec toutes les troupes champestres feront reverence a ton ombre, te cryant a haute voix parmy les forestz resonnantes: tellement que des cest'heure en avant tu seras mis au catalogue de noz dieux,

& te ferons sacrifices aussi bien comme a Bacchus, & a la sainte Ceres, en yver aupres du feu, & en esté a la fraiche ombre. Et autant sueront les Ifz mortiferes miel doux & delicieux, & les fleurs soefues & delicates le feront amer & de mauvaise saveur, plustost aussi se moyssonneront les bledz en yver, & en esté se cueilleront les oliues peruevues a deue maturité, que par ces forestz perisse ta renommee. Ces paroles finyes ce vachier se print soudainement a sonner une Cornemuse, qui luy pendoit entre les espauls: a la melodie de laquelle Ergasto ayant quasi les lermes aux yeux, ouvrit sa bouche pour chanter ainsi:

Ergasto sus la sepulture.

O belle ame aux dieux alliée,
 Qui de ta prison deslyée,
 Toute pure volas aux cieux,
 Ou t'esbas avec ta planete,
 Disant mainte gaye sornette
 De noz pensers ambicieux:
 Entre les plus luyans espritz
 Comme un Soleil tu as le pris,
 Et de tes dignes piedz tu marches
 Dessus les estoilles errantes

Entre myrtes & eaux courantes

Preschant

DE SANNAZAR.

31

Preschant les pasteurs de ces marches.

Tu **veoys** autres montz, autres plaines,
Autres boys, & **rivieres** saines
Au ciel, & plus fraiches fleurettes.
Autres Faunes, autres **Sylvans**
Par lieux **joliz** Nymphes **suyvans**
En plus heureuses amourettes.

La entre odeurs sans nul encombre
Nostre Androgeo chante a l'ombre
Entre Melibee & Daphnis,
Ravissant le ciel doucement,
Et accordant tout element
Par ses motz en douceur finiz.

Comme honneur Vigne a l'Orme fait,
Aux troupeaux Toreau bien refaict,
Et aux champs les bledz undoyans:
Ainsi (pere) tu fuz la perle
De tous pasteurs: & moy qui parle,
Je le tesmoigne a tous oyans.

O mort qui peulx tous cueurs estaindre,
Si ta flambe scait bien attaindre
Les plus haultz, qui t'eschappera?
Qui **verra** jamais en ce monde
Pasteur de si gaye faconde,
Et qui loupz si bien happera?
Qui chantera si plaisans **vers**

L'ARCADIE

[31v]

Tant les estez, que les **vers**?
Et qui semera des branchettes
Sus les fontaines argentines,
Leur faisant ioyeuses courtines
A leurs delectables couchettes?

Les Deesses plainirent fort
Ta **violente** & dure mort,
Ce **scauvent** eaux, roches, & arbres:
Tous les **rivages** en gemirent,
Et les herbes couleur en mirent
Palle comme est celle des Marbres.

Le Soleil ne monstra ses raiz
En boccages, champs, ou maraiz
De long temps apres: & les bestes
Qui **sauvages** sont de nature,
Aux prez ne **vindrent** en pasture
Les **jours ouvrables**, ny les festes.

Noz troupeaux **aussi** ne gouterent
Quelque liqueur, & ne brouterent
Vn brin d'herbe: tant leur **grev**
Ce cas douloureux: & les boys
Nommoyent ton nom a pleine **voix**,

Dont maint cueur presque se creva.

Or verras tu dorenavant,
Face pluye, serain, ou vent,
Sus ta tombe veux & offrandes

De chapeau

DE SANNAZAR.

32

De chapeaux de fleurs qu'y mettront
Tes bouviers, lesquelz en gettront
Des exclamations bien grandes.
Par ainsi en toutes saisons,
Quand pasteurs tiendront leurs raisons,
Tu voleras de bouche en bouche,
Comme ung coulomb, & ne verras
Que le renom que tu auras,
Ayt d'oubliance aucune touche.

Non tant que serpens en buyssons
Seront, & en eau les poyssons,
Et ne vivras par mon seul stile,
Mais par celui de maintz pasteurs,
De vers mesurez amateurs,
Dont te sera l'ouvrage utile.

Chesnes feuilluz, druz & serrez,
S'aucun esprit d'amour vuos poingt,
Faictes ombre aux os enterrez
En ce lieu, mais n'y faillez poinct.

Ce pendant qu'Ergasto chantoit la piteuse chan-
son, Fronimo tresingenieux entre les autres l'escrivit
en une verde escorce de hestre: et apres l'auoir en-
richie d'un chapeau de triumphe, la pendit a un ar-
bre estendant ses rameaux par dessus la blanche se-
pulture. Puis voyans que l'heure de disner estoit

L'ARCADIE

[32v]

quasi passée, nous retirasmes aupres d'une claire
fontaine sourdante au pied d'un Sapin: & la estans
assiz par ordre, preimes nostre refection de la
chair des animaux qui avoyent esté sacrifiez sus
le monument, faisant des entremectz de laict des-
guysé en plusieurs sortes, avec des chataignes, &
autres fruitz que la saison apportoit. Et pour estan
cher la soif, nous eusmes des vins vieux d'une fram
boyse & odeur excellente, lesquelz remettent en
joye les cueurs marriz ou faschez. Puis quand nous
eusmes appaisé la fain a force de viandes diverses,
les uns se meyrent a chanter, les autres a compter
des fables: aucuns a jouer: & plusieurs surpris de
sommeil, a dormir. Finablement moy (a qui, pour estre
tant esloigné de mon pays, & autres justes accidens,
toute resjouyssance estoit occasion de douleur infi-
nye) je m'estoye getté au pied d'un arbre, doulou-
reu, & mal content outre mesure: & lors j'apper-
ceu a moins d'un gect de pierre, un pasteur venant
devers nous a grans pas, bien jeune de visaige, vestu

d'un roquet de la couleur des Grues, portant a son costé gauche une belle paneterie d'un simple cuyr de veau avorté. il avoit sus sa perruque pendant sus ses espauls plus finement blonde que le jaune de la rose, un bonnet velu, fait (comme je congneu depuis) de la peau d'un loup, & tenoit en sa main

droicte

DE SANNAZAR.

33

droicte un aiguillon merveilleusement beau, dont la poincte estoit garnye de cuyvre neuf: mais je ne sceu oncques deviner de quel boys: car s'il eust esté de Cormier, je l'eusse bien peu congnoistre aux neux. & s'il eust esté de Fraisne, ou de Buys, la couleur me l'eust incontinent descouuert. Ce pasteur venoit en une gravité si grande, que veritablement il sembloit le beau Troyen Paris, quand (au commencement de bergerie) il demouroit dans les hautes forestz avec sa Nymphé, couronnant les moutons victorieux. Et lors qu'il fut approché de moy gisant pres d'une butte ou aucuns tiroient, il demanda aux bouviers s'ilz avoyent point veu une sienne vache de poil blanc, merquée d'une tache noyre au front, laquelle en ses fuytes passées avoit acoustumé de se mesler entre leurs Toreaux. Adonc pour response luy fut amyablement dict qu'il ne se voulsist fascher de sejourner avec la compaignye jusques a ce que le chault du mydy seroit monté, pource qu'en celle heure les troupeaux avoyent appris de se retirer a l'ombre pour ruminer les herbes cueuillies du matin: & que si sa vache ne revenoit quant & eulx, ilz l'envoyeroient chercher de tous costez par un valet nommé Ursachio, a cause qu'il estoit robuste & velu comme un Ours, lequel la rameneroit ou nous estions. Alors Carino (ainsi estoit appellé celui qui avoit a-

E

L'ARCADIE

[33v]

diré sa vache blanche) s'asseit sus un tronc de hestre vis a vis de nous: & apres plusieurs propoz s'adresse a nostre Opico, le priant bien affectueusement qu'il voulseist chanter quelque chanson. Le quel demy soubzryant luy respondit en ceste maniere: Mon filz mon amy, les ans, & l'aage devorant, emportent avec soy toutes chose terriennes, voire qui plus est, les espritz, encores qu'ilz soyent celestes. Bien me souvient qu'en ma jeunesse j'ay maintesfoys chanté sans me lasser, depuis que le Soleil se levoit, jusques a ce qu'il se couchast: mais maintenant quasi toutes mes chansons me sont sorties de la memoire: & qui pis est, ma voix s'en va tousjours en decadence, pour autant que les loupz m'apperceurent les premiers. Et quant cela n'y feroit rien, ma teste grise, & mon sang refroidy, ne

permettent que **je** m'employe es choses qui appartiennent a la **jeunesse**. Aussi long temps y a que ma Musette est pendue **devant le sauvage** Faunus. Toutefois il se **trouvera** en ceste troupe plusieurs pasteurs qui scauront bien **respondre** a tous autres qui les **vouldront provocquer** a chanter. Ceulx la (mon filz) **pourront** satisfaire a ce que me **demandez**, mesmes encores que **je** ne face mention des autres qui sont (sans point de doute) singuliers, & de grand **scavoir**. Voyla nostre Serrano, lequel si Tityre ou

Melibee

DE SANNAZAR.

34

Melibee l'entendoient, ilz ne se pourroient tenir de luy donner **souveraine** louenge. Cestuy la chantera (s'il luy plaist) pour l'amour de **vous**, & de moy, & nous donnera du plaisir. Adonc Serrano pour rendre graces a Opico comme il meritoit, respondit: combien (pere) que **je** soye le moindre, & le moins eloquent de ceste compagnie, & que a bon droict tel **je** me puisse **nommer**: si est ce que pour ne faire office d'**homme** ingrat **envers** celuy lequel m'a **contre** raison & **devoir** reputé digne d'un si grand **honneur**, **je** m'efforcera de luy obeyr **entant** qu'il me sera **possible**. Et pource que la **vache** adirée de Carino, me fait maintenant **souvenir** d'une chose qui ne me plaist gueres, j'entens chanter de ce subject. **Pourtant vous** pere, laissant la **vieillesse**, & les excuses a part, lesquelles a mon **jugement** sont plus superflues que necessaires, s'il **vous** plaist me respondrez. Puis ainsi commença:

Serrano.

Combien que **ja vous** soyez fort aagé,
Et de sens meur (pere Opico) chargé
Par les pensers qui se **couvent** en **vous**,
Si lamentez (helas) **avecques** nous:
Et prenez part de l'amere douleur
Qui m'amaigris, & fait perdre couleur.
Au **jourd'huy** plus au monde ne se **treuve**

E ij

L'ARCADIE

[34v]

Aucun amy quand ce **vient a l'espreuve**,
Morte est la Foy, en son regne est **Envie**.
Mauvaises meurs corrompans nostre **vie**,
De jour en jour se renouvellent ores:
Meschant **vouloir** & trahison encores
Tiennent les rengz, pour les biens de ce monde,
Qui faire font maint acte ord & immunde,
Si que le filz tous les coupz a son pere
Machinera dompage ou **vitupere**.

Tel de mon bien rira, qui **dissimule**:
Tel me plaindra, qui n'aura douleur nulle,

Ains en derriere **avec** sa lime sourde
A mon honneur fera playe bien lourde.

Opico.

L'**envie** (filz) qui ne **vient** a son esme,
Fond & dechet tout ainsi de soy mesme
Comme l'Agneau qu'oeuil **mauvais** faict mourir
Q'umbre de Pin ne le peult secourir.

Serrano.

Si le diray **je**, ainsi m'aydent les dieux,
En me **vengeant** du paillard odieux
Qui m'a meffaict, **avant** qu'Orges & Bledz
Par moyssonneurs soyent en gerbe assemblez.
Et pour purger mon cueur de son despit,
Que ruyner le **voye** sans respit
Du hault a bas d'un grand Chesne, ou d'un Orme,

Si qu'il

DE SANNAZAR.

35

Si qu'il se brise, ou du moins se difforme,
Tant que mon sens ne sache lors choysir,
S'il aura plus de pitié que plaisir.

Scavez vous bien ce pas qui quand il pleut
Est si fangeux, que sortir on n'en peult?
La nous faisons au **village** retour,
Ce malheureux se tire en un destour.
Que plaise aux dieux que telle soit sa **vie**,
Qu'il la despite ayant de mort **envie**.

Nul n'y print garde, a cause que chantions,
Mais en ce point comme nous esbations
En ma maison un peu **devant** soupper,
Un pasteur **vint** a la porte frapper,
Et me cria: Serrano, **je** faiz doutes
Que tu n'as pas en tect tes **chevres** toutes.
Dont en courant **je** tumbay en la rue:
Encor m'en deult le coulde quand **je** rue.
Las, s'il estoit homme es prochaines cours,
A qui pour droict **je** peusse **avoir** recours.
Mais, O quel droict? dieu qui nous peult ayder,
Veuille abolyr les causes de playder.

Ce faulx larron, qui puisse **avoir** les **fievres**,
Me desroba deux **chevreaux**, & deux **chevres**.
Voyla comment **avarice** domine
Au monde caut, en faisant bonne mine.

Je luy diroys certes clair & **ouvert**

E iij

L'ARCADIE

[35v]

Mais cestuy la qui tout a **descouvert**,
M'a fait **jurer** que **je** n'en diray rien:
Dont fault que soys muet perdant le mien.
Considererez (pere) s'il m'en fascha.

Il s'est vanté que troys foys il cracha
En perpetrant ce larrecin nuisible,
Dont il devint a noz yeux invisible,
Acte qui fut pour luy sage & prudent:
Car s'il eust faict le cas tout evident,
Jamais ne feust de mes chiens departy,
Qu'il n'eust esté en cent pieces party:
Car quand ilz sont acharnez une foys,
Siffler ny sert, ou braire a pleine voix.
Sus soy portoit des herbes monstrueuses,
Pierres de pris, grandement verteuses:
Palles liqueurs, os de mort, de la pouldre
Prinse es tombeaux, a craindre autant que fouldre:
Et qui plus est, des coniurations
Fortes assez en operations,
Qui le faisoient muer quand il vouloit,
En vent legier, en eau qui s'escouloit,
En buyssonnet, ou herbe en toute part.
Ainsi le monde est abusé par art.

Opico.

C'est Proteus doncques: le quel expres
Se transformoit de liege en un Cyprés,

D'aspic

DE SANNAZAR.

36

D'aspic en Tigre inhumain & felon,
De beuf en bouc, fleuve, ou roche, selon
Sa volonté.

Serrano.

Or voyez doncques pere,
Si le faulx monde & remply d'impropere
N'engrege pas allant de mal en pis,
Meschans haulsez, & les bons assopis.
Las vous deussiez (ce me semble) vouloir
Avecques moy vous en plaindre & douloir,
Pensant au temps bon de soy, que deprave
Incessamment le monde fier & brave.

Opico.

Mon filz, alors que je touchoys a peine
Les plus prochains rameaux de terre plaine,
Et apprenois sus mon asne a porter
Mouldre le grain, pour me bien enhorter
Mon pere vieil qui m'aymoit cherement,
Me souloit bien appeller doucement
A l'umbre fraiz des lieges umbrageux,
Non pour me dire ou sornettes, ou jeux,
Ains comme on faict a jeune Garsonnetz,
Qui les mentons ont de barbe encor netz,
La m'enseignoit a conduyre troupeaux,
Traire le laict, tondre laynes des peaux:
Puis ses propoz par fois s'entremesloyent

E iijj

Du temps **jadiz** que les bestes parloyent:
 Et me disoit que le Ciel en effect
 Produisoit lors plus de biens qu'il ne faict,
 Veu que les dieux ne desdaignoient mener
 Le bestail paistre aux champs ou ruminer,
 Et qu'a chanter ainsi que nous faisons,
 Leurs passetemps prenoyent toutes saisons.

Qu'on n'eust sceu **veoir** un homme estre en debat
 Encontre un autre, ains **tousjours** en esbat:
 Veu que les champs, prez, forestz & pastiz
 N'estoyent encor limitez ny partiz:
 Que lors le fer, qui (ce me semble) exterminie
 Le genre humain, n'estoit hors de sa myne,
 Et qu'il n'estoit encores mention
 De faulx rapport, & faulse **invention**,
 Dont guerre sourt, & dont tout mal se germe,
 Qui par douleur faict pleurer mainte lerne.
 Qu'on n'eust sceu **veoir** ces rages furieuses,
 Ny a playder personnes curieuses.
 Parquoy chascun malheureux se destruit,
 Pensant **avoir** son proces bien instruit.

Que les **vieillars**, quand ilz n'en **povoient** plus,
 Et leur falloit estre au logis recluz,
 Ou se donnoient la mort sans crainte **avoir**,
 Ou se faisoient **jeunes** par leur **scavoir**,
 Et par **vertu** des herbes enchantées

Qu'ilz scauoient

Qu'ilz **scavoient** estre en quelque lieu plantées.

Qu'**adonc** les **jours** n'estoient ny froidz ny **sombres**,
 Mais temperez, serains, & sans encombres,
 Et n'oyoit on chahuan ne hyboux:
 Ains chant d'oyseaux armonieux & doux.

Mesmes que terre adonc ne produysoit
 Noir aconite, ou herbe qui nuysoit,
 Comme elle faict, dont chascun a raison
 De lamenter en piteuse oraison:
 Ains qu'elle adonc estoit **couverte** & pleine
 De mainte plante & de maint' herbe saine,
 Comme sont baulme, & lermoyant encens,
 Odorant myrre, & confortant le sens.

Que chascun lors a l'umbre delectable
 Mengeoit du glan, ou du laict profitable,
 Grains de **Genevre**, ou meures en leur temps,
 Et en estoient les bonnes gens contens.
 O saison doulce, O **vie** gente & gaye.

Quand il fault (filz) qu'en la memoire **j'aye**
 Leurs actions, sans plus **je** ne leur faiz
 Honneur de bouche, ains comme a gens parfaictz
 En mon esprit les honore & **revere**
 En m'inclinant **vers** la terre **severe**.

Mais ou est (las) ceste antique **valeur**?
Ou est leur gloire? (O filz, o grand malheur)
Ou sont ces gens dont bruyt se faict entendre?

L'ARCADIE

[37v]

Helas ilz sont redigez tous en cendre.
Joliz amans **avec** leurs amourettes
De pré en autre alloient ceuillant fleurettes,
Ramentevans le feu, l'arc & le traict
De Cupido tout plein de doux attrait.
Il n'estoit lors ny **jaloux** ny demy:
Parquoy dansant l'amy **avec** l'amy,
S'entrebaisoyent comme les coulombelles,
Au grand plaisir des mignons & des belles.
O pure foy, O douce usance antique.
Or **veoyje** bien le monde fantastique
Incessamment aller en empirant,
Tant plus il **va devers** la fin tirant.
Parquoy mon filz quand **je** pense a ce point,
Je sens mon cueur malade & mal empoint,
M'estant **advis** qu'il se fend en deux pars,
Comme **navré** d'aucuns **venimeux** dars.

Serrano.

Helas pour dieu (pere) or **vous** en taisez
Sans mes espritz rendre plus malaysez:
Car si **j'**osoys manifester la rage
Que **j'**ay dedans mon pertroublé courage,
je feroys bien que montaignes & boys
En gemiroient de douloureuses **voix**.
Quant est a moy, **je** me **voudrois** bien taire:
Mais le despit & la couleur austere

Qui sont

DE SANNAZAR.

38

Qui sont en moy, m'animent si tresfort,
Qu'il fault qu'a **vous** le dye en desconfort.
Congnoissez **vous** Laccinio le cault?
En le nommant, le cueur presque me faut.
C'est ce meschant qui a **veiller** consomme
Toutes les nuytz, & luy est premier somme
Le chant du Coc: dont Cacus il est dict,
Pource qu'il **vict** de larrecin maudict.

Opico.

Est ce Cacus? O combien il en est
De telz que luy parmy ceste forest?
Ce nonobstant les sages **veulent** dire
Qu'on pourroit bien detracter & mesdire
De mille bons pour un meschant paillard.

Serrano.

Je scay tresbien (**venerable vieillart**)
Que plusieurs gens s'entretiennent & **vivent**
Du sang d'autrui, ou biens qui en **derivent**,
J'en faiz **souvent** experience aperte
A mon dommage, & **merveilleuse** perte.
Tous mes mastins perdent temps a **japper**,
Car **jamais** un ne m'en **peuvent** happer.

Opico.

Je congnois bien par ce que j'en puis **veoir**,
Que trop de telz en doit au monde **avoir**:
Car si long temps **je** me suis amusé

L'ARCADIE

[38v]

A querir sens, que j'en suis tout usé:
Le doz en ay tout courbe & bossu: mais
A qui que soit, **je** n'en **vendy jamais**.
O mon amy, combien lon **trouveroit**
De paysans que bons on **jugeroit**
A les **veoir** la, qui pillent & **ravissent**
Besches, rasateux, coutres, & n'**assouvissent**:
Mesmes baisser ne daigneroient la face
Pour quelque outrage ou honte qu'on leur face.

Ces meschans la comme un Gay **ravissans**
En ceste **vie** ont leurs cueurs & leurs sens
Tous endurciz, & tirent leurs mains pleines
Des sacz d'autrui, dont **vivent** sans grans peines.

Estant Opicovenu a la fin de sa chanson, **non** sans
grand contentement de toute la compagnie, Carino
s'adressant amyablement a moy, me demanda qui
j'estoye, de quel pays, & quelle occasion me faisoit
demourer en Arcadie. Dont (apres **avoir** gette un
grand soupir) quasi par contraincte luy respondy:
Je ne puis (gracieux pasteur) sans **merveilleux** en-
nuy rememorer le temps **passé**, lequel encores que
lon puisse dire ne me **avoir** esté gueres propice, si
est ce qu'ayant maintenant a en faire le recit, consi-
deré que **je** me **treuve** en plus grande moleste que
jamais, cela me sera un accroissement de peine,

& quasi

DE SANNAZAR.

39

& quasi aygrissement de douleur a la playe mal
consolidée, laquelle naturellement fuyt de se faire
toucher **souvent**. Mais pource que l'**expression** de pa-
roles, est aucunesfois aux miserables allegeance de
leurs faix, **jevous** diray ce qu'il en est.

Naples (comme chascun de **vous** peut **avoir** plu-
sieurs fois entendu) est située en la plus fructueuse
& delectable partie d'Italie, sus le **rivage** de la
mer: au moyen de quoy elle est autant fameuse &
noble en armes & en lettres, que cité (**paraventure**)
qui soit en ce monde. Elle fut edifiée par un peuple

venant de Chalcide sus l'antique sepulture de la Seraine Parthenopé, dont elle print & retient encores le venerable nom. Ceste cité doncques est le lieu ou je prins nayssance, non de sang obscur & roturier, mais (s'il ne m'est disconvenable de le dire) d'une tresantique & noble lignée, de quoy rendent bon tesmoignage les armes de mes ancestres apposees aux plus apparentes places d'icelle: ou je n'estoye reputé le moindre des jeunes hōmes de mon age: car l'ayeul de mon pere, qui estoit de la Gaule cisalpine (combien que si lon prend garde au commencement, il fut extrait de l'extreme Espagne, & en ces deux contrées fleurissent encores au jour-d'huy les reliques de ma famille) fut oultre la noble de ses predecesseurs, homme tresnotable par

L'ARCADIE

[39v]

ses propres gestes, & en la magnanime entreprise que fait le Roy Charles troysiesme d'entrer au Royaume d'Ausonie, il merita par sa vertu, estant Capitaine d'une bonne troupe de gens de guerre, d'avoir la seigneurie de l'antique Sinuessa, avec grand partie des champz Falernes, & des montaignes Massiques & d'avantage la petite ville assise sus le rivage de l'impetueux Vulturne, pres du lieu par ou il entre en la mer: avec aussi L'interno, encores que ce soit une place solitaire: toutesfois elle est memorable, a cause des cendres du divin Scipion Africain, qui y furent enterrées: sans ce qu'en la fertile Lucanie il tenoit soubz honorable tiltre plusieurs bourgades & chasteaux, du revenu desquelz il eust peu vivre honorablement selon qu'il appartenoit a son estat: mais la fortune plus liberale a donner, que curieuse de conserver les prosperitez mondaines, voulut par succession de temps, apres la mort dudict Roy Charles, & pareillement de Ladislao son legitime successeur, que le Royaume orphelin tumbast es mains d'une femme: laquelle incitée de naturelle inconstance & mobilité de courage, adjousta a ses autres malefices, cestuy cy: C'est qu'elle annichila & quasi reduit en extreme perdition ceux qui avoyent esté en souverain honneur magnifiez de son pere & de son frere. Oultre ce qui vou

droit

DE SANNAZAR.

40

droit dire quelles, & en quel nombre furent les necessitez que ledict ayeul & mon pere souffrirent, trop seroit long a racompter. Parquoy jereviens a moy, qui nasquy en ce monde environ les dernieres années que feu de bonne memoire le victorieux Roy Alphonse d'Aragon passa de ceste vie mortelle a siecles plus tranquilles, soubz espoventables & malheureux prodiges de Cometes, tremblementz de ter-

re, pestilences, & sanglantes batailles: & fuz nourry en povreté, ou (comme diroyent les plus sages) eslevé en modeste fortune: & (comme ma planete ou destinée voulurent) a peine avoyje huyt ans passez, que je commenceay a sentir les pointures d'amour: car estant devenu amoureux d'une petite fille, plus belle & plus mignonne a mon jugement, qu'autre que j'eusse jamais veue descendue aussi de hault & noble sang, je tenoye mon desir caché plus songneusement qu'il n'estoit convenable a mes ans pueriles. a raison de quoy elle qui ne s'en appercevoit, embrazoit de jour en jour & d'heure en heure mes tendres veines par son excessive beaute, se jouantjuvenilementavecques moy: en maniere que croyssant l'amour avec les ans, nous perveimes en aage plus meur, et plus enclin aux ardentés affections. mais ne cessant pour tout cela nostre acoustumée conversation, ains augmentant, a tous propoz elle m'estoit occasion

L'ARCADIE

[40v]

de plus grand travail & melancholie: car il me sembloit que l'amytie, la benivolence, & la tresgrande affection qu'elle me portoit, ne tendoient a la fin que j'eusse bien désirée. Et cognoissant que j'avoje quelque chose dans le cueur qu'il ne m'estoit besoing monstrier exterieurement, n'ayant encores la hardiesse de me découvrir a elle en aucune maniere, pour ne perdre en un moment tout ce qu'il me sembloit avoir acquis en plusieurs années par industrieux labour, j'entray en une si forte douleur & vehemente melancholie, que j'en perdy repoz & repas: dontje sembloye mieux ombre de mort, que vive creature. duquel changement elle me demanda plusieurs fois la cause: mais pour response je ne luy rendoye qu'un ardant soupir. Et combien que dedans le petit lict de ma chambrette je proposasse en mon entendement plusieurs choses pour luy faire entendre, neantmoins quandj'estoye en sa presence, incontinent je pallissoye, trembloye, & devenoye muet, de sorte que je donnay (paraventure) occasion de souspeconner a plusieurs qui veoyent mes contenance. Mais elle qui ne s'en appercevoit jamais (ou pour sa nayve bonté, ou pour estre de cueur si froid qu'elle n'y pouvoit recevoir l'amour, ou peult estre, & qui est le plus croyable, pour estre si sage, que mieux que moy le scavoit dissimuler en gestes

& paroles,

DE SANNAZAR.

41

& paroles) se monstroit merveilleusement simple en ceste pratique. Au moyen de quoy je ne me pouvoje distraire de l'aymer, et si ne m'estoit expedient demourer en si miserable estat: dont pour dernier remede je deliberay me priver de ceste vie. Et pen-

sant en moymesme le moyen de ce faire, je pour-
 gettay **diverses** & estranges conditions de mort.
 Et **veritablement** j'eusse mis fin a mes tristes **jours**
 ou par corde, ou par poyson, ou par une espée tren
 chante, n'eust esté que mon ame dolente surprise de
 je ne scay quelle pusillanimité, **devint craintive** &
 peureuse de ce qu'elle desiroit, tellement que chan-
 geant ce cruel propos en plus meure deliberation
 de conseil, je prins le party d'**abandonner** Naples, &
 la maison de mon pere, esperant **aussi** que je pour-
 roye laisser l'amour, & mes **passions**. Mais il m'**ad-**
vint (helas) bien autrement que je ne pensoye, pour-
 tant que si je me reputoye infortuné lors que je
pouvoiesouventefois veoir & parler a ma dame
 tant aymée, pensant seulement que l'occasion de ma
 langueur luy estoit incongneue: maintenant je me
 puis a bon droict nommer malheureux sus tous
 autres, me **trouvant** par si grande distance de pays
 absent de sa belle personne, & peult estre sans espe-
 rance de **jamaïs la revoir**, ou d'en ouyr **nouvelle**
 qui me soit aucunement propice, mesmes considéré

F

L'ARCADIE

[41v]

qu'en ceste bouillante adolescence il me **souvient** le
 plus du **temps**, entre ces solitudes d'Arcadie, des plai-
 sirs de **mon** delicieux pays, Certes j'ose bien dire (sauf
 meilleur **jugement**) qu'il seroit **impossible**, ou **mer-**
veilleusement difficile, que **jeuneshommes** nourriz et
eslevez es bonnes **villes**, **peussent** icy en plaisir de-
 murer, mais qui plus est, bestes brutes & **sauva-**
ges n'y scauroient a leur gré **converser**. Et quand je
 n'auroye autre affliction que la doubte de ma pen-
 sée, laquelle me tient continuellement suspendu en
diverses imaginations pour l'ardant desir que j'ay
 de **revoir** ma mieux aymée, **veu** que je ne puis **jour**
 ne nuyt comprendre en mon esprit comment elle se
 maintient: si me seroit ceste angoyssse trop rigoreu-
 se & **vehemente**. Croyez amys, que je ne **veoyja-**
mais ny montaigne, ny forest, que je ne me persua-
 de a chascun coup d'y **pouvoir trouver** ma dame, **com-**
bien que a le penser ce me semble une chose impos-
 sible: & n'y scauroye sentir aucun **mouvement** de
 beste, oyseau, ou branche d'arbre, que je ne me re-
 tourne incontinent tout **espoventé**, pour **veoir** si ce
 seroit point elle, qui seroit **venue** en ce pays afin de
veoir & congnoistre la miserable **vie** que je meyne
 pour l'amour d'elle. Je n'y scauroye semblablement
veoir aucune autre chose, que de primeface & en
 plus **grande** ardeur elle ne me remette en memoire

la bonne

DE SANNAZAR

42

la bonne grace de madicte maistresse. Et me sem-

ble que les **cavernes** les fontaines, les **vallées**, les montaignes, & toutes les forestz l'appellent, & que les arbrisseaux resonnent incessamment son nom: entre lesquelz me **trouvant** aucunesfois, & contemplant les Ormes feuilluz embrassez des **vignes** rampantes, **soudainement** me chet en la pensée une amertume angoyseuse & insupportable, considerant combien mon estat differe de celuy des arbres insensibles, qui **jouyssent** continuellement des gracieux embrassementz des **vignes** tant aymées: & moy par tant d'espace de ciel, par si grande longueur de terre, & par tant de distances de mer esloigné de mon desir, **je** me consume en perpetuelles douleurs & lamentations. O quantesfois ay **je** pleuré presque **vaincu** d'**envie**, **voyant** les affectueux **coulombs** baiser par les boys en doux murmures les coulombes amyables, puis desireux de plaisir s'en aller chercher le nid? Certes alors **je** leur disoye: O bien heureux animaux, ausquelz sans souspeçon de **jalousie** est permis le **veiller** & le dormir les uns **avec** les autres en seure paix & tranquillité. longues puissent estre **voz** amours, **long** puisse estre **vostre** plaisir, afin que seul entre les **vivans** **je** puisse demourer spectacle de **grieve** misere & langueur. Il m'**advient** aussi **souventes** fois en gardant

F ij

L'ARCADIE

[42v]

les bestes (a quoy **je** me suis acoustumé en cestes forestz **vostres**) que j'appercoy par les grasses campagnes quelque Toreau si maigre & descharné que ses os debiles **peuvent** a peine soustenir sa seiche peau: ce que **veritablement** **je** ne puis regarder sans **travail** & douleur inestimable, **pensant** bien que un mesme amour est occasion a luy & a moy de **vie** malheureuse & tormentée. D'aduantage me **souvient** que quand par fois **je** me separe de la compagnie des autres, afin de **pouvoir** mieulx penser a mes martyres & **afflictions** parmy les solitudes, **je** veoy quelque genice amoureuse aller seulette **mugissant** par les hautes forestz, & cherchant le **jeune** Toreau: puis lasse & **travaillée** se getter sus le bord de quelque **riviere**, ou elle s'oublie de paistre & de donner lieu aux tenebres de la nuyt. Laquelle chose combien elle est ennuyeuse a regarder a moy qui meyne telle **vie**, celuy seulement le peult **conjecturer** qui l'a **esprouvé**, ou **espreuve**. Asseurez **vous** amys qu'il me **vient** lors en la pensée une melancholie & tristesse incurable, avec une grande **compassion** de moymesme, **mouvante** du dedans de mes **veynes**: laquelle ne me laisse poil sus la personne, qu'elle ne face herisser d'horreur: puis en mes extremitez refroydies s'esmeut une sueur angoyseuse, **avec** un battement de cueur si fort, que **veritablement**

tablement

tablement si je ne le desiroye, j'auroye peur que mon ame dolente ne **voulust** saillir de mon corps. Mais pour quoy suis je tant **long** a raconter ce que peult estre manifeste a un chascun? Certainement amys je ne m'entens **jamais** appeller Sannazar par aucun de **vous** (nonobstant que ce soit un surnom qui a esté fort honorable a mes predecesseurs) que cela ne me face soupirer rememorant que ma dame **parcydevant** me souloit nommer Syncero. Et si ne entens **jamais** son de musette ny chant de pasteur, quel qu'il soit, que mes **povres** yeux ne **versent** une infinité de lermes angoyseuses, pource que me **reviennent** en la memoire les temps heureux ausquelz **chantant** mes rymes ou **vers** composez, tout a l'heure je m'entendoye par elle estimer singulierement. Et pour n'aller de point en point raconter toutes mes peines, il n'y a chose qui me plaise, il n'est **jeu** ny **esbatement** qui me puisse, je ne **veux** pas dire augmenter ma lyesse, mais diminuer mes miseres, ausquelles **veuille** mettre fin le dieu qui exauce les oraisons & clameurs des douloureux, ou par prochaine mort, ou par **succession** de **temps** plus prospere. **Adonc** Carino**respondit** a ma **longue** **complaincte** ainsi: Syncero mon amy, tes douleurs sont **merveilleusement** **grieves**, & ne **peuvent** estre entendues sans tresgrande **compassion**. Mais dy moy, je te prie, ainsi

F iij

te puissent mettre les dieux entre les bras de la dame tant desirée, quelles rymes estoient ce que je t'ouy nagueres chanter en pleine nuyt? Certainement si je n'**avoie** oublié les paroles, il me **souviendrait** bien de la facon. Et en **recompense** je te **donneray** ceste musette de sureau, que j'ay ceuillye de mes propres mains en des **montaignes** bien difficiles, & fort loingtaines de noz **villages** **tellement** qu'il n'est a croyre que **jamais** chant de Coq matineux **arrivastjusques** la pour luy oster sa **resonnance**. **Avec** ceste musette j'espere (si les dispositions fatales ne te sont contraires) que tu chanteras quelque fois en plus hault stile les amours des Faunes & Nymphes, & que comme tu as infructueusement **dissipé** les commencemens de ton adolescence entre pastoureux simples & champestres, ainsi tu passeras heureusement ta jeunesse entre les trompes resonantes des nobles Poetes de ton siecle, non sans esperance d'eternelle renommée. Cela dict, il se teut: & moy en touchant & sonnand ma harpe, commenceay ainsi:

SYNCERO

SEUL.

Comme nocturne oyseau du Soleil ennemy
Je me **voys** promenant las & fasché parmy
Lieux tenebreux & noirs, **pendant** que sus la terre

J'appercoy

DE SANNAZAR.

44

J'appercoy que le **jour** chemine & **va** grand erre.
Puis quand ce **vient** au soir, le Soleil ne me donne
Repos, ainsi qu'il faict a toute autre personne,
Ainsi fault **que** me **veille**, & coure par les plains
Lamentant grievement & **gettant** tristes plainctz.
Mais s'il **advient** par fois que **je** ferme les yeux
En quelques **voux** obscurs, ou solitaires lieux,
Comme landes, pastiz, & desertes forestz
Que le Soleil ne peult penetrer de ses raiz,
Cruelles **visions**, erreur **frivole** & trouble
Me tourmētent tourmentent si fort, & **donnent** tant de trouble,
Que **j'**ay telle frayeur quand ce **vient** sus le soir,
Que pour ne m'endormir, n'ose a terre me seoir.
O terre gracieuse, **universelle** mere,
Ne pourray **je** une fois en ma douleur amere
Dedans quelque **verd** pré si bien me disposer,
Que **jusqu'au** dernier **jourje** puisse reposer
Sans point me **veiller** tant que le Soleil **viene**
Aux yeux troublez **monstrer** la claire lueur **siene**,
Faisant ressourdre alors **mon** corps et mes espritz
Du somme qu'ilz auront si treslongument pris?
Deslors que mon sommeil banny par desplaisir,
Et mon lict delaissay pour en terre gesir,
Les **jours** beaux et **serains** tous troubles m'**ontsemblé**
Si ont les **champs** fleuriz un droict chaume de blé:
Mais **quand ce vient** au poinct que le Soleil retourne

F iij

L'ARCADIE

[44v]

Des Antipodes bas, & a nous il **adjourne**,
Il me semble qu'il met entierement sa cure
De se monstrer a moy plus noir que nuyt obscure.
Ma dame toutesfois un soir (la mercy d'elle)
En songe m'apparut assez **joyeuse** & belle:
Dont mon cueur s'**esjouyt**, comme la terre faict
Du Soleil apres pluye (ainsi que chascun scait)
Et me dict, Mon amy, cesse ton triste pleur:
Puis **vien** en mon **jardin** y cueillir une fleur,
Ces **cavernes** laissant, ou tu ne peux **veoir** goutte:
Car tant que **je vivray**, **je** seray tienne toute.
Fuyez donc desormais malencontreux ennuy,
Qui m'**avez faict avoir** tant de **mauvaises** nuytz:
Car **je** m'en **voys** chercher la campagne **jolye**,
Bannissant de mon cueur toute melancholye,
Et doux sommeil prendray sus l'herbette menue:
Car **jamais** il n'y eut homme dessoubz la nue,
J'entens qui comme moy ait esté amoureux,

Plus ayse, plus content, plus gay, ny plus heureux.

O chanson tu verras au soir en Orient
Le Soleil se lever, son ordre variant,
Et moy soubz terre mis par la fiere Atropos
Avant qu'en ce pays je puisse avoir repos.

A peine estois jeparvenu aux dernieres nottes de
ma chanson, quand Carinos'escryant me deit en joyeu-

se uoix,

DE SANNAZAR.

45

se voix, Resjoy toy pasteur Napolitain, & chasse tant que tu pourras loing de toy la perturbation de ton courage, rassurant desormais ta face melancholique: car veritablement tu retourneras a ton doux pays, & a la dame que plus tu desires, au moins si le joyeux & manifeste signe que les dieux en demonstrent, ne m'abuse. Helas, comment se pourroit il faire? respondy je lors. La vie me durera elle bien tant que je la puisse reveoir? Certes ouy (deit il) & ne se doit aucun jamais deffier des augures & promesses des dieux, pource qu'elles sont toutes trescertaines & infallibles. Parquoy (mon amy) conforte toy, & pren esperance de future lyesse: car certainement j'espere que ton esperer ne sera vain. Ne veoyz tu pas sus mains droicte nostre Ursachiorevenir tout gaillard avec ma vache retrouvée, resjouyssantles forestz circonvoysines du son de sa Musette? A ceste cause, si mes prieres sont de quelque efficace en ton endroit, je te prie & admoneste tant que je puis, qu'il te prenne pitié de toymesme, et que tu mettes une fin a tes lermes angoyseuses: car (comme dit le proverbe) jamais on ne veit saouler Amour de lermes, Prez de ruyseaux, Chevres de feuilles, ny Mousches de nouvelles fleurs. Et afin de te donner meilleur espoir en tes afflictions, je te compteray une histoire de moymesme, combien que si je

L'ARCADIE

[45v]

ne suis du tout joyeux, a tout le moins suis je en partie deschargé de mes amertumes & tristesses. Certes je fuz en semblable et peult estre en plus douloureux estat, que tu n'es a present & ne fuz oncques, hors mis le volontaire exil qui tant te moleste: Car jamais tu ne te mis en peril de perdre ce qu'il te sembloit paraventure avoir acquis a grand labour: comme je feys, qui tout a un coup mis tout mon bien, toute mon esperance, et toute ma felicité, au hazard de l'aveugle fortune. Et ne doubte point que je n'eusse perdu le tout sans recouvrer, si je me feus se desesperé de l'abondante grace des dieux, ainsi que toy. J'estoie doncques, combien que je le soie encores, et seray tant que je vivray, des ma premiere jeunesse tresardamment pris de l'amour d'une fil-

le, laquelle, a mon **avis**, par son **excessive** beaulté ne surmonte seullement les autres pastourelles d'Arcadie, mais les saintes deesses. Ceste fille pour autant que des son **jeune** aage **avoit** esté dediée au ser**vice** de la sainte Diane, et que semblablement **j'avo****voye** esté né & nourry dans les boys, facilement elle **avec** moy, & moy **avec** elle nous acointasmes: et (**comme** les dieux **voulurent**) tant nous **trouvastes** conformes de meurs & conditions, qu'une amytié & **bienveillance** nasquit si grande entre nous, que **jamais** l'une ne l'autre **n'avoit** plaisir ne repoz

sinon

DE SANNAZAR

46

sinon quand nous estions ensemble. puis allions a la chasse par les forestz, garniz d'instrumens **convenables**: & **jamais ne revenions** chargez de proye, qu'**avant** qu'elle fust partie & **divisée** entre nous, les autelz de la sainte deesse ne fussent honorablement **visitez** & decorez de noz offrandes, attachant aux branches des Sapins quelque hure de Sanglier, ou rameure de Cerf. Et combien que nous prinsions **merveilleusement** grand plaisir a toute maniere de chasse, celle des simples oysillons nous delectoit plus que toutes, pource qu'elle se **povoitcontinueravec** plus grand plaisir, et moindre **travail**, qu'aucune des autres. Aucunesfois **avant** le point du **jour**, que les Estoilles n'estoient a **grand** peine disparues pour **donner** lieu au Soleil, que nous **veoyons roussir** en Orient entre les nuées **vermeilles**, nous en allions en quelque **vallée** loingtaine de la **conversation** des gens, & la entre deux arbres les plus haultz que nous **pouvions** choisir, **tendions** nostre **grande** retz, **tant** delyée, qu'a peine la **povoit** on discerner entre les branches: pour laquelle cause nous la nommions Araigne. Puis apres l'**avoir** ordonnée comme il estoit requis, accourans des limites du boys, & faisant des mains, bastons, & pierres, le plus **espouventable** bruyt qu'il nous estoit **possible**, en battant de pas en pas les hasliers &

L'ARCADIE

[46v]

buyssons, **venions devers** le lieu ou nostre restz estoit preparée. Adonc les Tourdz, Merles, & autres oyseaux se prenoient a escrier, & fuyr **devant** nous, estonnez de sorte qu'a l'**impourveu** s'alloient gecter en noz aguets, ou **envelopezdemouroient** penduz comme en plusieurs poches. Parquoy nous **voyans** la proye suffisante, laschions petit a petit les boutz des maistresses cordes, & en les amenant a terre, **trouvions** plusieurs oyseaux, les uns se plaignans, & les autres ademy mortz, en si grand nombre, que **souventefois** ennuyez d'en tant tuer, et n'ayans lieu pour les mettre, les emportions pesle

mesle en noz logis dedans icelle retz mal ploiee.
 Par fois aussi en la saison d'Autonne que les espois-
 ses troupes des Estourneaux volans se monstrent
 aux regardans quasi comme une boulle ronde en l'air,
 nous faisons noz effortz d'en recouvrer deux ou
 trois de leur espece, qui se pouvoit faire bien aise-
 ment: puis attachions a la jambe d'un chascun d'eulx un
 peloton de ficelle engluée autant long qu'il en po-
 voit porter Et quand la troupe volante venoit a s'ap-
 procher de nous, adonc laissions nous aller en liber-
 té les nostres, qui soudainement selon leur instinct
 naturel tiroient devers leurs compagnons, & s'al-
 loient fourrer parmy eulx, dont falloit bon gré mau-
 gré qu'avec la ficelle engluée ilz attirassent gran-

de

DE SANNAZAR

47

de partie de la confuse multitude: & les malheu-
 reux qui se sentoient precipiter, ignorans la cause du
 retardement de leur vol, se mettoient a crier de toute
 leur puissance: en quoy faisant remplissoient l'air de
 douloureux gémissemens: mais finablement nous les
 veoyons de pas en pas tumber a noz piedz parmy
 les campagnes, tellement que le plus souvent retour-
 nions en noz maisons avec les sacz tous pleins de
 gibier. Il me souvient aussi que je me suis beaucoup
 de fois mis a rire des accidentz de la Corneille, &
 vous orrez comment. A chascun coup qu'il nous
 en tumboit une entre les mains, nous en allions en
 quelque grande plaine, & la par le fin bout des
 aelles l'attachions sus la terre le ventre contremeont,
 comme si elle eust voulu regarder le cours des pla-
 nettes. Et si tost qu'elle se sentoit ainsi lyée, se prenoit
 a cryer & demener si fort qu'elle faisoit assembler
 environ soy toutes les corneilles circonvoisines. Au-
 cune desquelles (paradvanture) plus piteuse de l'in-
 convenient de sa compagne, que bien advisee du sien
 advenir, se laissoit par fois aller tout d'un coup vers
 la place ou estoit l'autre attachée, pour la secourir
 s'il eust esté possible. mais souventesfois pour bien
 faire elle en recevoit mauvaisguerdon: car plus tost
 n'y estoit abordée, qu'elle ne fust estraincte a beaux
 ongles par celle qui attendoit le secours, de sorte que

L'ARCADIE

[47v]

s'il eust esté a son choix, elle s'en feust volontiers des-
 veloppée: mais c'estoit pour neant, a cause que la pri-
 sonniere la serroit & tenoit si court qu'elle ne la
 laissoit tant soit peu separer. Parquoy vous eussiez
 veu sourdre un nouveau combat, l'une cherchant de
 s'en fuyr, et l'autre de se remettre en liberté, chas-
 cune pour sa part plus ententive a son salut, que a
 celuy de sa compagne. Lors nous cachez en quel-
 que lieu pres dela, apres en avoir longuement pris

nostre plaisir, les allions demesler: & la noise apaisée, rentrions en nostre cachette, attendans que quelque autre nous **vinst** redoubler le pasetemps. Que **vous** diray **je** de la Grue? Sans point de doubte il ne luy **servoit** de rien faire le guect toute la nuyt, tenant une pierre en son pied: car en plain midy elle n'estoit bien assurée de noz engins. **Aussi** que profitoit au Cygne se tenir dedans les eaux pour se garder du feu, **craignant** la chute de Phaethon, si au meillieu d'icelles il ne se **pouvoit sauver** de noz mains? Et toy miserable Perdrix, a quelle cause **evitois** tu les toictz des edifices, rememorant le terrible accident de ton antique ruine, si en plaine terre quand tu pensois estre en plus **grande** assurance, tu venois a tumber en noz las? Mais qui croyroit estre **possible** que l'Oye **vigilante** & songneuse guette des surprises nocturnes, ne **scavoit** pour elle mesme

descouvrir

DE SANNAZAR.

48

descouvrir noz machinations? **Jevous** en dy autant (amys) des Faisans, Coulombs, Tourterelles, Canars de **riviere**, & autres oyseaux: car il n'en fut **jamais** aucun doué par nature de si grande astuce, qui se peust promettre longue liberté, & se garder de noz finesses. Mais afin que **je** ne **voise** racomptant toutes choses par le menu, l'aage de m'amy & de moy, croissant de saison en saison, la longue & **continue** acoustumance se **convertit** en un amour si **vehement**, que **je** n'**avoie** **jamais** **joye** en mon cueur sinon quand **je** pensoie en elle. Et n'ayant, amy Syncero, la hardiesse de luy **descouvrir** aucunement ma pensée, **comme** tu as dict **parcydevant**, **jedevins** si piteux a **veoir**, que **nonseulement** les autres pasteurs en parloient: mais elle qui ne s'en doubtoit, & me portoit **merveilleusement** bonne affection, en **avoit** pitie & douleur inestimable. dont **non** une seule fois, mais plus de mille a grande instance me pria que **je** luy **voulsisseouvrir** mon cueur, luy faisant entendre le nom de celle qui de ce m'estoit occasion. Ainsi **je** qui pour n'ozier me **descouvrir**, supportoie en **mon** courage une intolerable amertume, quasi **avec** les lermes aux yeux luy respondoie, qu'il n'estoit licite a ma langue nommer celle que **j'adoroie** pour ma celeste deesse, mais que **je** luy monsteroie bien son excellent & **divin** pourtraict, quand la commodité

L'ARCADIE

[48v]

m'en seroit offerte. Or l'ayant par ces paroles plusieurs **jours** tenue en espoir, **advint** une fois qu'apres **avoir** bien giboie, elle & moy seuletz & esloignez des autres pasteurs, nous retirasmes **devers** quelque **vallée** ou sourdoit une fontaine, laquelle pour ce **jour** n'**ayant** esté troublée par aucune beste

ou oyseau, **conservoit** en ce lieu **sauvage** sa clairté si pure, qu'elle sembloit de fin Crystal: car elle manife stoit les secretz de son fons **transparent**, de sorte que c'estoit une chose singuliere a regarder. Alentour de ceste fontaine lon n'eust sceu **veoir** aucuns pas de bergers ny de **chevres**, a cause que pour la **reverence** des Nymphes les tropeaux n'en osoient approcher. Ce **jour** la n'estoit dedans tumbé ne feuille ne bran chette des arbres d'**environ**: parquoy paisible sans murmure ou **revolution** de chose indecente s'en alloit par le pays herbu coulant si doucement qu'a peine la **veoit** on **mouvoir**. M'amy et moy nous assimes a l'une de ses **rives**: & apres nous estre un bien peu rafraichiz, en escoutant un doux motet chanté, a mon **jugement**, par plus de cent **diverses** sortes d'oyseaux, elle par **nouvelles** prieres recommença me contraindre et **conjurer** par l'amour que **je** luy portoie, que **je luy voulsisse** monstrier le pourtraict promis, **prenant** les dieux en tesmoignage, & faisant mille autres sermens, que si bon ne me sem-

bloit

DE SANNAZAR.

49

bloit, **jamais** n'en tiendroit propos a personne. **Adonc** en **versant** une infinité de larmes, **non** en ma **voix** acoustumée, mais **tremblante** et casse, luy dy qu'elle la pourroit **veoir** en la fontaine. quoy **entendant** elle qui desiroit cela sus toutes choses, simplement, & sans plus y penser, baissa les yeux **devers** ceste eau serie: et la **dedans** apperceut son **visage** exprimé au naturel: **dont**, si bien m'en **souvient**, **promptement** se troubla, et descolora de sorte qu'elle fut preste d'en **tumber** pasmée. Puis **sans** me dire un tout seul mot, en **visage** eschauffé se departit d'**avecques** moy. **Maintenant** chascun de **vous** (sans que **je** le dye) peult considerer en quel estat **je me trovay**, **me voyant** en courroux abandonner de celle que **j'avoie peu** **auparauant** quasi **veu** pleurer de pitye qu'elle **avoit** de mon martyre. Quant a moy, **je** ne scay (certes) que **je devins** en cest instant, ne qui me reporta en ma maison: mais bien **vous** puis **je** dire, que **je** fuz quatre **jours** & autant de nuytz sans reconforter mon corps de repos ny de repas: & que ce **pendant** mes **vaches** affamees, closes en l'estable, ne prindrent substance d'herbe ny d'aucune liqueur: parquoy les **povres veaux** susseans les tetines tariées des meres ademy mortes de famine, et n'y **trouvans** le laict acoustumé, languissans aupres d'elles, **remplissoient** les prochaines forestz de lamentables mugissemens: dont

G

L'ARCADIE

[49v]

ne faisant gueres d'etime, m'estoye getté sus la terre, & n'entendoye sors a me plaindre, **tellement** que

jamais homme m'ayant veu au temps de ma tranquillité passée, ne m'eust recongneu pour Carino. Les bouviers, les pasteurs de brebiz & de chevres, avec les paysans des prochains villages me venoient visiter, pensans que je feusse sorty de mon sens (comme sans point de doubte si estois je) & en grand pitié me demandoient la cause de mon affliction. Mais je ne leur faisoye point de response, ains entendant seulement a gemir, en lamentable voix disoye: Vous Arcadiens chanterez ma mort en voz montaignes. Arcadiens qui seulz de chanter estes maistres, en voz montaignes ma mort vous chanterez. O que mes os reposeront doucement quand voz musettes compteront mes amours & mon infortune a ceulx qui naistront apres moy. Finablement la cinquiesme nuyttée, estant oultre mesure desireux de mourir, pour cest effect sorty de ma maison, mais je ne m'adressay pas a l'odieuse fontaine, occasion de mon malheur, ains errant parmy les boys sans tenir voye ny sentier, et atravers des montaignes ru des et malaisées, ainsi que les piedz & la fortune me guidoient, a bien grand peine j'arrivay sus une haulte roche, pendante sus la mer, d'ou les peshours ont acoustumé descouvrir les poyssons na-

geans

DE SANNAZAR.

50

geans en flotte. Sus ceste roche avant que le Soleil se levast, je m'asseis au pied d'un chesne: ou il me souvint que j'avoye autresfois reposé ma teste dans le giron de mon ennemye: comme si cest arbre eust eu quelque propriété pour remedier a ma fureur. Et apres avoir longuement souspiré, ainsi que fait le Cygne pronostiqueur de sa mort, je me pris en voix lente et casse a dire ainsi les lecons de mes funeraillies: O cruelle et despite fille, plus severe que les Courses furieuses, plus dure que le boys des chesnes envieilliz, & plus sourde a mes prieres que les flotz enragez de la mer tourmentée: tu gaignes maintenant la bataille: car voicy le point que je m'en vois mourir. Contente toy doncques dorresnavant : car jamais plus ma presence ne te fache-ra. Mais veritablement j'espere que ton cueur, lequel ma fortune prospere na sceu esmouvoir a pitié, s'amollira par mon malheur: dont trop tard faicte pitoyable, seras, peult estre, contraincte de blasmer ta grande rigueur, & desireras pour le moins veoir mort celuy, lequel vivant tu n'as voulu conforter d'une simple parole. Helas comment se peult il faire, que la grande amyti laquelle tu m'as si longuement portée, soit maintenant bannie de ton cueur? Helas ne te reviennent quelques fois en memoire les delectables jeux de nostre enfance, et que nous allions ensemble

G ij

[50v]

L'ARCADIE

par les forestz cueuillir les fraizes, les faynes des hestres, et tirant les chastaignes hors de leurs escorces? As tu desja mis en oubly les premiers lyz, & les premieres roses, que je te souloie apporter des campagnes, que j'avoie si curieusement cherchées, qu'a grand peine en avoient encores les mouches a miel gousté, quand par mon moyen et pourchas tu alloys parée de mille nouvelles fleurettes, dont tu faisoyz des chapeaux et boucquetz? Las combien de foyz me juras tu lors, que quand je ne te faisoye compagnie, les fleurs ne t'estoient point odorantes, et les fontaines ne te rendoient leur saveur acoustumée? O ma vie douloureuse, a qui parlay je maintenant? Qui escoute mes propoz, sinon Echo? laquelle croiant mes angoisses, comme celle qui autrefois a fait l'espreuve de semblables, toute piteuse en murmurant respond au son de ma voix. Toutesfoys je ne scay ou elle est cachée. Que ne vient elle maintenant s'accompagner avec moy? O Dieux du ciel et de la terre, ensemble tous autres qui avez soing de miserables amoureux, je vous supply prestez voz piteuses oreilles a mes lamentations, et prenez garde aux dolentes voix que mon ame fait sortir de mon corps. O Naiades habitantes des fleuves courans, O Napées tourbe gracieuse des lieux separez, & des pures fontaines, haulsez quelque peu hors des vagues

uoz

DE SANNAZAR.

51

voz testes blondes, et recevez mes derniers criz avant que je meure. Pareillement vous belles Oreades qui toutes nues avez apris d'aller chassant parmy les haultes rives, laissez maintenant le domaine des montaignes, et venez a ce miserable, lequel, j'en suis certain, vous fera pitié, encores que sa cruelle dame prenne plaisir a le veoir ainsi tourmenter. Sailez hors de voz logettes o piteuses Hamadryades songneuses conservatrices des arbres, et prenez un peu garde au cruel torment qui mes mains promptement m'appareillent. Aussi Dryades tresbelles damoyelles des haultes forestz, lesquelles noz pasteurs n'ont une foyz seule, mais plus de mille veu environ les soirs danser en rond soubz les Noyers ayant voz blondes chevellures esparses dessus les espales. Faictes, je vous supply, si vous n'estes revoltées avec ma fortune inconstante, que ma mort ne soit celée entre ces umbrages, mais que tousjours elle se voise divulgant de jour en jour par tous les siecles advenir, a ce que le temps qui deffault a ma vie, satisface a ma renommée. O Loup, o Ours, et tous autres animaux, qui vous cachez dans les horribles cavernes, demeurez maintenant en seureté: car vous ne verrez jamais plus ce bouvier lequel avoit coutume de chanter par les montaignes & forestz. A-

dieu **rivages**, Adieu campagnes, Adieu **rivieres** &

G iij

L'ARCADIE

[51v]

ruisseaux, et **vivezlonguement** sans moy. Mais **pendant** qu'en soef murmure **vous** yrez parmy les pierreuses **vallées**, courant **devers** la haulte mer, ayez **toujours en souvenance vostre** Carino, lequel faisoit icy paistre ses **vaches**: lequel y couronnoit ses Toreaux, & qui **avec** sa Cornemuse y souloit **esjouyr** son bestail, **savourant** la liqueur des fontaines.

En **disant** ces parolles, **je** m'estoie **levé** pour me precipiter du hault en bas de celle roche, **quand** soudainement sus main droicte **vey venir** deux Coulombs blancz, qui en **joyeux vol** se **vindrent** poser sus le chesne soubz lequel **j'estoie**, ou en peu de **temps** s'entredonnerent mille baisers en doux et affectueux bruyt: dont **comme** de prospere augure **j'y** prins esperance de bien futur: parquoy **avec** plus meur **conseil commenceay** a me blasmer de la folle **deliberation** que **j'avoie voulu suyvir** de destruire par cruelle mort, une reparable amytié: & **n'avoie** encores gueres demouré en ce penser, quand **je** me **trouvay** (ne scay **comment**) surpris de celle qui m'estoit occasion de tout ce mal: laquelle curieuse de mon salut **avoit** d'un lieu ou elle s'estoit mussée, plainement **veu** et entendu tout ce que **j'avoie** dict et fait. Parquoy **non** autrement **que** feroit une piteuse mere es infortunes de son unique filz, gettant maintes larmes amoureuses, et mere **reconfortant** d'un recueil treshon

neste

DE SANNAZAR.

52

neste, elle sceut bien faire que de desespoir et de mort incontinent me remyt en l'estat **que vous voiez**. Or que **dirons** nous **maintenant** de la puissance admirable des Dieux? sinon qu'a l'heure qu'ilz **monstrent** nous menasser de plus perilleuse tempeste, c'est lors qu'ilz nous **conduysent** a plus **tranquille** port. A ceste cause, Syncero **mon** amy, si tu prestes **aucune** foy a l'histoire par moy **comptée**, et si tu es **homme** tel que **j'estime**, tu **devrois desormais** te **reconforter comme** les autres, et **fermement** esperer en tes **adversitez**, que tu pourras encores a l'ayde des Dieux retourner en plus **joyeux** estat: car certainement il ne peult estre qu'entre **tant** de nuées quelque fois ne se monstre le Soleil: et dois **scavoir** que **tant** plus on a de peine d'acquiescer les choses desirées, plus sont elles tenues cheres et precieuses **quand** on **vient** a en **avoir** la **fruition**. Cela dict, pour **autant** qu'il se faisoit tard, **mettant** fin a son propos, nous deit Adieu, et s'en alla **touchant** sa **vache** **devant** soy. Mais si tost qu'il fut party de la **compagnie**, tous ensemble et en un mesme **instant** apperceusmes de loing a **travers** les arbres **venir** dessus

un petit asne, un homme si herissé et tant douloureux
a ses gestes, qu'il nous faisoit grandement esmerveiller.
mais apres qu'il se fut destourné de nous, et entré en
un sentier qui tiroit a la ville, nous congneusmes sans
point de doute que c'estoit Clonico l'amoureux, pasteur

G iiij

L'ARCADIE

[52v]

tresdocte entre tous autres, et bien expert en la Mu-
sique. A raison de quoy Eugenio qui estoit de ses plus
grans amys, et scavoit toutes ses passions amoureuses,
allant audevant de luy, en noz presences se print a
luy dire ainsi:

EUGENIO.

Mais ou vas tu sus ton asne en ce poinct,
Palle, transy, languissant, mal en poinct,
Le poil rebours, la barbe entremeslée,
Errant tout seul parmy ceste vallée?

Certainement qui te verroit ainsi
Plein d'amertume, & comble de soulcy,
S'estonneroit, & diroit tout ensemble,
A Clonico cestuy la ne ressemble.

Peult estre as tu vouloir d'abandonner
La solitude, afin de t'adonner
En quelque ville, ou l'amour gette au double
D'ardz furieux, batuz en forge trouble.

Mais qui fiance en feminin cueur met,
Labeure en l'eau: dugravier se promet
Grain recevoir, & le vent cuide prendre
En un filé, qu'alencontre il va tendre.

Clonico

Si jepouvoys desnouer de mes mains
Le neu cruel, ou le lascher du moins,
Si que mon col tant ne feust enserré

Dessoubz

DE SANNAZAR.

53

Dessoubz le joug ou il est enferré,
En ce pays n'auroit forestz ny champs
Ou bien souvent ne fesse ouyr mes chantz,
Si que Sylvans & Dryades diroient
Que Dametas & Corydon vivoient:
Et leur feroys delaisser leur repos
Pour escouter mes deviz & propos.
Puis en dansant feroient souvent ouyr
Mille chansons pour maintz cueurs esjouyr,
Dont Satyreaux tous desceinctz & deschaux
Feroient sus l'herbe infinité de saultz.
Ainsi Amour & sa mere Venus
Vaincu de deuil, & de rage tenuz,
A se blasmer pourroient bien condescendre

De n'auoir sceu me rediger en cendre.
Toutes les fois que ce penser m'**advient**,
En pasmoyson tumber il me **convient**.
Las ne **viendra jamais** l'heure & le **jour**
Qu'entre les francz pourray dire en **sejour**,
Graces aux dieux qui m'ont **voulu** renger:
Eschappé suis d'un terrible danger?

Eugenio.

Avant seront le Myrte & **Genevrier**
Secz en esté, comme autres en **Janvier**,
Durant lequel sourdront de place en place
Nouvelles fleurs soubz transparente glace,

L'ARCADIE

[53v]

Que ce qu'en **vain** tu desires, **advienne**,
Je t'en assure (amy) & t'en **souviene**,
Si **vostre** dieu Cupido ne **veoyt** rien,
Comment peut il discerner mal du bien?
Qui prend pour guyde un follet non **voyant**,
Merveille n'est s'il s'en **vavorvoyant**.
Ce **vivre** humain semble a une **journée**
Qui se **voyant** trop tost a fin tournée,
Conceoit en soy telle **vergogne** & honte,
Que couleur rouge en la face luy monte.
Pareillement quand la **vieillesse** ploye
Les ans **vollans**, que si mal on employe,
Dedans les cueurs **naissent despit** & deuil,
Causans sospirs & mainte lerne d'oeuil.
O Dieu, comment **peuvent** plaisir **avoir**
Povres mondains quand **viennent** a scauoir
Que tous noz faitz en ce **val** terrien,
Incontinent sont redigez en rien,
Et que noz biens les heures larronnesses
Furtivement ravissent par finesses?
Il est bien temps que ton ame enterrée,
En ord boubier, ou elle est enserrée,
Avant la mort tasche a se ressentir:
Ou bien trop tard **viendras** au repentir.
Mais si toymesme a raison ne te renges,
Quelle esperance en auront les estranges?

DE SANNAZAR.

54

Dea, si ton cueur ne peut d'amours **jouyr**,
Il est bien temps de follie fuyr.
O quantesfois de tes sotttes manieres
Se sont gaudiz ces montz & ces **rivieres**?
Si tu me dis que ta grand **passion**
Les a par fois meuz a **compassion**,
En as tu **veu** les montz a toy courir
Pour a ton mal par pitié secourir?
As tu congneu l'eau son cours arrester
Pour allegeance a ta peine prester?

Clonico.

Bien heureux sont les cueurs d'amour uniz,
En **vie** & mort de franc **vouloir** muniz,
Tel que **jamais jaloux**, ou filz d'**envie**
A **divorser** ne les meut ne **convie**.

Hyer au soir estant au boys **ravy**,
Sus un Ormeau deux tourterelles **vey**
S'entrebaiser, puis au nid se retraire,
Et a moy seul le Ciel est tant contraire.

En ce regard, amy, **je** ne scay point
Si **j'eu pouvoir** d'aspirer en ce point,
Mais la douleur adonc me pressa tant,
Qu'a peine peu demourer en estant.

Diray **je** tout, ou si **je** m'en tairay?
Certes croy moy, **je** ne t'en mentiray:
Je choisy lors un Plane pour m'y pendre,

L'ARCADIE

[54v]

Et fuz tout prest d'une retorte prendre,
Mais ce cruel meurdre alors **je** ne feiz,
Pource qu'aux yeux Amour me meit Iphis.

Eugenio.

Las a combien de **frivoles ne visent**
Sotz amoureux qui la **vie** desprisent
Quand un desir de mort les prend & lye?
Tant a chascun plaist sa propre follie.
Si tost qu'ilz sont a l'amour adonnez
Certes ilz sont si fort desordonnez
Qu'**avant** leur poil aura couleur changé,
Qu'a la raison se soit leur sens rengé:
Et priseront une oeuillade ou soubzrire
Plus **qu'un** troupeau pour grand qu'on puisse dire.

Aussi par fois quand les **vient** occuper
Yre ou despit, ilz **voudroient** bien couper
Le fil tyssu des Parques par accordz
Pour chasser l'ame & l'amour de leurs corps.

Bien leur plairoit retourner en arriere:
Mais nul n'en tourne au bout de la carriere.
Jamais par feu ne sont ars ou bruslez,
Ny par froydure ou glace congelez:
Et toutesfois incessamment se plaignent
Sans mal **avoir** (bien est **vray** qu'ilz le faignent)
Fuyr **voudroyent** l'amour & son escolle,
Mais chascun d'eux estroictement l'accolle.

Ie ne

DE SANNAZAR.

55

Je ne scay pas si c'est **vie** ou mort
Qu'ilz **vont** nommant liberté: mais au fort
Tant plus ilz sont en cela follians,
Plus se **vont** ilz a martyre lyans.

Clonico.

Devant mes yeux (bien que ne le demande)
Se vient offrir la douloureuse amande,
Et pense veoir Phyllis la povre fille
Morte pendant, qui au vent se brandille.

Dont s'il se treuve encores sus la terre
Quelque pitié, je la voudroys requerre
Me consentir que je mette a delivre
Mon ame estant faschée de plus vivre:
Car l'on ne peut trouver plus douce vie,
Que de mourir quand il en prend envie.

O terre donc, qui contenter me peux,
Contente moy maintenant si tu veux,
Engloutissant en ton centre profond
Ce triste corps qui diminue & fond,
Si que jamais homme n'en puisse avoir
Indice aucun, ny nouvelle scavoir.

Fouldres aussi qui faictes tout trembler,
De toutes pars venez vous assembler
Dessus celuy lequel invoque & crye
Vostre secours, & de sa mort vous prie
Pource qu'il sent un mal si tres amer

L'ARCADIE

[55v]

Qu'il vouldroit bien apprendre a desaymer.

Bestes venez a moy qui vous desire,
Et puis chascune aux ongles me dessire.

Pasteurs aussi lamentez pas a pas
Cil qui vous faict honte par son trespas:
Mais ne prenant garde a mon malefice,
Usez en moy de pitoiable office.

Entre Cypres dressez ma sepulture,
Tesmoing a tous de ma triste adventure,
Sans oublier d'ordre avecques ma personne
Les vers piteux que maugré moy je sonne,
Et decorez de bouquetz & de fleurs
Le monument, en lermes & en pleurs:
Puis vous tournans par grand compassion
Faictes autour une procession,
Disans, Par trop estre a l'amour soubzmis,
O povre Amant, tu es en cendre mys.

Peut estre lors me monstrerez a celle
Qui ard mon cueur d'amoureuse estincelle,
Et perdrez temps a crier sus ma lame:
Car elle est sourde aussi bien que ma dame.

Eugenio.

En escoutant ta triste plaincte, amy,
Je sens quasi comme un Lyon parmy
Tous mes espritz, ou comme un Ours grogner,
Et m'est advis que les veoy renfrongner,

DE SANNAZAR.

56

Dont si les loix de ton Roy **jerenverse**,
Prens ma sentence a ta raison **diverse**,
Ainsi **joyeux vivras** si tu le faiz,
Et te **verras** deschargé de ce faix.

Ayme Apollo, & Genius sacré:
Fuy ce meurdrier, lequel t'a **massacré**:
Car il fait mal a la simple **jeunesse**,
Et grand **vergogne** a la sotte **vieillesse**.
Lors nostre Pan de toutes graces plein,
Avec Pales augmenteront a plein
Ton troupelet, que tu yras comptant
Souventesfois en homme bien content.

Adonc porter ne te desdaigneras
La forte besche, a quoy tu gaigneras
Vivre & vesture, en plantant Nepitelle,
Asperge, Anet, concombre, & autre telle.

Passes a cela ton temps, & t'y dispose:
Car en amy certes **je** te propose
Qu'on ne racquiert la liberté tant chere
Par lamenter, & faire triste chere,
Mesme que l'homme est autant malheureux
Qu'il se repute, ou autant **valeureux**.

De ton rasteau les mottes casseras,
Ou hors des bledz l'**yvraye** poulseras,
Ainsi que moy, qui les **jours** de loysir,
Pour en paresse infame ne moysir,

L'ARCADIE

[56v]

M'en **voyssovent** tendre aux petiz oyseaux
Trappe ou filez entre herbes & roseaux,
Ou quelque piege au cauteleux Regnard
Qui est **souvent** attrapé par tel art.

Ainsi se chasse amour aspre & felon,
Et a l'**envie** adonc ne pense lon.
Ainsi au monde & ses deceptions
Ne met on pas grandes affections.

Ainsi fault il qu'amoureuse esperance
Trop temeraire & folle en apparence
Virilement soit du penser bannye,
Que rudement elle traicte & manye.

Au demourant **veoy** que tes **chevres** pleines
S'en **vont** fuyant **atravers** de ces plaines
Droict a tes chiens, pour l'effroy que leur fait
Le loup qui tasche en surprendre (de fait).

Advise aussi comme les champs s'esmaillent
De mille fleurs, & pastoureaux qui saillent
Pres la fontaine au son du flageolet
En bondissant dessus le serpolet.

Regarde **aussi** le mouton debonnaire
Du beau Phryxus, c'est un signe ordinaire
Qu'en peu de **jours** aurons **neuve** saison:
Car le Soleil **arrive** en sa maison.

Chasse pensers qui te rendent hectique,
Et font aller nuyt & **jour** fantastique

Croyant

Croyant qu'au monde il n'y a mal aucun,
Ou il n'y ait remede, fors a un.

Je ne te dy ces motz a l'estourdye,
Ains je les masche avant que te les dye.

Lon n'entendoit plus par les boys les Cigales chanter, mais les Grillons se faisoient bien ouyr tout le long des campagnes, & s'estoient ja tous oyseaux pour fuyr les tenebres de la nuyt, retirez en leurs nidz accoustumez, excepté les Chauvessouriz, qui sortoient de leurs cavernes merveilleusement ayses de voller en l'obscurité, quand en un mesme instant Eugenio meit fin a son chanter, & les troupeaux de noz bestes devallans des montagnes, vindrent se renger en la place ou la cornemuse sonnoit. Parquoy a la lueur des estoilles tous ensemble partans du lieu ou lon avoit chanté, nous meismes au retour emmenans Clonico quant & nous. Ce soir logeasmes en une petite vallee assez prochaine, en laquelle quand le temps estoit beau (comme lors qu'il estoit Esté) les vaches des bouviers du pays y faisoient leur giste la plupart des nuytz. Mais en temps de pluye, les eaux descendantes des montagnes circunvoysines s'y viennent toutes assembler. Ceste vallée naturellement ceincte de Chesnes, Erables, Lieges, Lentisques, Saules, & autres especes d'arbres

H

sauvages, estoit si bien fermée de toutes pars, que lon n'y pouvoit entrer fors par un seul endroit: & l'umbrage causé de la confusion des branches feuillues, estoit tant espes & si fort, que non seulement a celle heure qu'il faisoit nuyt, mais encores que le Soleil eust esté au plus hault du ciel, a grand peine eust on sceu veoir sa lumiere. En ce lieu nous rengeasmes noz brebiz & noz chevres a costé des vaches, le mieux qu'il fut possible. Et pource que de fortune aucun de la compagnie n'avoit quant & soy porté son fusil, Ergasto plus ingenieux que les autres, eut soudainement recours a ce que la commodité luy presenta. il print deux bastons, l'un de Lyerre, et l'autre de Laurier, & tant les frota l'un contre l'autre, qu'il en fait saillir du feu, dont en plusieurs pars allumasmes des brandons. Cela faict, aucuns se meirent a traire les bestes, d'autres a racoustrer leurs musettes, ou recoller les bouteilles fendues, chascun s'appliquant a ce qui luy sembloit bon de faire, jusques a ce que le soupper fust prest: lequel achevé en assez grand contentement d'un chascun, pource que desja bonne partie de la nuyt estoit passée, toute la bende s'en alla dormir. Mais le jour venu, que les

rayons du Soleil apparurent sus les sommités des montaignes, n'estant encores la rosée dessechée sus les herbes, nous chassasmes nostre bestail hors ceste

vallée

DE SANNAZAR

58

vallée, & le menasmes aux champs paistre, tirans par un sentier destourné au mont Menalo prochain de nous, deliberez de visiter le saint temple du dieu Pan, honoré en ce pays sus tous autres. Adonc Clonicovouloit laisser la compagnie. Et quand on luy demanda qui le mouvoit, il respondit que son intention estoit d'achever l'entreprise que la nuyt precedente luy avions destourbée, qui estoit querir remede a sa langueur par le moyen d'une matrone estimée merveilleusement bonne ouvriere de sortileges & enchantemens: car le commun bruyt est (deit il) que la deesse Diane luy monstra en songe toutes les herbes de Circe et Medée, par la vertu desquelles, quand les nuytz sont les plus obscures, elle s'en va vollant en l'air couverte de plumes comme une cheveche, et par son art souventesfois obfusque le ciel de nuées umbrageuses, puis a sa volente le reduict en sa precedente clairte. aucunesfois elle fait arrester le cours des fleuves, & remonter les eaux contre leurs sources et fontaines. Davantage elle est sur toutes autres maistrisse d'attirer du ciel les estoilles obfusquées distillantes gouttes de sang, & d'imposer loy par ses paroles au cours de la lune enchantée: mesmes de convoquer en plein midy la tenebreuse nuyt sus la face de la terre, faisant sortir les dieux nocturnes hors l'infenale confusion. quelques autres fois quand par

H ij

L'ARCADIE

[58v]

son long et secret murmure, la dure terre s'est entreouverte, elle evoque hors des desertes sepultures les ames des antiques predecesseurs, et scait faire plusieurs autres choses merveilleuse & incroyables a racompter, & ce par une mixtion composée de la sanie fluante des jumens en amour, meslée avec sang de Vipere, cervelle d'ours enragé, poil de l'extremité de la queue du loup, et plusieurs autres jus de racines & herbes pleines de puissance admirable. Adonc Opico luy va dire, Certainement je croy mon filz que les dieux lesquelz tu sers & adores devotement, te ont ce jourd'huy fait venir entre nous pour estre pourveu de remede a tes passions amoureuses, de sorte que j'ay bonne esperance si tu veulx prester foy a mon dire, que tu en seras joyeux tout le temps de ta vie. Mais a qui te pourrois tu mieux adresser pour avoir secours en ce besoing, que au bon homme Enareto pasteur docte pardessus tous? lequel apres avoir abandonné ses troupeaux, s'est

maintenant dedié aux sacrifices de Pan nostre dieu **souverain**. La pluspart du secret des choses **divines** & humaines est manifeste a ce pasteur, car il con-
gnoist ciel, terre, mer, le Soleil, les cours de la Lune,
les estoilles **dont** le zodiaque est paré, **ascavoir** Pli-
ades, Hyades, Orion, les Ourses **majeur** & mineur,
& une infinité d'autres, qui seroient trop **longues** a

racompter

 DE SANNAZAR.

59

racompter: dont par **consequent** il scait les saisons pro-
pices a labourer, semer, moyssonner, planter **vignes**
& **oliviers**, puis en recevoir les fruictz au **temps** de
leur maturité: **davantage** quand il faict bon esbran-
cher arbres, puis les **revestir** de branches **adopti-**
ves. **Aussi** comme il faut **gouverner** les mouches a
miel: & si elles estoient mortes, la maniere de les
resusciter par sang putrifié de **veaux** suffoquez.
& qui est chose **merveilleuse** a dire, mais beaucoup
plus difficile a croire, **advint** une nuyt ainsi qu'il se
dormoit entre ses **vaches**, que deux dragons luy le-
cherent les oreilles, dont il **s'esveilla** en sursaut, &
se **trouva** terriblement effroyé: mais **environ** l'aube
du **jour** il eut **intelligence** parfaite du **jargon** de tous
oyseaux, **tellement** qu'il **entendit** un **Rossignol** sus un
Cormier chantant, ou pour mieux dire, se **lamantant**
de son amour, **qui invoquoit** les prochaines forestz a
son secours: mais un passereau luy **respondoit** qu'en
Leucadie se **treuve** une haute roche, de laquelle qui
se laisseroit tumber en la mer, **incontinenta** seroit hors
de tourment. puis une Alouette l'asseuroit qu'en
une certaine contrée de Grece (dont bonnement ne
suis recors du nom) est la fontaine de Cupido, de tel-
le nature, que qui en boyt, perd tout soudain sa dou-
leur amoureuse. A ceste Alouette le **povre Rossi-**
gnol gemissant tendrement replicquoit les eaues

H iij

 L'ARCADIE

[59v]

estre de nulle efficace en son endroit. Et sus ces en-
trefaictes **arriverent** un Merle, un Bruyant, & une
Linotte, qui reprindrent ledict **Rossignol** de sa fol-
lie, d'autant qu'il ne **vouloit** croire les celestes **ver-**
tuz estre infuses aux eaues sacrées. puis se **meyrent** a
luy narrer les proprietéz de tous les **fleuves**, fon-
taines & **viviers** de ce **monde**, desquelz iceluy Ena-
reto me sceut amplement repeter les noms, natures,
& pays ou ilz **sourdent**, & par ou ilz passent, sans
en oublier un tout seul: tant il les **avoit** bien fchez
en sa memoire. Encores me fait il mention d'au-
cuns oyseaux, du sang desquelz brouillé ensemble
se concrée un **merveilleux** serpent, de telle proprie-
té, que si quelq'un prenoit la hardiesse d'en men-

ger, il n'y auroit si estrange parler d'oyseaux, qu'il n'entendist incontinent. Aussi me parla il de je ne scay quel animal, et me deit que qui beuroit un peu de son sang, puis avant le point du jour se trouvast sus une montaigne portant plusieurs sortes d'herbes, il les entendroit ouvertement deviser ensemble, & manifester leurs natures, mesmes au point qu'elles estans chargées de rosée s'ouvrent aux premiers rayons du Soleil levant pour rendre graces au createur des vertuz qu'il leur a infuses, qui sont sans point de doubte si merveilleuses, et en si grand nombre, que bien heureux seroient les pasteurs qui en au-

royent la

DE SANNAZAR.

60

royent la congnoissance. Davantage (si la memoire ne me decoyt) il me deit qu'en un pays fort estrange & loing d'icy, ou les gensnaissent aussi noirs qu'Oli- ves meures, & ou le Soleil court si bas que s'il n'estoit chault, lon le pourroit toucher du bout du doigt, se treuve une herbe de telle efficace, que qui la geteroit en un lac ou riviere, soudainement l'eau seroit toute tarie, & toutes serrures que lon en toucheroit, seroient incontinent ouvertes. Puis en continuant propos, me parla d'une autre tant exquise, que qui la porteroit sus soy, en quelque partie du monde qu'il allast, jamais n'auroit necessité, & ne sentiroit fain n'y soif, ains auroit abondance de toutes choses convenables a la vie. Mais entre autres ne me cela, & aussi ne feray je a vous, la merveilleuse vertu du Chardon a cent testes, assez congneu en noz rivages: la racine duquel represente aucunesfois similitude du sexe masculin, ou feminin: combien qu'il s'en treuve peu souvent: mais si de bonne encontre aucun trouvoit celle de son sexe, sans point de doubte ce seroit pour avoir grand heur en amours. En apres il poursuyvit les proprietes de la Verveyne, tresagreeable sacrifice des antiques autelz, affermant que toute personne s'estant frottée de son jus, impetre de chascun tout ce qu'il demande, pourveu qu'el-

H iijj

L'ARCADIE

[60v]

le ait esté cueuillye en temps & heure. Mais pourquoy me voyez je travaillant a vous raconter toutes ces choses, quand nous sommes tout pres du lieu de sa residence, & vous sera loysible de l'entendre amplement de luy? He pere (deit adonc Clonico) moy & tous ceux cy ayons mieux les ouyr de vous tout en cheminant, pour alliger le travail du chemin, afin que quand il nous sera licite de veoir ce saint pasteur, l'ayons en plus grande reverence, & puis en noz forestz luy facions les

honneurs **convenables** ainsi quasi comme a un dieu terrestre. Alors le bon homme Opico retournant au propos **delaissé**, se print a dire qu'il **avoit** appris de ce mesme Enareto quelques enchantemens pour resister aux tempestes de la mer, tonnoires, neiges, pluyes, gresles, et impetuositiez des **vents** s'entre-combatans. En outre tesmoingna luy **avoir veu** le quinziemesme **jour** de la Lune engloutir le cueur d'une Taulpe encores chault & **remouant**, puis mettre sus sa **langue** l'oeuil d'une Tortue d'Inde: au **moyen** desquelles choses il predisoit beaucoup de futurs accidens. Apres il deit **aussi** qu'il luy auoit **veu** une pierre d'espece de Crystal tirée du gezier d'un Coq **blanc**, ayant telle **vertu**, que quiconques la porteroit sus soy aux lutttes, infalliblement en gagneroit le pris, & **vaincroit** tous ses **adversaires**. Puis assoura

luy en

 DE SANNAZAR.

61

luy en auoir **veu** une autre en semblance de langue humaine, toutesfois un petit plus grande, laquelle ne **vient** de la terre comme les autres, ains tombe du Ciel au deffault de la Lune: & maintenoit que celle pierre n'est de petite utilité aux ambassadeurs d'amourettes. Semblablement disoit luy en **avoir veu** une pour resister au froid, une au chault, & une **contre** les nuysans regardz des yeux empoysonnez d'**envie**. Et n'oublia (certes) celle qui **estant enveloppée avec** une certaine herbe & aucunes paroles de Magicque, rend **invisible** celuy qui la porte, tellement qu'il peult, quand bon luy semble, aller en toutes places, & faire entierement sa **volunté** sans crainte d'estre empesché d'homme qui **vive**. Cela dict, parla d'une dent arrachée du costé droit d'une certaine beste Hyena nommée (si bien m'en **souvient**) disant qu'elle estoit de telle efficace que si un chasseur l'**avoit** lyée a son bras droit, **jamais** ne faudroit a frapper la beste a laquelle il tireroit. & sans se departir de ceste Hyena, **va** dire que qui en porteroit la **langue** soubz son pied, **jamais** ne seroit par les chiens abbaïé. Pareillement qui en porteroit les poilz du museau **enveloppez** en la peau de ses genitoires, et attachez au bras gauche, si tost qu'il regarderoit **quelque femmelascivement**, soudain la feroit (**voulsist** elle ou non) **venir** apres luy

 L'ARCADIE

[61v]

par tout ou bon luy sembleroit. Puis laissant le propos de cest animal, me deit **avoirentendu** diceluy mesme Enareto, que qui mettroit le cueur d'un Hiboux sus la mamelle d'une femme dormante, il la feroit en songeant parler & **reveler** tout son secret. Ainsi **sautant** d'une chose en autre, **arrivastes** au pied de la haulte montaigne, **avant** que nous **feussions** ap-

perceuz **avoir** laissé la plaine: et lors nous **trouvans** au lieu désiré, cessant Opico son propos, comme la fortune **voulut**, **avisames** le saint **vieillard** qui se repositoit au pied d'un arbre: et **aussi** tost qu'il nous **veit**, se **leva** de sa place pour nous **venir** a l'**encontre**, & donner la **bienvenue**. C'estoit certainement un homme de **majeste**, et digne de grande **reverence**, a **veoir** son front ridé, sa barbe et ses **cheveux** longz a **merveilles**, et plus finement blancz, que la laine des brebiz de Tarente. De l'une de ses mains il tenoit un baston autant beau que **j'en eusse jamais veu** a pasteur: car du bout d'en hault retortillé, sortoit un loup **emportant** un mouton, faict de si grand artifice, qu'on luy eust bien haslé les chiens. Quand ce **vieillard** eut honorablement receuilly nostre Opico, & puis nous tous l'un apres l'autre, il **invita** la **compagnie** de reposer **avec** luy en l'**umbre**: et apres qu'il eut **ouvert** sa pannetiere faicte de la peau d'un **chevreuil**, mouchetée de **blanc**, il en tira **avec** autres cho

ses

 DE SANNAZAR.

62

ses une bouteille de Tamarin, singulierement belle, & bien tournée, **voulant** qu'en **reverence** du **commun** Dieu nous **beussions** tous **avecques** luy. puis la collation **passée**, qui ne dura gueres **longuement**, il se tourna **devers** Opico, & luy demanda que nous en telle benede allions querant. Adonc Opico prenant par la main Clonico l'amoureux, **va respondre**, **Sans** point de doubte Enareto ta **vertu** singuliere sus tous autres, & l'extreme de ce **povre** pasteur, nous ont faict **venir** en ceste forest. Cestuy cy, afin que tu l'entendes, aymant oultre mesure, & ne sachant dominer a ses affections, se **va consumant** comme la cire **devant** le feu: a raison de quoy ne sommes icy **venuz** pour ouyr les oracles du Dieu Pan qui les rend par nuyt en ces montaignes, plus **veritables** qu'en autre temple **dont** il soit memoire: mais querons ton ayde & secours, afin que tu le retires de la tyrannie d'amour, & le rendes franc & libre a nous, & aux forestz qui **merveilleusement** le desirent. ce faisant, confesserons que tu nous auras rendu toutes noz **joyes** perdues. Et afin que tu saches quel homme c'est, **je t'advise** qu'il paist en ces montaignes pour le moins mille bestes a laine, & **jamais yver** ny Esté ne se **treuvedespourveu** de laict fraiz. De son art de **chanter** **je** ne t'en diray autre chose, mais quand tu l'auras getté de la prison

 L'ARCADIE

[62v]

d'amour, tu le pourras ouyr a ton bel ayse, & suis certain qu'il te plaira. Disant Opico ces paroles, le **vieil** prestre **contemploit** ce pasteur barbu: & meu de pitié de le **veoir** ainsi palle & extenué, s'appa-

reilloit de **respondre** a ce subject: mais en ces entre-faites, des prochaines forestz **vint jusques** a noz oreilles un **son** melodieux meslé d'une **voix** delicate: parquoy tournans la **veue** celle part, apperceusmes sus le bord d'un ruisseau un **chevrier** nommé Elen-co, lequel **assis** au pied d'un Saule, taschoit a **res-jouyr** ses bestes en sonnans de sa **chevrette**: ce qui nous fait incontinent tirer **vers** luy: mais si tost qu'il nous **veit** approcher, comme s'il en eust eu despit, cacha **vistement sa chevrette**, & se tint coy. dont nostre Ophelia fasché en son courage pour l'**estrangeté** de l'acte, luy qui estoit **merveilleusement prompt** en gaudisseries & brocars, a noz requestes fut content l'irriter par **injures**, pour le **provocquer** a chanter: parquoy en se **mocquant** de luy, par ces **vers** picquans acompaignez d'un rire **vilipendant**, le contraignit a luy respondre.

OPHELIA.

Dy moy **nouveau chevrier**, & ne te fasche point,
Ce troupeau que tu as si maigre et mal empoint,
Quel sot te **l'a** baillé pour mener aux **champs** paistre?

Elen-

DE SANNAZAR.

63

Elenco.

Mais toy **vieillard bouvier**, dy moy qui te fait estre
Si hardy de briser a Clonico son arc,
Semant inimitié des pastoureaux au parc?

Ophelia.

Ce fut (peult estre) lors que Sauvage en soucy
Pourchassoit sa musette, & son tabour **aussi**,
Que tu avois emblez, **homme** meschant & lasche.

Elenco.

Mais contre **Uranio** ne te **servit** la Bache:
Car **mauvais** coup de bec tresbien **navrer** te sceut:
Quand le **chevreau** robas, aux giestres t'apperceut.

Ophelia.

Moy? **je** **l'avois** gagné a mieux **chanter**, mais en ce
D'Ergasto ne vouloit **approuver** la sentence,
Lequel m'en couronna & de Myrte et de Lyerre.

Elenco.

Qui? toy? N'ouy **je** pas un **jour** sus une pierre
Contre Gallicio ta harpe faire office
D'un aignelet bellant, qu'on traîne au sacrifice?

Ophelia.

Or chantons a l'**espreuve**, & laissons ce langage,
Metz ta **chevrette** en **jeu**, **je** ne **veuil** autre gage:

Montan la question **vuidera** tout d'un traict.

Elenco.

Metz celle **vache** toy, qui **souvent** mugle et brait,

L'ARCADIE

[63v]

Je te mettray ce cuir, et deux petitz cerfz masles
Nourriz d'ozeille et Thin, qui **sont** gras **comme** rasles.

Ophelia.

Metz ta **chevrette** donc, **je** mettray ces **vaisseaux**
Ou tes **chevres** trairas plus alaise qu'en seaux:
Car ces **vachesje** paiz pour ma marastre austere.

Elenco.

Si ne scaurois tu tant d'excuses me faire,
Que **je** ne te **descouvre**. Eugenevient apoint:
Garder ne te pourras que de moy ne sois poinct.

Ophelia.

J'ayme mieulx Montano, qui est plus ancien.
Ce tien **juge** n'est pas trop bon praticien,
Et ne croy que son sens puisse attaindre si hault.

Elenco.

Vien a l'ombre Montan, car le **vent** en ce chault
Parmy les feuilles bruyt, & le **fleuve** murmure.
Note qui de nous deux la **veine** aura plus meure.

Ophelia.

Vien Montan ce pendant que noz bestes **ruminent**,
Et qu'alaignes chasseurs **vers** les bois s'**acheminement**
Enseignant a leurs chiens les gistes et les trasses.

Montano.

Chantez a celle fin qu'entendent ces terrasses,
Comment le perdu siecle, en **vous** se **renouvelle**,
Chantez **jusques** au soir, mais en mode **nouvelle**.

Ophelia.

DE SANNAZAR.

64

Ophelia.

Montano, cestuy cy qui contre moy s'**espreuve**,
Garde les **chevres** d'un que fantastiqu'on **treuve**.
Miserable est la troupe en telle garde estant.

Elenco.

Corbeau pernicieux, Ours aspre & molestant,
Mors ta langue qui est toute enflée de rage,
Et transporter se laisse au furieux courage.

Ophelia.

Malheureux est ce bois, que tes criz assourdissent,
Phebus & Delia s'en vont & se gaudissent,
Gette ta Lyre au loing: car en vain tu l'accordes.

Montano.

Quoy? vous ne chantez pas, ce sont icy discordes.
Or cessez de par Dieu, cessez vostre follie:
Sus commence Elenco, & respons Ophelie.

Elenco.

La divine Pales prend a mon chant plaisir,
Et pare mes cheveux de rameaux a loisir:
Nul ne se peult venter de faveurs tant apertes.

Ophelia.

Le Dieu Pan demy bouc, lieve les cornes, certes
Pour ma musette ouyr, dont court et saulte au son,
Puis s'en fuyt, mais il tourne en joyeuse facon.

Elenco.

Quand par fois au printemps mes chevres seul je tire,

L'ARCADIE

[64v]

Ma chevrerie s'en rid, & se prend a me dire
Quelque petit brocard, qu'apres elle adoulcit.

Ophelia.

Tyrrhene en bonne foy de ses souspirs m'occit,
Quand semble que des yeux die plus qu'a demy,
Qui me separe (helas) de mon loyal amy?

Elenco.

Il n'y a pas long temps que j'apperceu nicher
Sus un antique chesne un coulomb, que j'ay cher:
Car je l'ay reservé pour ma dure ennemie.

Ophelia.

Et moy j'engresse au bois pour ma traictable amie
Un jeune bovillon, de ses cornes tant brave,
Qu'entre les grans toreaux se marche, & faict (du brave.

Elenco.

Nymphe de ces forestz, tresamiables seurs,
Voz autelz pareray de roses & de fleurs,
Si par vous mon amour est en bien fortunée.

Ophelia.

Priape, au commencer de la nouvelle année
Offrandes te feray de laict chault & recent,

Si tu metz une fin au mal que mon cueur sent.

Elenco.

Je scay que celle la sans qui je ne puis vivre,
Laquelle par ces bois amour me fait poursuivre,
A pitié de mon mal, combien qu'elle me fuyt.

Ophe-

DE SANNAZAR.

65

Ophelia.

La mienne en bonne foy m'incite jour & nuyt
De chanter a son huys, et respond a mes roolles
Angelicques propoz, & divines paroles.

Elenco.

Ma mignonne m'appelle, & soudain se retire,
Puis quelque pomme apres d'industrie me tire,
Voulant qu'entre feuillars voye sa cotte blanche.

Ophelia.

Et la mienne m'attend de sa volonté franche
A la rive du fleuve, ou me fait tant de festes,
Que j'en metz en oubly ma personne et mes bestes.

Elenco.

Si mon Soleil n'estoit en ces forestz luyant,
Les feuilles des rameaux s'en yroient destruyant,
Et les undes seroient des fontaines taries.

Ophelia.

D'herbe sont desnuez ces montz, & ces praries,
Mais si mon beau Soleil y luyt, on les verra
De fleurs se revestir par pluye qui cherra.

Elenco.

Sainte vierge Diane, & toy Phebus le blond,
Par les trousses pendans de voz flans tout au long
Faictes moy surmonter cest estrange Cacus.

Ophelia.

O celeste Minerve, et toy plaisant Bacchus

I

L'ARCADIE

[65v]

Par la vigne sacrée, & le digne olivier,
Que j'emporte en mon sac le pris de ce chevrier.

Elenco.

S'il couroit un torrent de laict emmy ces vaux,
Tant qu'en l'umbre feroys des paniers, mes travaux

Me seroient aussi doux quasi comme un tresor.

Ophelia.

Si tes cornes estoient (blanc Toreau) de fin or,
Et chascun de tes poilz de precieuse soye,
Combien plus qu'a present, me ferois tu de joye?

Elenco.

O quantesfois s'en vient jolie & mignonnette
La bergiere que m'a destiné ma planette,
Avec moy deviser parmy tous mes troupeaux?

Ophelia.

Las quelz souspirs me gette aguz come couteaux
La Nymphé que j'adore? O ventz delicieux
Portez en trois ou quatre aux oreilles des dieux.

Elenco.

Eglogue, a te former j'employe tout mon art,
La main, l'entendement, et le stile sans fard,
Sachant que tu seras en mille livre leue.

Ophelia.

Bucolique, or te prise ainsi que chose leve:
Car mille ans expirez ton renom florira
En loz perpetuel, & maint en soubzrira.

Elenco

DE SANNAZAR.

66

Elenco.

Quiconque de l'ardeur d'amour sera touché,
Quand sus arbres perceuz verra ton nom couché,
O femme, dira il, que dieu te fait de grace?

Ophelia.

Toy qui renouveler verras de race en race
Ton nom apres ta mort, & de ces boys vollar
Aux cieulx, tu te peulx bien tresheureuse appeller.

Elenco.

Faunus se ryd de toy sus ce hault mont icy:
Paix, Vachier: car si j'ay jugement en cecy,
La chevre ne peult faire au Lyon resistance.

Ophelia.

Cours Cigale en ce lac fangeux a mon instance,
Et provoque a chanter les Raines une a une:
Peult estre, mieulx qu'icy sera la ta fortune.

Elenco.

Quelle beste est si pres d'humain entendement,
Qu'elle adore la Lune assez devotement,

Puis se **voulant** purger entre en quelque fontaine?

Ophelia.

Mais qui est cest oyseau de nature haultaine,
Qui **vict** sans per, & puis de **vivre** estant **lassé**,
Se brule en bois exquis par luy propre **amassé**?

Montano.

Malfaict qui par orgueil contre le ciel **estrive**,

I ij

L'ARCADIE

[66v]

Finer fault ce proces, afin que lon l'**escrive**:
Car oultre ne s'estend le pastoral **scavoir**.
Or paix couple gentile, a qui **je** faiz **scavoir**
Que bois sacrez se sont de **voz** chantz **esjouyz**.
Mais j'ay grand peur que Pan les aura bien ouyz.
Voy le cy, **je** le sens aux **branches** qu'il faict bruire,
Tourner en l'**umbre**, plein d'**orgueil**, et prest a nuyre,
Et de son nez crochu soufflant mortel **venin**.

L'eloquent Apollo, qui **vous** est si begnin
Ait la **victoire** seul. Pren tes **vases** **bouvier**,
Et toy pareillement ta **chevrette** **chevrier**,
Que le ciel nous accroisse en bontez et **valeur**
Commme entre les sillons l'herbe par sa chaleur.

Les forestz qui **avoient** doucement resonné pen-
dant le chanter des deux pasteurs, s'estoient **desja**
rapaisées, acquiescentes a la sentence de Montano,
lequel **avoit** rendu les gages, & donné au Dieu A-
pollo l'honneur & la couronne de **victoire**, comme
a celui qui est stimulateur des bons & nobles en-
tendemens. A raison de quoy nous laissans ce **riva-**
ge herbu, tous **joyeux** commenceasmes a remonter
la coste de la montaigne, riant a chasque pas, et **de-**
visant du debat **passé**: & n'eusmes pas faict de che-
min plus de deux traictz de fonde, que petit a pe-
tit ne **commenceissions a découvrir** de loing le boys

venerable

DE SANNAZAR.

67

venerable & sacré, au quel homme **vivant** n'osoit
entrer **avecques** coignée ou autre **ferrement**, **dont** en **gran-**
de religion, et pour la crainte des dieux **vindicatifz**
il s'estoit entre les paysans **ja** plusieurs **années** **conser-**
vé en son entier, et dict on (mais **je** ne scay s'il est a
croire) que au temps **jadiz** quand le monde n'estoit
si plein de **mauvaistiez** comme il est, tous les Pins y
parloient en notes entendibles, **respondant** aux chan-
sons des pasteurs. Nous estans **doncquez** **arrivez** la
soubz la conduite du saint prestre, par son ordon-
nance **lavasmes** noz mains en une petite fontaine
d'eau **vive**, qui sourdoit a l'orée du bois, n'estant de
la religion permis entrer **avec** crimes et pechez en

lieu tant saint. Lors aiant **avant toute oeuvre** adoré le grand dieu Pan, et puis les autres **incongneuz** (s'il y en **avoit** quelques uns qui pour ne se monstrier a noz yeux, se mussassent parmy les feuilles) nozus tirasmes **avant** sus le pied droit en signe d'augure prospere, chascun priant taisiblement en son cueur les deitez que **tousjours** nous feussent propices **tant** au present affaire, que en toutes les occurrentes **ne-cessitez** futures. Puis **entrez** en ceste sainte Pinniere, **trouvastes** soubz le pendant d'une montaigne, entre des roches ruinées, une grande & **vieillecaverne** (ne scay si naturele ou artificiele) mais elle estoit **cavée** en la montaigne, en laquelle de la mes-

I iij

L'ARCADIE

[67v]

me roche, & par les mains des rustiques pastoureux fut formé un autel sus lequel estoit posee la grande effigie du Dieu **sauvage**, taillée en bois, appuyée sus un long baston d'**olivier** tout entier. En sa teste deux cornes droictes **elevées devers** le ciel. La face rouge comme une fraize meure. Les **jambes** et les piedz **veluz**, & non point d'autre forme que ceux des **chevres**. Son manteau fait d'une grande peau mouchetée de taches blanches. De l'un & de l'autre costé de cest autel **pendoient** deux larges tables de hestre, escriptes en lettres pastorales, lesquelles aiant esté **conservées successivement** de temps en autre par les bergers precedens, contenoient les loix antiques, & les enseignemens de la **vie** pastorale: & de la sont **venues** toutes les doctrines qui maintenant sont en usage par les forestz. En l'une estoient notez tous les **jours** de l'année, les **variables** changemens des saisons, les inequalitez des **jours** & nuytz, ensemble l'**observation** des heures (non peu necessaire aux **vivans**) les infaillibles prognostications des tempestes: Quand le Soleil a son **lever** denonce beau temps, pluye, **vent**, ou gresle: Quelz **jours** de la Lune sont heureux, & quelz infortunez aux negoces des hommes: Mesmes ce que tout homme en chascune heure doit **suyvre** ou **eviter** pour n'offenser les **voluntez divines**. En l'au-

tre

DE SANNAZAR.

68

tre table se lisoit quelle **devoit** estre la belle forme du toreau & de la **vache**, les aages ydoines a engendrer & **veeller**, puis les saisons & temps commodes a chastrer les **veaux** pour s'en **pouvoir servir** soubz le **joug** aux **ouvrages** de agriculture. **semblablement** comme la ferocité des **Moutons** se peult mitiger en leur perceant la corne **joignant** l'oreille: et comme en leur liant le genitoire droict, ilz engendrent des femelles: et en leur **serrant** le gauche, font

des masles. Comment les aigneaux sont produictz tous **blancz**, ou **variez** d'autres couleurs. Quel reme de est bon pour garder que les brebiz n'**advortent** par l'**espoventement** du tonnoirre. **Comment** fault gouverner les **chevres**, quelles, de quel aage & forme elles **doivent** estre, mesmes en quel quartier de pays elles sont plus fertiles. **Aussi** comment on peult congnoistre leur aage par les neux de leurs cornes. **Da** **vantage** y **estoyent** escriptes toutes les medecines concernant les maladies de pasteurs, de leurs chiens, & de leurs troupeaux. **Devant** ceste **caverne** estoit un Pin **merveilleusement** hault & spacieux, qui rendoit **grand** umbrage. A l'une de ses branches pendoit une musette a sept **voix**, egalelement **conjointe** de cire blanche par dessus & par dessoubz, & n'en fut (peult estre) **jamais veu** la semblable a pasteur en aucune forest. Lors nous enquerans qui en

I iij

L'ARCADIE

[68v]

avoit esté l'auteur (pource que la **jugions** faicte et encirée de mains **divines**) le prestre sage respondit, Ceste canne, mes amys, est celle que le grand Dieu que maintenant **vous voyez**, se **trouva** en ses mains quand ayguillonné d'amour, il **suyvoit** par ces forestz la belle Syringa: par la soudaine transmutation de laquelle se **voyant** frustré de son desir, il souspira **souventesfoys** en memoire de ses antiques ardeurs, & les souspirs se **convertirent** en douce harmonie. Adonc ainsi solitaire **assis** en ceste **caverne** aupres de ses **chevres paissantes**, il se print a **joindre** de cire **neufve** sept chalumeaux, l'ordre des quelz **venoit successivement** diminuant comme les doitz de noz mains. **Avec** ceste musette il lamenta longuement ses infortunes parmy ces montaignes: puis elle **veint** (ne scay comment) es mains d'un pasteur de Sicile, lequel **avant** tout autre eut bien hardiesse de la sonner sus les claires undes de la belle Arethusa, sans craindre Pan, ny autre Dieu: & dict on que tant qu'il chantoit, les Pins d'**environ** luy respondoient, **mouvant** leurs sommitez: & les chesnes champestres, oublians leur nature **sauvage**, abandonnoient leurs montaignes naturelles pour l'entendre, & faisoient doux umbrage aux brebiettes escoutantes. Adonc n'y **avoit** Nympe ny Faune en ces forestz qui ne meist peyne

a tresser

DE SANNAZAR.

69

a tresser chappelletz pour decorer sa perruque de fleurs **nouvelles**. Mais ce pasteur estant surpris de la mort **envieuse**, donna ceste musette a Tityre Mantuan: & comme l'esprit luy deffailloit, en la baillant se print a dire: Tu en seras desormais le se-

cond possesseur, & en pourras a ta **volunte** reconcilier les Toreaux discordans, car tu luy feras getter un son **merveilleusement** agreable aux dieux champestres. Ainsi Tityre bien **joyeux** d'un si **grand** honneur, s'esbatant de ceste musette fait premiere-ment resonner aux forestz le nom de la belle Amaryllis: puis l'ardeur de Corydon pour Alexis: la contention de Dametas & Menalcas: & consequemment la **chanson** de Damon & Alphisibeus. **Pendant** lesquelles choses **souventefois** faisoit aux **vaches** oublier leur pasturage pour la **merveille** qu'elles en **avoient**, & **contraignoit** les bestes **sauvage** de s'arrester entre les pasteurs: pareillement les **fleuves** a retarder leur cours acoustumé, sans **avoir** soing de **rendre** a **la mer** son tribut ordinaire. Encores en sonna ce Tityre la mort de Daphnis, la chanson de Silenus, l'ardent amour de Gallus, & autres choses, dont **je** pense que les forestz ont & auront **souvenance** tant qu'il y aura pastoureaux en ce monde. Mais il ayant de sa nature l'entendement disposé a choses plus hautes, ne se **povant** satisfaire de tant

L'ARCADIE

[69v]

simple armony, **changea** ce tuyau que **vous voyez** plus gros et plus neuf que les autres, afin de mieux **chanter** les affaires d'**importance**, et **rendre** les forestz dignes des **Consules** de Rome. puis quand il eut **abandonné** les **chevres**, il se meit a faires des **enseignemens** d'agriculture, en espoir de sonner par apres **avec** trompette plus resonante les armes du magnanime Aeneas. Et cela faict, la pendit a cest arbre en **reverence** de ce dieu qui luy **avoit** presté **faveur** en son chanter. Apres ce Tityre **jamais** ne **veint** pasteur en ces boys qui la peust sonner au **devoir**, nonobstant que plusieurs stimulez de **voluntaire** hardiesse, s'y soyent maintesfois **esprouvez**, & ordinairement **esprouvent**. Mais pour ne consumer toute la **journée** en ces **devises**, & afin de retourner a la cause pour laquelle **vous** estes cy assemblez, **je** declaire que ma puissance & mon **scavoit** ne sont moins appareillez de **subvenir** aux **occurences** d'un chascun de la compagnie, que ilz sont presentement a cestuy seul. Toutesfois a raison que pour le decours de la Lune le temps n'est propre ny commode, **vous** m'entendrez pour **cest' heure** seulement parler du lieu ou nous faudra **trouver**, & des **moyens** que **devrons** tenir. Toy doncques pasteur amoureux, a qui singulierement ce faict touche, preste maintenant tes promptes & **ententives** oreilles a mes paroles.

Entre

DE SANNAZAR.

70

Entre des montaignes desertes qui ne sont gueres loing d'icy, se **treuve** une creuse **vallée** ceincte

tout a l'entour de sauvages forestz resonantes d'une si terrible sorte, que vous n'ouystes oncques telle chose: & tant est belle, estrange & admirable, que de primeface met frayeur aux courages de ceux qui y surviennent, lesquelz au bout d'un temps rassurez & remiz en vigueur, ne se peuvent saouler de la contempler de toutes pars. Lon y entre par un seul passage merveilleusement estroit & difficile: mais tant plus bas lon descend, plus se treuve la voye large, & la clairte diminuée, a cause que depuis le hault jusques au plus profond, elle est quasi toute obscure, pour les umbrages procedans des sauvages & espines qui y sont. Puis quand lon est a la plaine terre, une fosse grande & noire se presente devant les piedz, entrant en laquelle soudainement sont entenduz horribles rabastementz faictz par espritz invisibles, comme si mille milliers de Naccaires ysonnoient. En ceste obscurité sourt un fleuve impetueux & terrible a merveilles, lequel parmy ce grand vorage s'efforceant saillir en lumiere, n'a la puissance de ce faire, ains s'abysme tout incontinent, si qu'il ne luy est loysible se monstrier que bien peu au monde: & se va precipiter en la mer par une voye occulte & incongeue, parquoy lon ne scait de

L'ARCADIE

[70v]

luy autre nouvelle sus la terre. C'est pour certain un lieu sacré, & digne d'estre tousjours habité des dieux, comme sans point de doute si est il: et n'y scauroit on trouver chose qui ne soit venerable & sainte: tant il se presente reverend & de grande majesté aux yeux des regardans. La te veuxje mener si tost que la Lune sera plaine, pour avant toute oeuvre te purifier (aumoins si tu as la hardiesse d'y venir) & apres que par neuf foys t'auray plongé dans ce fleuve, je feray d'herbes et de terre un autel neuf, que je pareray de troys ornemens de diverses couleurs, puis dessus brusleray de la Vervene, de l'ensens masle, et autres herbes non arrachées de leurs racines, mais fauchées a la lueur de la lune nouvelle. Apres enroseray ce lieu d'une eau triple tirée de trois fontaines, & te feray desceinct & dechaux d'un pied, faire par sept fois la procession autour de cest autel: devant lequel de ma main gauche tiendray par les cornes une breby noire, & de ma droicte un couteau bien affilé: puis a haute uoix invocqueray trois cens noms de dieux incongneuz, & avecques eux la venerable nuyt accompagnée de ses tenebres, les estoilles taciturnes consentantes des practiques secrettes, la Lune puissante au ciel & aux abysmes, la claire face du Soleil environnée de rayons ardans, laquelle sans cesse tournoyant a l'en-

tour

DE SANNAZAR.

71

tour du monde, **veoit** & **congnost** sans quelque **empe-
schement** tous les negoces des mortelz. Cela fait
appelleray tous les dieux qui habitent au ciel, en
la terre, & en la mer: le **grand** Ocean pere & pro-
geniteur **universel** de toutes choses, les chastes Nym-
phes engendrées de sa semence, **ascavoir** les cent
qui ont la garde des forestz, & les autres cent qui
president aux **fleuves**, fontaines & ruisseaux. **Da-
dvantage** **invocqueray** les Faunes, Lares, **Sylvans** &
Satyres, **avec** toute la **bende** feuillue des demydieux,
l'air **souverain**, la dure face de la terre, les lacz
dormans, **fleuves courans**, & les **bouillonnantes** fon-
taines. Puis n'omettray les regnes obscurs des dieux
souterrains, mais **invocquant** la triple Hecate, **sub-
joindray** le profond Chaos, le **grand** Erebus, & les
infernales Eumenides **habitantes** des eaux stygiales.
Et s'il est aucunes autres deitez la bas qui par di-
gne punition **chastient** les detestables crimes des hu-
mains, **je** les supplieray qu'elles soyent toutes pre-
sentes a mon sacrifice. Et en ce disant prendray un
vaisseau de vin excellent, lequel **jeverseray** sus le
front de la breby condamnée. Puis quand luy auray
d'entre les cornes arraché une poignée de laine
noire, **je** la getteray dedans le feu pour les premie-
res arres du sacrifice, & luy coupant la gorge
du couteau a ce dedié, **jerecevray** en une tasse le

L'ARCADIE

[71v]

sang tout chault, duquel gouteray **seulement** de l'ex-
tremité des **levres**: & cela fait, le mesleray **avec**
de l'huile & du laict, que **je rependray** en la fos-
se faite **devant** l'autel, afin d'en **esjouyr** nostre me-
re la terre. Lors t'ayant préparé de ceste sorte, te
feray tout plat estendre sus la peau de la breby, &
oindray tes yeux & ton **visage** de sang de **Chau-
vesouriz**, a ce que les tenebres de la nuyt ne t'ob-
fusquent, mais comme en plein **jour** te manifestent
toutes choses. Et afin que les **diverses** & estranges
figures des dieux **convocquez** ne t'**espouventent**, **je** te
garniray d'une **langue** d'un oeuil & de la despouil-
le d'un **serpent** de Libye: ensemble de la part droicte
du cueur d'un Lyon, seché **seulement** a l'ombre de la
pleine Lune. Apres **commanderay** aux **poissons**, ser-
pens, bestes **sauvages**, & oyseaux (desquelz **j'entens**
quand il me plaist, les proprietéz des choses, & les
secretz des dieux) que presentement & sans faire
aucune demeure ilz **viennent** a moy: puis en retien-
dray ceux qui me feront mestier, & **renvoiray** les
autres en leurs repaires. Apres **ouvrant** ma **pannetie-
re**, j'en tireray certaines drogues de **grande** efficace
& **valeur**, par lesquelles (quand bon me semble)
je me transforme en loup, & laissant mes **habille-
menspenduz** a quelque Chesne, me **vois** fourrer avec
les autres parmi les desertes forestz, **non** pour piller

(comme

comme plusieurs) mais pour entendre leurs secretz,
& les finesses qu'ilz s'appareillent faire aux pa-
steurs. Ces drogues pourront encores estre bien com-
modes a ton besoin: car si tu veuxtotalement sortir
d'amour, je t'enroseray tout le corps d'eau Lustrale,
et avec ce te perfumeray de Soulphre vierge mes-
lé d'hysope et chaste rue, puis te getteray sus la te-
ste de la pouldre ou une mule ou autre sterile ani-
mal se sera veautré, & desnouant l'un apres l'au-
tre tous les neux de ton eschine, je te feray prendre
la cendre de l'autel sacré, & a deux mains la get-
ter par dessus tes espauls au fleuve courant, sans
tourner la veue en derriere. Lors soudainement ses
undes emporteront ton amour en la haulte mer, &
la laisseront aux Daulphins & Balenes. Mais si tu
as plus grand desir de contraindre ton ennemye a
t'aymer, je feray venir des herbes de tous les quar-
tiers d'Arcadie, lesquelles jedestrenperay en jus d'aco-
nite, et y mesleray une louppe cauteuleusement arra-
chée du front d'un poulain venant de naistre, avant que
sa mere l'ait mengée. Ce pendant (ainsi que je t'ensei-
gneray) tu l'ieras une image de cire a trois neux a-
vec trois cordons de trois couleurs: puis la tenant en
ta main, trois foys tourneras autour de l'autel, a chas-
cune fois luy picquant le cueur avec la poincte d'une
daggue meurdrriere, taisiblement disant ces paroles:

Je picque & lye sans rancueur
Celle qui est paincte en mon cueur.
Après tu auras un lambeau de sa cotte, lequel tu
ployeras peu a peu, et l'enfouyras en la terre, disant:
J'encloz & serre en ce drap cy
Tout mon travail, & mon soucy.
Puis en brulant un rameau de Laurier verdsujoin-(dras.
Ainsi puisse cracquer au feu
Celle qui mon mal prend a jeu.
Cela fait, je prendray une blanche Coulombe, a
laquelle tu arracheras toutes les plumes l'une apres
l'autre, & en les gettant dedans le feu, diras:
Je seme la chair & les os
De celle en qui est mon repos.
Finalement quand tu l'auras toute deplumée, en
la laissant aller seullette, ainsi feras le dernier en-
chantement:
Inique & dure en apparence,
Demeure une d'esperance.
Mais a chascune fois que tu feras ces choses, n'ou-
blie de cracher trois coupz, pource que les dieux
de magicque s'esjouyssent du nombre imper. Quant
a moy je ne doute point que ces paroles ne soyent de
si grande efficace, que tu verras venir ta dame a toy

sans aucune **contradiction**, non d'autre sorte que font les **jumens** furieuses aux **rivages** de l'extreme occi-

dent

DE SANNAZAR.

73

dent, quand elles **veulent** attendre les generatifz soufflemens de Zephyrus: & ce te afferme **je** par la **divinité** de ceste forest, & la puissance de ce dieu, lequel estant icy present, escoute ce que **je** te compte. Cela dict, il meit fin a ses paroles: dont ne fault demander combien de plaisir elles donnerent a chascun de la compagnie. Finablement nous considerans qu'il estoit **temps** de retourner a noz bestes (**combien** que le Soleil feust encores bien hault) apres **avoir** rendu plusieurs graces a ce saint prestre, preinsmes **congé** de luy, & descendans la **montaigne** par un chemin plus court que le premier, non sans grande admiration l'allions estimant en nous mesmes, tant que quasi **devallez** en la plaine, estant la chaleur grande, & **voyans** un petit bocage **devant** nous, deliberasmes **vouloir** ouyr **chanter** quelq'un de la **compagnie**, dont Opico donna charge a **Selvagio**, luy baillant pour subject qu'il s'efforceast de magnifier le noble siecle de nostre temps, **abondamment** founny de **tant** & de telz pasteurs, lesquelz on **pouvoit veoir** & ouyr chanter entre les troupeaux, et qui apres mille ans **revoluz** seroient **souventesfois** desirez par les boys. Adonc estant cestuy en point de commencer, il tourna (**je** ne scay **comment**) la **veuedevers** un petit tertre qui estoit a sa dextre, & **veit** la haulte pyramide ou gisent en repos eternal les

K

L'ARCADIE

[73v]

venerablesossemens de **Massilia**, qui fut mere d'Ergasto, laquelle en son **vivant** fut entre les pasteurs estimée comme une Sibylle: par quoy se **levant** sus ses piedz **va** dire: Amys, allons a ce monument: & si apres les funerailles les ames heureuses ont cure des choses mondaines, **Massilia** qui est au ciel, nous scaura bon gré de nostre chanter. Helas elle souloit en son **vivant** décider par si **bonne** grace les differens qui sourdoient entre nous, **donnant modestement** courage aux **vaincuz**, & **exaulceant** les **vainqueurs** de si **merveilleuseslouenges**. Ceste proposition de **Selvagio** sembla grandement raisonnable a toute la bende, parquoy legierement y tirasmes, **reconfortans** l'un apres l'autre le **povre** Ergasto qui pleuroit. **Quand** nous y feusmes **arrivez**, **trouvastes**, **autant a contempler** & repaistre noz yeux, que **jamais** feirent pasteurs en aucune forest: & **vous** orrez **comment**. La belle pyramide estoit **assise** en une petite plaine sus une basse **montaignette élevée** entre deux fontaines d'eau claire & douce, la pointe **dressée devers** le

ciel en forme d'un Cypres droict et feuillu. A chascun de ses quatre flans se **pouvoient veoir** plusieurs histoires de tresbelles figures, qu'elle mesme durant sa **vie avoit** fait paindre en **reverence** de ses predecesseurs antiques, specifiant combien y **avoit** eu en sa race de pasteurs qui au temps **jadiz avoyent** esté

fameux

DE SANNAZAR

74

fameux & singuliers par les forestz, ensemble le nombre des bestes dont ilz souloient estre possesseurs. A l'entour de ceste Pyramide faisoient ombre plusieurs arbres **jeunes** & fraiz qui n'estoient encores perceuz a l'egale hauteur de la poincte, pourautant que peu de temps **auparavant y avoient** esté plantez par le bon Ergasto: en **compassion** duquel plusieurs pasteurs **avoient aussi environné** le lieu de hautz sieges, non de ronses ou **buyssons**, mais de **Genevres**, Rosiers, & Gensemis. puis **avec** leurs besches formé un throsne pastoral, & de pas en pas erigé certaines tours de myrte & romarin tyszues d'un **tresmerveilleux** artifice: **contre** lesquelles **venoit** a plein **voyle un navire** fait seulement de franc osier & de **branchettes** de l'yerre, si naturellement representé, que **vous eussiez** dict qu'il **voguoit** en mer calme. Entre ses appareilz alloient oysillons chantans & rampans, maintenant sus le **timon, et maintenant** sus la hunne, en maniere de mat-tellotz expertz & bien exercitez. **Davantage** parmy les arbres & les hayes se **veoyent** plusieurs bestes **sauvages** singulierement belles & agiles, qui sautoient allegrement, & s'esbatoient a **divers jeux**, se baignans dedans les eaux des fontaines, pour donner (ce croy **je**) passetemps aux Nymphes gardiennes de ce lieu, & aux cendre la en-

K ij

L'ARCADIE

[74v]

terées. A ces beautez s'en **adjoignoit une non** moins estimable qu'aucune des autres, c'est que toute la terre estoit **couverte** de fleurs, non fleurs a bien dire, mais terrestres estoilles, dont elle estoit paincte d'autant de couleurs qu'il s'en **treuve** en la queue du glorieux Paon, ou que **lon en veoit** en l'arc du ciel quand il nous **denonce** la pluye. La **estoient** lyz, troesnes, **violettes** tainctes d'amoureuse palleur, grande abondance de Pautot dormitif **avec** les testes enclinées, les espiz rouges de l'immortel **passeveloux**, **dont** lon fait de beaux chappeletz en la saison **d'y-ver**: & pour le faire court, lon y **pouvoit veoir** fleurir tous les beaux **jeunes** enfans & magnanimes princes qui furent aux premiers **temps** deplorez par les antiques pastoureaux, **retenans** encores leurs **noms**, **comme** Adonis, Hyacinthus, **Ajax**, Crocus, & sa belle

amoureuse, entre lesquelz estoit le temeraire Narcissus, que lon eust **jugé** contempler sus les eaux la pernicieuse beaulte qui fut **occasion** de luy faire perdre la **vie**. Lesquelles choses apres **avoit** esté par nous (l'une apres l'autre) fort estimées, & diligemment leu le digne epitaphe **engravé** sus la belle sepulture, **aussi** que nous y eusmes fait noz offrandes de plusieurs chapeaux de fleurettes, nous nous reposasmes **avec** Ergasto dedans des couches de Lentisques, ou pusieurs Ormes Chesnes &

Lau-

 DE SANNAZAR.

75

Lauriers sifflaient de leurs feuilles **tremblantes**, & se **mouvoient** dessus noz testes. **Avec** ce les murmures des undes enroutées (qui couloient sus les herbes **vertes**, & s'en alloient **trouver** la plaine) rendoient un son fort plaisant a ouyr. Les Cigales durant la force de la chaleur s'efforçoient de chanter dessus les rameaux umbrageux. La **dolente** Philomela se lamentoit de loing entre les espines. Merles, Huppes, & Calendres chantoient. La solitaire Tourterelle **gemissoit** sus les hautes **rives**. Les songeuses mouches a miel faisant doux et soef murmure, **volloient** a l'entour des fontaines. Bref, toutes choses sentoient l'esté. Les pommes esparses en terre en si grande abondance qu'elle en estoit quasi toute **couverte**, fleuroient si bon que **merveilles**. Les petitz arbres par dessus estoient si chargez de fruit, que presque **vaincuz** du poix de leur charge, sembloit qu'ilz se **vousissent** esclater: dont **Selvagio** a qui touchoit de chanter sus ceste matiere, faisant signe de l'oeuil a Fronimo qu'il luy **respondist**, finablement rompit le silence par telles paroles:

SELVAGIO.

Ces montz icy (comme d'aucuns estiment)
Ne sont muetz, n'y **privez** de cantiques
(O Fronimo) mais si bien les expriment,

K ij

 L'ARCADIE

[75v]

Que **je** quasi les compare aux antiques.

Fronimo.

Des muses plus n'oyt on parlementer,
Et ne fait on de Naccaires plus compte,
Veu que pasteurs ne sont par bien chanter
Plus couronnez: qui est une grand honte.
Chascun se touille en la bourbe des **vaches**,
Dont tel est plus qu'yeble ou Auronne infect,
Qui sent meilleur, ce semble, que les baches,
Ny que l'Ambroise en la saison ne fait.

Parquoy je crains que les dieux ne s'esveillent
Du long sommeil pour aux bons enseigner
Comme il faudra qu'en vengeance travaillent,
Pour des meschans les grans fautes signer:
Et s'une fois advient que deuil en ayent,
Jamais orrage ou pluye ne fera
Que les suspectz pour le moins ne s'essayent
De retourner a ce que bon sera.

Selvagio.

Amy, j'estoye entre Vesuve & Baie
En la planure ou Sebetho le court
Joindre se va par une sente gaye
A la grand mer, & doucement y court.
Amour, lequel de mon cueur ne se part,
Vn temps me fait fleuves estranges veoir:
Et quand mon ame y pense tost ou tard,

Nouveau

DE SANNAZAR.

76

Nouveau tourment luy en convient avoir.

Si je passay ronses, buyssons, orties,
Mes piedz l'ont sceu, & si craintes m'ont mis
Ours furieux, nations assorties
De dures meurs, ou tout mal est permis.
Finablement les oracles me dirent,
Cherche la ville ou les Chalcidiens
Dessus le vieil tumbeau se confondirent
Nouveaux pays & terres mendians.
Je n'entendois cela, mais des pasteurs
Prophetisans me le feirent entendre,
Et vey depuis qu'ilz n'estoient point menteurs,
Ains pour mon bien parloient sans rien pretendre.
J'apprins entre eux a conjurer la Lune,
Et tout ce dont se venterent jadiz
Alphesibée & Meris en commune
De la magicque entendans faictz & dictz.
Herbe ne croist sauvage ou domestique,
Qui bien ne soit congneue en leurs forestz:
Ny quelle estoille est fixe ou erratique:
Dont se prononce entre eux de beaux arrestz.
La tous les soirs quand le ciel devient sombre,
Contestent l'art de Phebus & Pallas.
Lors pour ouyr chascun se tire en l'ombre,
Mesme Faunus: lequel y prend soulas:
Mais entre tous comme un Soleil esclaire

K iij

L'ARCADIE

[76v]

Caraciol, qui pour adroit herper,
Ou sonner muse en resonance claire,
Ne trouveroit en Arcadie son per.
Jamais n'apprint a tailler la vignette
Ou moyssonner, ains a guerir troupeaux

De **clavellés**, & rendre leur chair nette,
En **conservant** les laines & les peaux.
Un **jour advint** pour purger son courage
Qu'ainsi chanta soubz un Fraisne ioly,
Moy des panniens faisant de gros **ouvrage**,
Luy une cage estant d'osier poly.
Face le ciel qu'a nous icy ne **viennent**
Faux detracteurs, & qu'entre les moutons
La destinée & le sort me soustiennent
Contre l'assault de ces paillars gloutons.
Vaches allez en celle **verte** plaine,
Afin que quand les montz obscurciront,
Chascune tourne a la maison bien pleine:
Car desormais pastiz accourciront
Que de troupeaux **jeusnent** bien qu'ilz ne **veuillent**.
Pour ne **trouver** pasturage a foyson,
Feuilles de **vigne** emmy la terre cueuillent,
Et de cela **vivent** toute saison.
A peine (helas) de mille une en eschappe:
Car chascun a tant de **nécessité**,
Que maintesfois **j'en** pleure soubz ma chappe,

Estant

DE SANNAZAR.

77

Estant mon cueur de douleur incité.
Quiconque donc a des biens abondance
En ce temps cy miserable & meschant,
Poulsant chascun hors de sa residence,
Dieu remercie en hymnes & en chant.
Tous les pasteurs delaisent Hesperie,
Boys usitez, & fontaines **aussi**:
Le rude temps farcy de tromperie,
Les y contrainct, & leur fait faire ainsi.
Errans s'en **vont** par montz inhabitables,
Pour leurs troupeaux ne **veoir** exterminer
Par estrangers nullement charitables,
En qui raison ne scauroit dominer.
Et toutesfois a faulte de bons **vivres**
Paissoient le glan d'Aoust **jusques** en **Juillet**,
Non au temps d'or, ains de plaisir deliures,
Se retiroient en maint trou noir & laid.
Mais maintenant ilz **vivent** de pillage,
Comme faisoient ces pastoureaux premiers
En Hetrurie, alors petit uillage:
J'ay oublié leurs noms sus ces fumiers.
Bien me **souvient** que par l'augure fut
Vaincu l'un d'eux, mourant en facon **vile**:
Ha, c'est Remus, auquel ainsi mescheut
Oultrepasant la merque de leur **ville**.
En un moment **je** sue, & si frissonne,

L'ARCADIE

[77v]

Dont **j'ay** grand peur d'un autre mal latent,
De sel se doit munir toute personne,

Dieu le commande, & fortune l'entend.
Ne voyez vous la Lune estre eclipsée,
Et Orion armé de son couteau?
De mal en pis la saison est glissée:
Car Arcturus se plonge dedans l'eau.
Ja le soleil qui se cache de nous,
A ses rayons estainctz, & le vent gronde,
Dont ne scay quand ny comment l'Esté doulx
Retournera sus ceste masse ronde.
Les nues font tresmerveilleux orrage:
En s'espartant Tonnoirre, Esclair & feu,
Troublent tant l'air, qu'il chet en mon courage
La fin du monde estre auant qu'il soit peu.
O doulx printemps, O fleurettes nouvelles,
O petit ventz, O tendres arbrisseaux,
Fertiles champs, herbes fraiches & belles,
O montz, o vaulx, fontaines & ruisseaux.
Palmes, Lauriers, Lyyeres, Myrtes, Olives,
O des forestz venerables espritz,
O gente Echo, Rocz & claires eaux vives,
Nymphes portans arcs & troussees de pris,
O Pans ruraux, Sylvans, Faunes, Dryades,
Naiades, plus deesses qu'a demy,
Napées (las) douces Hamadryades,

Or

DE SANNAZAR

78.

Or estes vous seules, & sans amy.
En tous endroitz sont les fleurs ja passées,
Tous animaux de chasse, Oyseaux apres,
Qui deschargeoient voz cueurs de grans pensées,
Vont perissant autant loing comme pres.
Le bon vieillart Silenus parlant cas,
Ne treuve plus son asne qui le porte,
Mortz sont Daphnis, Mopsus, & Menalcas,
Et avec eulx la preudhommie est morte.
Hors les jardins Priape est sans sa faulx,
Genevre n'a ny Saule qui le coeuvre,
Vertumne plus es jours d'Autonne chaux
Ne se desguyse, & ne faict aucune oeuvre.
Pomone rompt & desbrise sans faincte
Ses beaux fruittiers qu'elle espart ca & la,
Et ne permet que main sacrée ou sainte
Coupe le boys: dont il demeure la.
Et toy Pales t'indignes de l'oultrage
Qu'on ne te rend deues oblations
Es moys d'Auril & May, comme en l'autre aage
Qui te servoit sans simulations.
S'un a meffaict, & tu ne l'as dompté,
Qu'en povoient mais de ses voisins les bestes,
Qui s'esbatoient au boys en fleurs monté
Soubz le flageol, jours ouvrables & festes?
Quand fut ce helas que pour nous affliger

L'ARCADIE

[78v]

L'aveugle erreur se meit en la pensée
De ce felon, desdaignant s'obliger
A maintenir la coustume passée?

Pan furieux, de rage en a brisé
Sa canne chere, & maintenant s'en blasme,
Priant Amour des Dieux le plus prisé,
Qu'il soit recors de Syringa sa dame.

Doresnavant ne fait Diane estime
De dardz aguz, de cordes ny d'arc d'If.
Qui luy ont fait maint animal victime,
En le rendant trop pesant & tardif.

Plus, en horreur elle tient la fontaine
Ou Acteon fut Cerf par ces follies,
Et laisse errer sans conduite certaine
A travers champs ses compagnes jolies.

Ce non obstant point ne se fie au monde:
Car elle veoit estoilles trebuscher
Du hault du ciel en bourbe trop immunde,
Mais nullement ne s'en veult empescher.

Marsias fol, qui sans peau n'a repos,
A tout gasté le haubois de Pallas,
Cause qu'il monstre & sa chair & ses os
Tous denuez, & qu'il en crie helas.

Minerve au loing son horrible escu lance
Par grand cholere, estant esmeu son fiel:
Apollo plus ne loge en la balance,

Ny en

DE SANNAZAR.

79

Ny en Taurus, des bons logis du ciel,
Ains tout dolent assis sus une roche
Pres Amphrisus, sa houlette en son poing,
Tient soubz ses piedz, en signe de reproche,
Son beau carquoys, & n'en a plus de soing.

O Jupiter, tu le veois de ta tour,
Et qu'il n'a herpe a chanter son libelle,
Dont souspirant desire l'heure & jour
Que soit deffaict le monde tout en tour,
Et qu'il reprenne une forme plus belle.

Bacchus, & maint yvrongne
Chancellant sans appuy,
Veoit Mars armé, qui grongne,
Venir encontre luy
De sa sanglante espée
Rendant de toutes pars
La place inoccupée,
Et les hommes espars.

O vie langoureuse,
Nul n'y est resistant.
Fortune malheureuse,
Et ciel trop inconstant,
Voicy que mer sauvage
Se commence a troubler,
Et sont sus le rivage
Dieux marins a trembler,

Esbahiz que Neptune
 Les chasse, & du Trident
 Leurs **joues** importune,
 Durement les bridant.
 Libre & Virgo sont closes
 Au ciel (leur appetit)
Je restrains de grans choses
 En ce **voyle** petit,
 Et tel presume entendre
 Ce mien obscur parler,
 Qui n'y peult rien comprendre,
 Veu que **je** painctz en l'air.
 Quand est ce que doux somme
 Hors les boys on prendra?
 Quand mort, qui tout assomme,
 Droict aux meschans rendra.
 Les blasphemes antiques
 Ne penserent iamais
 Si douloureux cantiques,
 Qu'on chante desormais.
 Oyseaux raptours, & formis de la terre
 Mengent noz bledz abandonnez aux champs.
 De liberte **prive** la dure guerre
 Les laboureurs & les **povres** marchans.
 Si que trop mieulx en la terre Scythique
Vivent les gens soubz Boote a l'**ouvert**

Combien

Combien que soit leur **vivre** tout rustique,
 Et leur **vin** faict de sorbes aspre & **verd**.
J'ay souvenir qu'en la cime d'un Hestre
Une Corneille (helas) le predisoit,
 Parquoy mon cueur dolent, ce qu'on peult estre,
 En un caillou presque se reduisoit.
 La crainte en moy de rechef s'imprima,
 Voiant le mal s'accroistre: & n'y a doubte
 Que la Sibylle en feuilles exprima
 Par ses escriptz la **digression** toute.
 Le Tigre & l'Ourse ont fait nopces estranges.
 O Parques donc, que n'allez **vous** couper
 Ma toile courte au plus pres de ses franges,
 Sans le mestier fatal en occuper?
 Syez pasteurs le Noyer de qui l'ombre
 Par sa froideur aux grains de terre nuyct,
 Il en est temps, premier que **vienne** sombre
 Le sang par aage accourant **jour** & nuyt.
 N'attendez point que la terre s'attourne
 De **mauvais** plant, ne tardez **jusqu'** adonc
 A l'arracher, que le taillant se tourne
 Des ferremens a l'encontre du tronc.
 Coupez bien tost les racines aux Lyerres:

Car si par temps prennent force & **vigueur**,
Ne laisseront Sapins entre les pierres
Croistre & monter par outrage & rigueur.

L'ARCADIE

[80v]

Ainsi chantoit, faisant bois retentir
De telz accentz, que ne scay s'onc en peurent
Gens en Parnase ou Menale sentir,
Mesme en Eurote, **aussi** doulx comme ilz furent.

Et s'il n'estoit que son troupeau l'amuse
En son ingrate & rude nation,
Qui maintesfois faict a sa douce Muse
Mort desirer par indignation,

A nous **viendroit** laissant l'Idolatrie,
Et fainctes meurs au siecle dissolu,
Sans charité **nayve** a la patrie:
Car il s'y est long temps a resolu.

C'est un miroer de **vertu** si luyant,
Que le monde est embelly de son **vivre**,
Plus digne il est, plus exquis & duisant,
Que mon parler ne le **vous** painct & **livre**.

Bien heureuse est la terre (o mes amys)
Qui l'a product & formé pour escrire,
Et Bois a qui **vers** ouyr est permis,
Ausquelz le ciel ne peult la fin prescrire.

Mais bien **vouldrois** les faux Astres reprendre,
Et ne me chault si mon dire les poingt:
La nuyt du ciel feirent si tost descendre,
Qu'esperant plus de ce pasteur entendre,
Les Ardans **vey** tournoyer en ce point.

Il ne

DE SANNAZAR.

81

Il ne fault demander si les longues rymes de Fro-
nimo & **Selvagio** donnerent **universelement** plai-
sir a chascun de la bende. Quant a moy, outre le
grand contentement que i'en receu, elles me fei-
rent par force **venir** les larmes aux yeux, **entendant**
si bien parler de la delectable **situation de mon** pays:
car tant que ses rymes durerent, il me sembloit fer-
mement que j'estoie en la belle plaine dont cestuy la
parloit, & que **je** contemploie le plaisant Sebetho
(mon Tibre Napolitain) lequel en **divers** canaulx
discourrant **atravers** la **campagne** herbue, puis reuny
tout ensemble, passoit doucement soubz les arches
d'un petit pont, & sans murmure s'en alloit **joindre**
a la mer. **Aussi** ne me fut petite occasion d'ardans
souspirs, l'ouyr nommer Baie & **Vesuvio**, me reue-
nant en memoire les **passetemps** que **je** souloye pren-
dre en ces lieux: avec lesquelz encores me **tourne-**
rent en souvenance les baings tiedes, les superbes edi-
fices, les **viviers** delectables, les belles isles, les **mon-**
taignes sulphurées, & la **caverne** percée en l'heu-
reuse coste de Pausilipus, peuplée de plaisantes bour

gades, et doucement batue des undes marines. **Da-**
vantage la fructueuse montaigne dominante a la
ville, qui peu ne m'estoit agreable pour la memoire
 des **iardins** de la belle Antiniana, Nymphes grande-
 ment celebrée par mon excellent Pontano. A ceste

L

L'ARCADIE

[81v]

pensée encores s'**adjousta** le recors de la **magnificen-**
ce de mon noble pays, lequel **abondant** en richesses,
 plein de peuple opulent et prisé, oultre le **grand** cir-
 cuit des belles murailles, contient en soy l'admira-
 ble port, refuge **universel** de toutes les nations du
 monde. Et **avec** ce les haultes tours, les riches tem-
 ples, les **grans** pallais, honorables sieges de noz **gou-**
verneurs & magistratz, les rues pleines de belles
 dames, & d'agreables gentilz hommes. Que diray
je des jeux, festes, tournoys, artz, estudes, & tant
 d'autres louables exercices? Veritablement non une
 Cite seule, mais **quelconque** province ou **grand** royau-
 me que ce soit, en seroit assez **convenablement** ho-
 nore. Si est ce que sur toutes choses **je** prins plaisir
 a l'ouyr exaulcer pour les estudes d'eloquence, &
 de la **divine** sublimité de Poesie, mais entre autres,
 des **louenges** meritoiress du vertueux Caraciol, **grand**
 ornement des muses **vulgaires**: la chanson duquel si
 pour son stile **couvert** ne fut de nous bien entendue,
 si ne demeura il pourtant qu'elle ne fust de chascun
 escoutée en singuliere attention. Toutesfois **je** croy
 qu'Ergasto la comprint: car ce pendant qu'elle du-
 ra, **je** le **vey profondement** occupé en une longue **pen-**
sée tenant tousjours sus ce **monument** les yeux fchez
 sans les **mouvoir** ne siller des paulpieres, **comme** une
 personne transportée. Vray est qu'il en gettoit par

fois

DE SANNAZAR.

82

fois aucunes lermes, & murmuroit taisiblement
 quelque chose entre ses **levres**. Mais la chanson fi-
 nye, & de plusieurs interpretée en **diverses** manie-
 res, pource que la nuyt approchoit, et que les estoil-
 les **commenceoient** a se **monstrer** au ciel, Ergasto com-
 me **esveillé** d'un **long sommeil**, se dressa sur ses piedz:
 & en piteux regard se tournant **devers** nous, se
 print a dire, Mes amys, j'estime que la fortune ne
 nous a icy amenez sans la **disposition** des dieux, con-
 sideré que le **jour** qui me sera perpetuelement en-
 nuyeux, & que toute ma **vie** honoreray de mes lar-
 mes, est finalement **revolu**: car demain s'**acheve**
 la malheureuse annee, en laquelle (a **vostre** com-
 mun regret, & douleur **universelle** de toute les fo-
 restz **circumvoysines**) les ossemens de **vostre Massi-**
lia furent consacrez a la terre. A l'occasion de quoy
 si tost que ceste nuyt sera passée, & que le Soleil

par sa lumiere aura dechassé les tenebres, **aussi** que les bestes **sortiront** des estables pour aller en pastures nous **semblablement** (**convoquant** les autres pasteurs) **viendrez** en ce lieu celebrer **avec** moy les pompes funebres et **jeux** solemnelz en memoire d'elle, selon que nous **avons** de coustume: et chascun pour sa **victoire** aura de moy tel **don** que **lon** peult esperer d'un **homme** de ma qualité. Cela dict, Opicovouloit demou rer **avec** luy: mais pource qu'il estoit **vieil** et caduc,

L ij

L'ARCADIE

[82v]

ne luy fut aucunement permis, ains luy furent baillez quelques **jeunes** hommes pour le reconduire en sa maison: & la plus grand partie de nous demoura toute celle nuyt a **veiller avec** Ergasto. pour laquelle chose faire, **estant** l'obscurité par tout **espan due**, nous allumasmes **environ** la sepulture plusieurs flambeaux, mesmement sus la poincte d'icelle un plus **grand** qu'aucun des autres, lequel a mon **jugement** se monstroït de loing aux regardans comme une claire Lune entre plusieurs estoilles. Ainsi en doux & lamentables sons de musettes sans point dormir se passa toute celle nuyt: en laquelle les oyseaux quasi desireux de nous **vaincre**, **s'efforceoient** de chanter sus tous les arbres de ce pourpris, & les bestes **sauvages** (delaissée leur crainte acoustumée) comme si elles eussent este **privées**, gisoient au tour de la sepulture, de sorte qu'il sembloit qu'elles prinssent **merveilleux** plaisir a nous escouter. En ces entrefaites l'aulbe **vermeille** **s'eslevant** sus la terre, **advertissoit** les hommes de la proximité du Soleil, quand par le son de la cornemuse nous entendismes de loing **venir** la compagnie: & quelque espace de temps apres (**venant** le ciel a s'esclaircir peu a peu) commenceasmes a la **decouvrir** en la plaine, ou tous les compagnons **venoient** en belle ordonnance, **vestuz** & parez de feuillars, chascun

une

DE SANNAZAR.

83

une longue branche en sa main, tellement qu'a les **veoir** de loing, ne sembloit que ce feussent hommes, ains une **verde** forest se **mouvant vers** nous **avec** tous ses arbres. finalement quand ilz furent montez sus la montaigne ou nous estions, Ergasto mettant sus sa teste une couronne d'**olivier**, **avant** toute **oeuvre** adora le Soleil **levant**: puis tourné **devers** la belle sepulture, en piteuse **voix** se print a dire, chascun faisant silence: O **cendres** maternelles, & **vous venerables** & chastes ossemens: Si contraire fortune m'a osté la puissance de **vous eslever** en ce lieu une sepulture egale a ces montaignes, & l'**environner** toute de forestz umbrageuses **avec** cent autelz

alentour, sus lesquelz tous les matins cent **victi-**
mesvous feussent offertes: si ne me pourra elle gar
 der que d'une pure **volunté** & amour **inviolable**
je ne **vous** presente ces petiz sacrifices, & que **je**
 ne **vous** honore de faict & de pensée tant que se
pourront mes forces estendre. En ce disant, il feit ses
 offrandes, baisant religieusement la sepulture. Au
 tour de laquelle les pasteurs**aussi** poserent leurs
 branches, et tous appellans a haulte **voix** l'ame **di-**
vine, semblablement feirent **devotes** oblations, l'un
 d'un aigneau, l'autre de miel: l'un de laict, & l'au-
 tre de **vin**. mesmes plusieurs offrirent Encens **avec**
 myrre & autres herbes odoriferentes. Cela faict,

L iij

L'ARCADIE

[83v]

Ergasto proposa les pris a ceulx qui **vouldroient**
 courir: & faisant amener un grand mouton, qui
avoit la laine **merveilleusement** blanche, & si lon-
 gue qu'elle luy battoit quasi **jusques** sus les piedz,
 deit: Voycy pour celuy a qui l'agilité & fortune
 ottroyeront le premier honneur de la course. Au se-
 cond est appareillée une bouteille **neuve convenable**
 au salle Bacchus. Le troisieme sera content de ce
 baston de **Genevre**, garny d'un si beau fer qu'il
 pourra **servir** de dard & de houlette. A ces paro-
 les se meirent en **avant** Ophelia & Carino**jeu-**
nes hommes, promptz & legers, accoustumez
 d'attaindre les Cerfz a la course: & apres eulx
 Logisto, Gallicio, et le filz d'Opico nommé Par-
 thenopeo, **avec** Elpino, Serrano, & autres leurs
 compagnons plus **jeunes**, & de moindre estime.
 Lors chascun s'estant mis en ordre, le signe de des-
 loger ne fut si tost donné, que tous en un temps se
 prindrent a estendre leurs pas du long de la **verde**
campagne, **avec** telle impetuosité, que **veritablement**
vous eussiez dict que c'**estoient** sayettes ou carreaux
 de fouldre: & **tenans tousjours** les yeux fichez ou
 ilz **entendoient arriver**, chascun s'efforceoit de passer
 ses **compagnons**. Mais Carino par **merveilleuse** agilité
 estoit **ja devant** tous les autres: apres lequel, toutes
 fois d'assez loing, **suyvoit** Logisto, & puis Ophelia,

du dos

DE SANNAZAR.

84

du dos duquel Gallicio estoit si prochain, que quasi
deson alleine luy eschauffoit le collet, et mettoit ses
 piedz sus les mesmes marches qu'il faisoit, **telle-**
ment que s'ilz eussent eu plus gueres loing a courir,
 il l'eust sans point de doubte laissé derriere. Et **ja** Ca
 rinob**vainqueur** **avoit** peu de chemin a faire pour
 toucher a la butte designée, quand (**je** ne scay com-
 ment) un pied luy faillit par un estoc, pierre, ou
 autre heurt, qui en fut cause: dont sans se **pouvoir**

retenir, il cheut tout estendu, & donna du visage & de la poitryne en terre. Mais, ou par envie, ne voulant que Logisto gagnast le pris, ou de vray se voulant lever (je ne scay par quelle maniere) en se dressant, il luy meit une jambe devant: & pour la grande roydeur dont cestuy la couroit, le fait semblablement cheoir aupres de luy. Logisto tumbé, Ophelia se print de plus grand cueur a efforcer ses pas emmy la campagne, se voyant estre le premier. Et lors les criz & grandes huées des pasteurs le stimuloyent a la victoire, si bien que finalement arrivant au lieu destiné, il obtint (selon son desir) la premiere palme: & Gallicio qui le suivoit de plus pres que nul des autres, eut le second pris: puis Parthenopeo le tiers. Adonc Logisto en criz & rumeurs haultains se print a lamenter de la fraude dont Carinoavoit usé en son endroit, qui met-

L iij

L'ARCADIE

[84v]

tant le pied entre ses jambes, luy avoit fait perdre le premier honneur, lequel il requeroit a grandeinstance. Mais au contraire Ophelia le maintenoit sien, saisissant a deux mains par les cornes le mouton gaigné: sus quoy les voluntez des pasteurs inclinoient en diverses parties, quand Parthenopeo filz d'Opico soubzriant se print a dire: Si vous donnez a Logisto le premier pris, lequel auray je, moy qui suis maintenant troysiesme? Auquel Ergasto en joyeux visage respondit, Les pris que vous avez ja euz, seront vestres: toutesfoys il m'est loysible avoir compassion d'un amy. & cela disant, fait don a Logisto d'une belle brebis avec deux aigneaux. Quoy voiant Carino, se tournant devers Ergasto, deit en ceste maniere, Si tu as tant de pitié de tes amys tumbez, qui merite plus que moy d'avoir quelque gratuité? Sans point de doubte j'eusse esté le premier, si l'accident qui fait dommage a Logisto, ne m'eust aussi esté contraire. Et disant ces paroles, monstroit sa poytrine, son visaige, et sa bouche, tous pleins de pouldre, de sorte qu'il en fait rire tous les pasteurs. Ce pendant Ergasto fait venir un beau chien blanc, & en le tenant par les oreilles, deit, Pren ce chien nommé Asterion, qui est de la rasse de mon vieil Petulco, lequel estant sus tous autres chiens amoureux & loyal, merita que sa mort avancée fust plaincte & re-

grettée

DE SANNAZAR.

85

grettée de moy: & toutes les foyes que j'en parle, suis contrainct souspirer profondement. Le tumulte & devises des pasteurs appaisez, Ergasto meit en evidence une barre de fer, grosse, longue, & fort pesante, & deit: Celuy qui mieux & le plus loing

tirera ceste barre, n'aura de deux ans besoing d'aller a la ville pour acheter besches, paelles, ny coutres, car elle luy sera labeur & loyer. A ces paroles se leverent Montano, Elenco, Eugenio, & Ursachio: lesquelz passez devant la presse, & s'estant mis en ordre, Elenco se print a soubzpeser ceste barre: & apres qu'en soy mesme en eut bien examiné la pesanteur, de toute sa force se meit a la tirer: toutesfois il ne la sceut gueres esloigner de soy. Le coup fut soudainement merqué par Ursachio, lequel estimant (peut estre) que la seule force deust suffire en cest endroit, nonobstant qu'il y employast toute sa puissance, tira de sorte qu'il en fait rire tous les pasteurs, a cause qu'il getta presque a ses piedz. Le tiers tireur fut Eugenio, lequel passa de trop les deux precedentz. Mais Montano a qui touchoit le coup dernier, estant un peu entré en place, se baissa vers la terre: & avant qu'il prinst ceste barre, deux ou trois fois frotta sa main en la pouldre, puis adjoustant quelque dexterité a la force, advancea tous les autres d'autant deux fois qu'elle estoit longue.

L'ARCADIE

[85v]

Adonc tous les pasteurs luy congratulerent, & en grande admiration louerent le beau coup qu'il avoit fait. Quoy voyant Montano, print ceste barre comme sienne, & s'en retourna seoir en sa place.

Ce jeu finy, Ergasto fait commencer le troysiesme, qui fut tel. Il fait en terre avec une de noz houlettes une fosse si petite, qu'un pasteur y pavoit demourer seulement sus un pied, & tenir l'autre en l'air, comme souventesfois nous voyons faire aux Grues. Contre celuy qui seroit la, devoient tous les compagnons venir a clochepied l'un apres l'autre, chascun faisant effort de l'engecter. Mais (autant d'une part que d'autre) qui ne vouloit perdre, ne falloit pour quelque chose qui advinst, toucher terre du pied levé. En ce jeu se veirent plusieurs beaux traictz, et pour rire, estant mis dehors maintenant l'un, maintenant l'autre. Finablement quand le tour de Ursachio fut venu, & qu'il deut garder ceste fosse, voyant de loing venir un pasteur contre luy, qui se sentoit encores escorné de la risée de compagnons, & cherchoit d'amender la faulte qu'il avoit faicte en tirant la barre, il eut son recours aux finesses, & baissant tout d'un coup la teste, en merveilleuse promptitude la meit entre les jambes de celuy qui s'estoit approché pour le heurter, & sans luy laisser prendre alleyne, le getta les jambes en

l'air

DE SANNAZAR.

86

l'air pardessus ses espales, & l'estendit sus la

pouldre toutaussi long comme il estoit. L'esbahissement, la risée, & les criz des pasteurs furent grans. parquoy Ursachio prenant courage, se meit a dire, Chascun ne peult scavoit toutes choses. Si j'ay failly en un endroit, il me suffit d'avoirecouvré mon honneur en l'autre. Lors Ergasto ryant afferma qu'il disoit bien. & tirant de son coste une faucilletresmignonne a un beau manche de buys, & qui jamais n'avoit esté employée en aucun ouvrage, luy en fait un present. Puis soudainement constitua les pris a ceux qui vouldroyent lutter, offrant au vainqueur un beau vase d'Erable enrichy de plusieurs painctures, faictes de la main d'André Mantegna Padouan, sur tous ouvriers ingenieux et excellent. Entre autres y avoit une Nymphue nue bien formée de tous membres, réservé les piedz, qui estoient ceux des chevres. Ceste Nymphue assise sus un oyre enflé, donnoit la tette a un petit Satyreau, qu'elle regardoit de si bonne grace, qu'il sembloit qu'elle se consumast toute d'amour & d'affection. L'enfant tettoit l'une des mamelles, & tenoit sa petite main estendue sus l'autre, la regardant du coing de l'oeuil, comme s'il eust eu crainte qu'on la luy vousist desrober. Tout aupres d'eux se pouvoient veoir deux enfans pareillement nudz, les-

 L'ARCADIE

[86v]

quelz s'estans acoustrez de deux masques horribles, passoient leurs petites mains par les bouches d'icelles, afin d'espoventer deux autres qui estoient la figurez, l'un desquelz fuyant se retournoit en derriere, & crioyt de peur, le plus fort qu'il estoit possible. l'autre qui estoit tumbé par terre, pleuroit a bon escient: & ne se povant autrement secourir, estendoit la main pour les esgratigner. Par le dehors de ce vase courroit tout autour une vigne chargée de raisins meurs, a l'un des boutz de laquelle un serpent se tortilloit de sa queue, & avec la bouche ouverte venant a trouver le bort d'icelluy, formoit une anse merveilleusement belle & estrange pour le tenir. La singularité de ce pris incita grandement les courages des circonstans a devoir lutter: toutesfois ilz attendirent pour veoir que feroient les plus grans & plus estimez. Lors voyant Uranio que nul ne bougeoit encores, se leva soudainement en piedz, & despouillant son manteau, commença de monstrier ses larges espales. A l'encontre de luy se presenta courageusement Selvagio pasteur bien congneu & fort estimé par les forestz. L'attente des assistens fut grande voyant deux telz compaignons entrer en champ l'un contre l'autre. Finablement quand ilz se furent entreapprochez, & longuement regardez depuis les piedz jusques

a la

a la teste, d'une impetuosit  furieuse se vont estraindre a force de bras: & chascun deliberant ne ceder a sa partie, sembloient deux Ours enragez, ou deux puissans Toreaux qui se combatissent en ce pré: & ja leur couroit la sueur par tous les membres: mesmes les veynes des bras & des jambes s'en monstroient beaucoup plus grosses & plus rouges, a cause de l'emotion du sang: tant chascun d'eux se travailloit pour la victoire. mais ne se pouvans ny abatre, ny ebranler, & doutant Uranio que la longue demeure ennuyast aux regardans, se print a dire a son compaignon: Selvagio puissant & courageux, le tarder (comme tu peux veoir) ennuye a l'assistance: parquoy soubzleue moy de terre, ou je te soubzleveray, & du reste laissons en convenir aux dieux. En ce disant il le soubzleva: mais Selvagio n'ayant oublié ses finesses, luy donna un grand coup du talon derriere la jointure du genouil, de sorte que luy faisant par force ployer le jarret, le fait cheoir a la renverse, & tumba sus luy, sans y pouvoir remedi . Adonc tous les pasteurs esmerveillez commencerent a faire grandes huées. puis estant le tour de Selvagiovenu qu'il devoit soubzlever son compaignon, il le print a deux bras par le faux du corps, mais pour sa grande pesanteur, & pour le travail qu'il avoit enduré, ne le povant soustenir, nonobstant qu'il

y meist toute sa puissance, fut force que tous deux tumbassent l'un aupres de l'autre. A la fin s'estant relevez, ilz se preparoient de mauvais courage a la tierce lutte: mais Ergasto ne voulut que ceste fureur procedast plus avant, ains les appellant amyablement, leur deit: Voz forces ne sont a consumer en cest endroit pour un si petitguerdon. La victoire est egalle entre vous deux, aussi en recevrez vous pareilles recompenses. & en disant cela, il delivra a l'un le beau vase, & a l'autre une harpe neuve ouvree de toutes pars, rendant bien douce armonye, qu'il tenoit fort precieuse, pour allegeance & confort de ses douleurs. Les compaignons d'Ergasto avoyent la nuyt precedente pris de fortune un loup en leurs estables, & pour passetemps le tenoient vif attaché a l'un des arbres de ce lieu. De ce loup Ergasto pensa qu'il feroit son dernier jeu en ceste journée. Adonc s'adressant a Clonico (qui pour chose ayant est e faicte ne s'estoit encores levé de son siege) luy deit, Et toy, laisseras tu au jourd'huy ta Massiliaimpourveue d'honneur? ne feras tu en memoire d'elle quelque preuve de ton corps? O jeunehomme valeureux, pren ta fonde, & faiz congnoistre a l'assistance que tu me portes aussi bon vouloir que piece des autres. Cela disant, a luy & a la compaignie

monstra ce loup ainsi lyé, & deit: Qui **veult avoir**

un jargaut

DE SANNAZAR.

88

un **jargaut** ou collet de peau de loup pour se garder des pluyes de l'**yver**, il le peult maintenant gagner a coupz de fonde tirant **contre** celle butte. Lors Clonico, Parthenopeo, **Montano** (qui nagueres **avoit** gagné le pris de la barre) & Fronimo le prudent, **commencerent** a desceindre leurs fondes, & en singler de toutes leurs puissances. puis getté le sort entre eux, le premier coup **advint** a Montano, le second a Fronimo, le tiers a Clonico, & le quart a Parthenopeo. Montano doncques bien ayse de sa preeminence, meit un caillou **vif** en la retz de sa fonde, & de toute sa force le tournoyant autour de sa teste, le laisse aller **vers** ce loup. Le caillou furieusement bruyant **arriva** droict ou il estoit **envoyé**. & peult estre que **Montano** outre la barre**conquise** eust emporté la **seconde victoire**, mais ce loup estonné du bruyt, se tirant en arriere, desplacea du lieu ou il estoit, & laissa passer la pierre. Apres tira Fronimo: le quel **combien** qu'il adressast son coup **justement** a la teste, si n'eut il l'**adventure** de la toucher, mais en passant tout aupres ataignit l'arbre, dont il emporta une piece de l'escorce. Le loup fort estonné, se print a demener et faire **merveilleux** bruyt: **dont** a Clonico sembla qu'il **devoit attendre** sa **rasseurance**. et puis si tost **comme** il le **veit** paysible, lascha la pierre: laquelle **allant** droict **vers** ce loup, frappa la corde

L'ARCADIE

[88v]

qui le tenoit lyé a l'arbre, & fut occasion qu'il la rompit pour le **grand effort dont** il usa se **voulantdelivrer**. Tous les pasteurs **estimans** qu'il l'eust frappé, se prindrent a escrier. Mais la faulse beste se **senant** detachée, soudainement se meit en fuytte. pour laquelle cause Parthenopeo qui **ja** tenoit la fonde empoint, le **voyant traverser** pour se **sauver** en un boys sus main gauche, **invoquant** en son ayde les dieux des pasteurs, laissa **vigoreusement** aller la pierre: & luy fut fortune si prospere, que le loup (qui de toute sa force **entendoit** a courir) fut attainct en la temple soubz l'oreille senestre, tellement que sans tirer ne pied ne pate, tumbapromptement mort en terre. dont les compaignons esbahyz de la **merveille**, tous a une **voix** cryerent Parthenopeo**vainqueur**. puis se tournans **vers** Opico (qui **ja** pleuroit de la **nouvelle joye**) luy congratuloient faisant une plaisante feste. mesmes Ergastobien allegre s'en alla **devers** ce Parthenopeo, qu'il embrassa, le couronnant d'un beau chappellet de feuilles de Baches: puis luy donna un **chevreul** nourry entre les troupeaux, acoustumé de **joueravec** les chiens, & de

heurter contre les moutons, gracieux a merveilles & agreable a tous les pasteurs. Clonico qui avoit rompu le lyen du loup, eut le second pris, qui fut une belle caige neufve faicte en facon d'une tour, et

dedans

DE SANNAZAR.

89

dedans une Pye cacquetoire, apprise d'appeller & saluer les pasteurs par leurs noms, de si bonne grace, que qui ne l'eust veue, mais seulement ouy parler, eust fermement pensé entendre la parole d'un homme. Le troysiesme pris fut a Fronimo, lequel de sa pierre avoit touché l'arbre aupres de la teste du loup. Et fut une belle pannetiere de fine laine, bigarrée de diverses couleurs. Apres eux touchoit a Montano d'avoir son pris, qui estoit le dernier. lors Ergastojoyeusement & demy soubzryant luy deit: Ta fortune Montano eust ce jourd'huy esté trop grande si pareil heur te fust advenu en la fonde comme en la barre. & en ce disant osta de son col une belle musette de canne faicte seulement a deux voix, mais de singuliere armonie, et luy en fait un present: dont ledict Montano la recevant en grand plaisir, le remercia de bien bon cueur. Ces pris ainsi distribuez, entre les mains d'Ergasto demouroit un beau baston de Poyrier sauvage, tout orné d'entailleures pleines de cire de diverses couleurs, & garny par le bout d'enhault d'une corne de Buffle, tant noire & si luyante, que veritablement vous eussiez dict que c'estoit verre. De ce baston fait Ergasto present a Opico, disant: Vous aussi pere aurez souvenance de Massilia, & pour l'amour d'elle recevrez ce petit present, pour lequel ne vous sera besoing lutter, courir,

M

L'ARCADIE

[89v]

ou faire autre preuve de vostre corps: car assez en a ce jourd'huy fait vostre Parthenopeo, lequel fut des premiers de la course, & sans contradiction le premier de la fonde. Adonc Opico luy rendant graces condignes, respondit en ceste maniere: Mon filz, les privileges de vieillesse sont si grans, que veuillons nous ou non, il luy fault obeyr. O que tu m'eusses aujourd'huy bien veu triumphe, si j'eusse esté de l'aage & de la force que j'estoye quand les pris furent mis au sepulchre du grand pasteur Panormitan, comme tu as fait a present? Je t'asseure qu'il n'y eut ny paysant ny estrangier qui se peust comparer a moy: car a la lutte je surmontay Chrisaldo filz de Tyrrheno, & a sauter advanceay de beaucoup le renommé Silvio. Pareillement a la course je laissay derriere Idalogo & Ameto freres, lesquelz en promptitude et vistesse de jambes passoient tous les autres pasteurs. Mais a tirer de l'arc, je fuz seulement vaincu par un pa-

steur nommé Thyrsi, a cause qu'il avoit un puissant arc garny par les boutz de corne de chevre, dont il pouvoit tirer en plus grande assurance que je ne faisoye du mien qui n'estoit que d'ifsimplement, et avoye peur de le rompre. Voyla comment il me gaigna. mais alors (mon filz) estoys je bien congneu entre les jeunes hommes: & maintenant le temps use sus moy de ses raisons. parquoy enfans a qui l'aage le per-

met,

DE SANNAZAR.

90

met, exercez vous desormais aux espreuves de jeunesse: car quand a moy, les ans & la nature m'asubjectissent a autres loix. Mais afin que ceste feste soit de toutes pars accomplie, toy mon filz pren ta musette, & faiz que celle qui eut plaisir de t'avoir produit au monde, se resjouysse presentement de ton chanter, & du ciel ou elle est, en joyeux visage regarde & entende son sacrificateur celebrer sa memoire par les forestz. Ce que Opico disoit, sembla tant raisonnable a Ergasto, que sans luy faire autre response, il print de la main de Montano la musette que peu auparavant luy avoit donnée, et l'ayant sonnée bonne espace de temps en piteuse maniere, voyant que chascun l'attendoit en grandsilence, non sans aucuns souspirs getta hors ces paroles:

ERGASTO SEVL.

Puis qu'en ces boys il n'y a plus d'attente
Qu'en chant joyeux & stile doux on chante,
Recommencez O Muses vostre deuil.

Toy mont sacré tenebreux a mon oeuil,
Creux de rochers obscurs & pleins d'es moy,
Venez heurlant gemir avecques moy.

Hestres plaignez & vous Chesnes sauvage:
Mais en plaignant narrez en voz langages
A ces cailloux nostre amere infortune.

M ij

L'ARCADIE

[90v]

Fleuves privez de douceur opportune,
Larmoyez en ruyseletz & fontaines,
Tarissez vous, mettant fin a voz peines.

Et toy qui viz aux forestz invisible
Echo, respons en voix indivisible,
A mes clameurs, puis aux arbres escry
Tout le discours de ce douloureux cry.

Gemissez en O profondes vallées,
Qui demeurez seules & desolées.

Desormais soit ta robe (o terre) paincte
De lyz obscurs, & violette en noir taincte:
Car mort soudaine en fureur nous a pris
Celle qui doit avoir avant de pris
Qu'Egeria ou Manto la Thebaine:

Dont a present que je suis en ma veine
De lamenter, & que tel est mon veuil,
Recommencez O Musesvostre deuil.
Rivage verd s'onques sans fiction
Tu escoutas humaine affection,
Je te supply accompagne a cest'heure
Ma triste muse au subject qu'elle pleure.
Semblablement O herbes & fleurettes
Qui sus estangz & sus rivieres estes
Par aspre sort, vous qui avez esté
Princes & Roys de haulte majesté,
Venez prier avec moy dure mort

Qu'elle

DE SANNAZAR

91

Qu'elle ait pitié de mon crier si fort,
Et qu'elle fine a un coup mon tourment,
S'il se peult faire, & non point autrement.
Hyacintho redouble ta querele
En regrettant la despouille tant belle:
Et puis escry sur tes feuilles jolyes
Noz deux douleurs, noz deux melancholies.
Semblablement O rivage fertile,
Et toy campagne aux laboureurs utile
A Narcissus son deuil ramenteuez,
S'oncques receu mes prieres avez.
Herbe ny fleur aux champz plus ne verdoye,
Passeveloux ou Rose lon n'y voye
Qui ait en soy vive & gaye couleur,
Ains toute blesme en signe de douleur.
Las qui pourroit plus d'esperance avoir
D'oeuvre louable entre les hommes veoir,
Puis que justice & foy sont au cerceuil?
Recommencez O Musesvostre deuil.
Petis oyseaux amoureux jevous prie
Ce temps pendant que je souspire & crie,
Saillez dehors de voz nidz tant ayez:
Et mesme toy de qui sont estimez
Les doulx accens O Philomele tendre,
Qui tous les ans te faiz au boys entendre:
Aussi Progne, si en changeant de forme

M iij

L'ARCADIE

[91v]

Tu ne perdeis le sens qui nous informe,
Et s'il est vray qu'encor en lamentant
De ton erreur te voyes repentant,
Laissez voz criz, ne parlez ny pensez
Aucunement a voz malheurs passez
Jusques a ce qu'enroué deviendray
De me complaindre, ou que je m'en tiendray.
L'espine (helas) se seiche apres l'Esté:
Mais quand ell'a quelque temps arresté
A recouvrer seve pour sa croissance,

Au mesme lieu retourne en son essence:
Et au rebours quand le Ciel nous deffaict,
Vent ny Soleil ou pluye rien ne faict
Pour ramener la terrienne escorce
En son printemps, & naturelle force:
Car ce Soleil qui soir & matin fuyt,
Emble noz **jours**, & noz **vies** poursuit:
Mais quand a luy, **tousjours** est coustumier
De se reduire en son estat premier.

O qu'Orpheus le gentil amoureux
Avant son heure extreme fut heureux
De seurement en ces lieux **devaler**,
Ou chascun a tant de crainte d'aller,
Pour en tirer celle la qu'il **avoit**
Tant regrettée, & que morte **scavoit**?
Il adoucit Radamanthe, Megere,

Et le

DE SANNAZAR.

92

Et le tyrant du regne ou lon s'ingere
A tous espritz faire un cruel accueil.
Recommencez O Muses**vostre** deuil.
Donc, que ne puis **je** (helas) qui m'en destourbe
Si piteux son faire sus ce boys courbe,
Que le **joyau** tant cher que j'ay perdu,
Me soit par grace en presence rendu?

Las si mes **vers aussi** bien faictz ne sont
Que ceux d'Orphée, & telz accentz ne font,
Si me semble il que pitié les deust faire
Trouver devotz en la celeste Sphere.

Mais s'elle **avoit** comme une chose **vaine**
En tel horreur la **povre vie** humaine,
Que **revenir** ne daignast, **jevouldroy**
Trouver le pas bouché quand **reviendrois**.

O fol desir, O mon estat peu ferme
Quand **je** congnois que par herbes ny charme,
Conjurement, ou quelque autre secret,
Muable n'est des haultz dieux le decret.

Bien me pourroit un songe **resjouyr**
En me faisant ses paroles ouyr
Par fantasie, ou **veoir** sa face a l'oeuil.
Recommencez O Muses**vostre** deuil.

Mais restaurer ne peult ou rendre celle
Qui m'a laissé sans sa lumiere belle
Tout esblouy, ne le ciel dessaisir

M iij

L'ARCADIE

[92v]

D'astre si noble, & de si grand plaisir.
Doncques O noble & bien fortuné **fleuve**
Convocque & faiz que promptement se **treuve**
En ta sacrée & nette profondeur
Chascune Nymphé yssant de ta grandeur:
Puis **renouvelle** en hymnes & cantiques,

Tes saintes loix, tes coustumes antiques.

Jadiz par tout ta trompe souveraine

Feit renommer la premiere Seraine:

Et cela fut le premier accident,

Mais c'est icy le second incident.

Faiz, s'il te plaist, que ceste cy recouvre

Autre trompette, & qui tellement oeuvre,

Que le beau nom qui de par soy resonance,

Tousjours s'entende, & de toute personne.

D'aussi bon cueur de cela te supplye,

Qu'aux dieux je faiz que par torrent de pluye

Ton joly cours ne regorge oultre bort.

Vueillez aussi prester quelque support

Au stile gros, si que pitié le rende

Plus recevable, & de grace plus grande.

Je ne pretens qu'on escrive en des livres

Ces simples vers, mais que francz & delivres

Emmy es boys vivent, non autre part,

Rempliz d'amour, & privez de tout art,

A celle fin que tous les pastoureaux

Qui cy

DE SANNAZAR.

93

Qui cy viendront sans moutons ou Toreaux,

Lisent a plein es tiges de ces Fages,

Les belles meurs, & les actes bien sages,

Puis que croyssans peu a peu d'heure en heure,

Entre ces montz la memoire en demeure

Tant que la terre herbettes produira,

Et que le Ciel estoilles conduyra.

Lors oysillons, arbrisseaux, & fontaines,

Hommes & dieux de puissances haultaines,

Exaulceront ce nom saint & louable

En stile orné bien grave & delectable.

Mais pour autant qu'il me convient haulser

Aucunement vers la fin, & laisser

Le pastoral, promptes & sans orgueil

Recommencez O Musesvostre dueil.

Plus ne me plaist le son obscur & bas:

Au clair & beau veuil prendre mes esbas

Expressement a ce que l'ame pure

Du Ciel l'entende, & y mette sa cure.

Jusques a moy ses rayons elle envoye:

Benignement de secours me pourvoye,

Et ce pendant que parleray, souvent

Pour m'escouter descende comme vent.

Mais si son estre est tel que l'exprimer

Ma voix ne puisse, elle sans m'opprimer

A soy m'excuse, & monstre le chemin

[93v]

L'ARCADIE

De l'honorer en noble parchemin.

Un temps viendra qu'en pris seront tenues

Muses par tout, & les brouillars ou nues

Anichilez des yeux des bonnes gens
Qui se rendront a bien **veoir** diligens.
Lors **conviendra** que chascun se descombre
De pensement terrestre obscur & sombre,
Le cueur ayant de ferme espoir muny
Pour estre aux dieux parfaitement uny.
En ce temps la **j'estime** que mes **vers**
Seront jugez mal poliz, & **divers**:
Mais **je** m'attens qu'en ces forestz estranges
De pastoureux auront quelques louenges.
Je pense **aussi** que plusieurs bons espritz
Qui ne sont or en **vogue**, ny en pris,
Verront leurs noms au milieu de ces prez
En belles fleurs descritz & dyaprez.
Fleuves de port, & fontaines puisantes,
Undes menans comme Crystal luisantes
Parmy les **vaulx** murmurant s'en yront
Ce que **je** chante, & a tous le diront.
Puis ces Lauriers que **je** plante & dedie,
Leur responderont en douce melodie,
Siffilant au **vent**, mesmes le Cheurefeuille,
Or mettez fin Muses a **vostre** deuil.
Bien heureux sont pasteurs qui par bons zeles

A degré

DE SANNAZAR.

94

A degré tel ont adressé leurs aelles:
Car los futur les recompensera.
Mais nul ne peult dire quand ce sera.
Toy doncques ame eternelle, entre toutes
Belle sans per, qui du hault ciel m'escoutes,
En demonstrant qu'egal estre **je** doy
A ton troupeau tant singulier en soy,
Impetre un don de ces beaux lauriers **verdiz**,
Que quand par mort seray mis a l'**envers**,
De leurs rameaux feuilluz & bien serrez
Veuillent **couvrir** noz corps cy enterrez:
Et qu'au doux bruyt des crystallines eaux
Les oysillons chantent motetz **nouveaux**,
A celle fin que le lieu soit emply
De toute grace, & plaisir accomply:
Ou si tant peult se prolonger ma **vie**,
Comme **j'en** ay bon desir & **envie**
Pour t'honorer, & que de tel **vouloir**
Dieu ne me **prive**, ains le laisse **valoir**:
J'espere bien que ce dur & long somme
Qui tous humains **avec** le temps assomme,
N'aura **pouvoir** sus ton renom tant beau
Pour t'**avoir** close en si petit tumbau,
A tout le moins si tant se peult promettre
D'autorité, la force de mon mettre.

[94v]

L'ARCADIE

La nouvelle harmonie, les doux accens, les piteuses paroles, & finalement la belle et magnanime promesse d'Ergasto, tenoient en admiration & comme suspenduz, les courages des auditeurs, quand le Soleil entre les sommitez des montaignes, abbaisant les rayons devers l'occident, nous fait congnoistre l'heure tardive, et qu'il estoit temps de retourner a noz bestes. A l'occasion dequoy Opico nostre conducteur s'estant levé sur piedz, & d'un bon visage tourné devers Ergasto, luy deit: Tu as pour ce jourd'huy fait assez d'honneur a ta mere. Pour l'advenir tu mettras peine d'accomplir en ferme et songneuse perseverance la promesse en quoy par affectueuse volonté t'es obligé a la fin de ta chanson. Cela dict, baisant la sepulture, & nous invitant a faire le semblable, il se meit au retour. Puis tous les pasteurs prenans congé l'un apres l'autre, se retirent chascun chez soy, reputans Massilia bien heureuse entre les femmes, pour avoir laissé aux forestz un si beau gage de son corps. Mais quand la nuyt obscure, aiant pitié des labeurs mondains, fut venue pour donner repos a toutes creatures, lon n'entendoit plus les forestz resonner, l'abbay des chiens, le cry d'autres bestes, ny gemissant d'aucuns oyseaux. Les feuilles aussi ne branloient plus sus les arbres, & ne tiroit une seule allenée de vent, ains durant

ce silence

DE SANNAZAR.

95

ce silence pouvoit on seulement veoir au ciel scintiller ou cheoir quelques estoilles, quand me trouvant surpris de pesant somme, je senty en ma fantasia diverses douleurs & passions, ne scay si elles provenoient des choses veues le jour precedent, ou de quelque autre occasion secrette: car il me sembloit proprement que j'estoye banny des forestz, et de la compagnie des pasteurs, mesmes qu'en une solitude je me trouvoye parmy des sepultures desertes, ou ne povoyeappercevoir aucun homme de ma congnoissance. Parquoy vouloye crier de peur, mais la voix me deffailloit. Et pour chose que je m'efforceasse de fuyr, si ne povoyesje faire un pas. Dontvaincu de foiblesse, maulgré moy me falloit demourer entre ces monumentz. D'advantage m'estoit advis qu'en escoutant une Seraine, laquelle se plaignoit amerement sus un rocher, une grande vague de mer m'enveloppoit, & donnoit tant de peine a respirer, que peu s'en falloit que je ne mourusse. Puis me sembla veoir un bel Oregier cultivé par moy songneusement, lequel estoit tout brisé depuis la racine en amont, ses feuilles, ses fleurs, & ses fruitz malheureusement dispersez sus la terre. lors demandant qui l'avoit ainsi acoustré, quelques Nymphes plorantes en ce lieu, me respondoient que les cruelles Parques a tout leurs coignes violentes l'avoient

en ce point detrenché. De laquelle chose me **sentant** **grévé** oultre mesure, disoye sus le tronc tant aymé, Ou me reposeray **je doncques**? Soubz quel umbrage **chanteray jedoresnavant** mes **vers**? Et en un destour m'estoit monstré un Cypres obscur et funebre, sans faire autre response a mes interrogations. Parquoy tant d'ennuy & d'angoisse me saisirent le cueur, que ne **povant** plus en supporter la **violence**, force fut que mon somme se rompist. Et **combien** qu'il me pleust **singulierement** de ne **trouver** la chose ainsi, toutesfois la peur & souspecon m'en **demourent tellement** enracinees en la fantasie, qu'oncques ne me sceu **rendormir**, ains pour sentir moindre peine, fuz contrainct me **lever**, & aller errant par les campagnes, nonobstant qu'il fust encores bien loing du **jour**. Ainsi cheminant pas a pas, sans **scavoir** ou, mais seulement **comme** la fortune me guidoit, **j'arri-vay** au pied d'une montagne d'ou sortoit un **fleuve** impetueux, qui faisoit un murmure **merveilleusement espouventable**, par especial en celle heure qu'autre bruyt ne s'entendoit. Puis **quandj'**eu esté sus son **ri-vage** assez **bonne** espace de temps, l'aube se print a rougir au Ciel, pour **esveiller** tous les mortelz **uni-versellement**, & les admonester de se remettre a leurs negoces. Elle fut par moy **humblement** adorée, et requise que son plaisir fust prosperer ma **vision**.

mais

mais il sembla qu'elle ne daignast escouter mes paroles, & monstra n'en faire gueres d'estime. En ces entrefaictes du **fleuve** prochain se **veint** (ne scay **comment**) presenter **devant** moy une **jeune** damoiselle de singuliere beaulté, **veritablement divine** en son port & **contenance**, acoustrée d'un fin drap de si beau lustre, que si **je** ne l'eusse **veu** flexible, **certainement je** l'estimoye de crystal. Ses **cheveux** estoient tressez d'une mode **nouvelle** a l'**entour** de sa teste, & dessus portoit un chapellet de feuilles **verdes**, **tenant** en l'une de ses mains un **vase** de marbre blanc, singulier, et de riche **ouvrage**. Ceste damoiselle s'adressant a moy, me deit: Suy moy, qui suis une des Nymphes de ce **fleuve**. Ce **commandement** et declaration meirent en mon cueurtant de crainte et de **reverence**, que sans replicquer un seul mot, **je** me prins a la **suyvre**, tant estonné en moymesme, que **je** ne **scavoie** discerner si **jeveilloie** ou dormoye encores. Puis quand elle y fut **arrivée**, **jevey** soudainement les eaux se retirer d'une part & d'autre, afin de luy faire **voye** par le milieu: ce qui estoit **certainement estrange a veoir**, horrible a **penser**, monstrueux, et (peult estre) incroyable a recorder. **Je** faisoye difficulté d'aller apres: mais pour me **donner** courage, **gracieusement** me print par

la main: et par sa douceur **debonnaire** me tira **dedans**
ce **fleuve**: ou la **suyvant** sans mouiller mes piedz,

L'ARCADIE

[96v]

j'estoye tout esbahy de me **veoir environné** de ces
eaux qui faisoient deux rampars a l'entour de moy,
comme eussent fait deux combes de montaignes
si j'eusse cheminé parmy une estroicte **vallée**. Mais
quand nous feusmes **pervenuz** a la fosse dont tou-
te ceste eau regorgeoit, & de ceste la entrez en
une autre, laquelle (a mon **jugement**) estoient **voultée**
de **Ponces** pertuysees, parmy lesquelles **pendoient** au-
cuns lambeaux de Crystal congelé, & **dont** les mu-
railles estoient parées d'aucunes coquilles de mer,
le **pavement couvert** de mousse, & de tous costez
garny de beaux sieges, principalement **environ** les
colonnes de **verre** transparent, qui soustenoient le
plancher assez bas: nous y **trouvastes** des Nym-
phes seurs de ma guide, dont les aucunes sassoient
de l'or en des cribles delyez, & le separoient des
arenas subtiles. Puis les autres apres l'**avoir** filé, le
mettoient en belles bobyne, & le meslant parmy
des soyes de **diverses** couleurs, en ourdissoient une
tapisserie d'excellent et sumptueux **ouvrage**. Tou-
tesfois pour l'histoire qu'elle contenoit, **je** conclu que
ce m'estoit un presage de malheur & larmes fu-
tures: car a mon **arriveejetrouvay** de fortune qu'en
leurs broderies elles estoient sus le piteux accident
d'Eurydicé l'infortunée, mesmes **comme** estant poin-
cte au talon par le **venimeux** Aspic, elle fut con-

traincte

DE SANNAZAR.

97

traincte a rendre l'ame, & comment pour **recou-
vrer sa vie**, son mary langoureux descendit aux En-
fers: puis par son oubliance la reperdit la seconde
fois. O dieu, **voyant** cela qui me **ramentevoit** mon
songe, quelles angoisses & tourmens senty **je** lors
en mon courage? Le cueur (**certainement**) me **jugeoit**
quelque chose qui n'estoit point bonne, car malgré
que j'en eusse, **tousjours** **trouvois** mes yeux mouillez
de larmes, qui me faisoit interpreter toutes choses
en **mauvaise** part. Mais la Nymphé qui me guidoit,
ayant (peult estre) pitié de moy, me fait passer oultre
en un lieu beaucoup plus spacieux, ou se **pouvoient**
veoir diverses fosses, lacz, et sources **rendans** les eaux
d'ou procedent les **fleuves courans** sus la terre. O **mer-
veilleux** & inestimable artifice du dieu **souverain**,
la masse que **je** estimoye solide, **contenir** en son **ventre**
tant de concavitez? Cela me fait perdre tout l'esbahis-
sement que j'**avoie** eu **jusques** a lors, **ascavoir** **comme**
il estoit **possible** que les **rivieres eussent** telle **abondan-
ce** pour maintenir leur cours a perpetuité par une
liqueur infaillible. Ainsi passant avec ma Nymphé

tout **estonné** et estourdy du tumulte des eaux, j'alloye regardant entour moy, non sans frayeur & grande **crainte**: dont elle s'**appercevant** me deit, Laisse laisse tes fantasies, et chasse toute souspeçon hors de toy: car tu ne fais maintenant ce **voyage** sans la disposition

N

L'ARCADIE

[97v]

des dieux. Toutesfois ce **pendant** il me plaist que tu **voyes** de quelles sources partent les **fleuves** dont tu as **tant** de fois ouy parler. Cestuy la qui court si loing d'icy, est le froid Tanais. Cest autre le **grand** Danube. Cestuy cy Meander le fameux: & cestuy la Peneus l'antique. Veoy Caister, regarde Achelous, et le **bien-heureux** Eurotas, auquel tant de fois fut loisible d'ouyr les chansons d'Apollo. Et pource que **je** scay que tu desires grandement **veoir** ceulx de ton pays (lesquelz te sont **paravanture** plus prochains que tu n'estimes.) saches que celuy auquel tous les autres font tant d'honneur, est le **triumphant** Tibre, qui n'est (comme les autres) couronné de saules ou roseaux, mais de beaux lauriers **verdoyans**, a cause des **continuelles victoires** de ses filz les Romains. Les autres deux qui en sont le plus pres, se nomment Liris & Vulture, lesquelz **heureusement traversent** le royaume de tes **anciens** predecesseurs. Ces paroles esmeurent en **mon** courage un si **merveilleux** desir, que ne **pouvant** plus garder le **silence**, me pris a luy dire ainsi: O ma loyale guide, ô tresnoble & **vertueuse** Nym phe, Si mon petit Sebetho peult **avoir** quelque nom entre tant et de si grans **fleuves**, **je** te supply que tu me le **veuilles monstrer**. Tu le **verras** bien (deit elle) quand tu en seras plus prochain: car a cause de sa bassesse il ne seroit maintenant **possible**. et **voulant**

dire

DE SANNAZAR.

98

dire quelque autre chose, elle se reteint. Mais **durant** ces propoz nous ne cessasmes oncques de cheminer, ains continuant nostre **voyage** allions **atravers** ce grand creux, lequel aucunesfois se retrecissoit en passages fort serrez, & d'autres se dilatoit en plainures longues & larges, ou se **trouvoient** montaignes & **vallées** aussi bien comme sus la terre. Adonc ma Nym phe me redeit: Serois tu point bien esbahy si **je** t'asseuroye **maintenant** que la mer passe sus ta teste, & que l'amoureux Alpheus, sans se mesler **avecques** elle, s'en **va** par cy faire l'amour a dame Arethusa la belle **Sicilienne**? Disant cela, nous **commenceasmes** a **decouvrir** de loing, un feu **grand** et **espouventable**, avec une **merveilleuse puanteur** de souphre: dont elle **voyant** que **je** m'**estonnoye**, me deit: La punition des Geans qui furent fouldroyez en assillant le Ciel, est occasion de cecy: car **estans** opprimez

des montaignes intolerables, ilz respirent encores
 le feu celeste dont leurs corps furent consumez, &
 de la vient que comme aux autres regions les caver-
 nes sont abondantes d'eaux liquides, tout ainsi en celles
 de ce pays ardent incessamment flambes vives, &
 grans orages. Parquoy, n'estoit le doute que j'aurois de
 te veoir prendre trop d'espouventement, je te monstre-
 roye en passant le superbe Enceladusestendu soubz
 la grande Trinacrie, vomissant feu et flambe par les

N ij

L'ARCADIE

[98v]

crevasse de Mongibel: ou est aussi la fournaise de
 Vulcan, en laquelle trois Cyclopes nudz battent
 sus leurs enclumes les fouldres du dieu Jupiter. Puis
 soubz la fameuse Enaria (que vous mortelz appel-
 lez Ischia) te feroye veoir le furieux Typhoeus, du-
 quel voz baingz de Baie & les montaignes sul-
 phurees tirent la chaleur. Pareillement soubz le
 grand Vesevus te feroye ouyr les mugissemens
 espouventables du geant Alcyoneus. toutesfois je pense
 que tu les entendras assez quand nous serons plus
 pres de ton Sebetho. Et un temps fut que tous les
 circonvoysins les ouyrent trop a leur excessive perte
 et dommage: car il couvrit entierement le pays, de
 cendres & flammeches, dont encores rendent tes-
 moignage les rochers fondez & brouyz. Mais
 qui pourroit croire que dessoubz feussent enter-
 rees quelques nations & villes bien renommées?
 Ce nonobstant il est ainsi: & non seulement celles
 qui furent couvertes des Ponces ardentes, & de la
 ruine du mont, ains ceste cy que nous voyons pre-
 sentement, laquelle souloit estre de grande renom-
 mée en tous pays. C'est la belle Pompeia, qui fut ar-
 rousée des undes du froid Sarno, & par un trem-
 blement soudain fut engloutie de la terre, deffail-
 lant (ce croy je) soubz ses piedz, le fondement sus
 quoy elle estoit posée: qui fut certes une estrange et

horrible

DE SANNAZAR.

99

horrible espece de mort, consideré que tant d'ames
 vivantes se veirent en un instant oster du nombre
 des vivans. Toutesfois (comment qu'il en soit) il fault
 venir a une fin, qui est la mort, & ne peult on pas-
 ser plus oultre. Durant ces paroles nous estionstant
 approchez de celle cité, qu'encores en pouvions veoir
 presque tous entiers les Pallais, les Theatres, et les
 Temples. Je m'esmerveille fort comment se pouvoit
 faire qu'en si petite espace de temps nous eussions
 peu venir d'Arcadiejusques la. Mais facilement se
 pouvoit congnoistre que nous estions poulez d'une
 puissance plus que naturelle. Adonc peu a peu com-
 menceames a veoir les petites undes de mon Sebetho.

De quoy la Nymphé voyant que je me resjouissoye, getta un grand soupir, & se retournant devers moy toute piteuse me va dire: Tu peux maintenant aller seul. puis incontinent disparut: dont me trouvay en celle solitude tant triste & surpris de frayeur, que me voyant destitué de guide, a peine eusse je eu le courage de faire un pas, n'eust esté que j'appercevoye le petit fleuve tant aymé, duquel m'estant approché alloye (desireux a merveilles) cherchant a l'oeil, si je pourroie trouver la source d'ou ceste eau procedoit: car il sembloit que de pas en pas son cours s'augmentast, & tousjours allast acquerant force et vigueur. Ainsi suyvant contremont son canal, j'allay tant d'une

N iij

L'ARCADIE

[99v]

part & d'autre, que finalement arrivay a une fosse cavée dedans le ferme Tuf, et la trouvay le dieu venerable assis a terre, appuyé de son costé gauche sur un vase espanchant de l'eau, qu'il faisoit beaucoup plus ample par celle qui continuellement pluvoit de son visage, de ses cheveux, et de sa barbe humide. Ses vestemens sembloient de limon verd. il avoit en sa main droicte un roseau, & sus sa teste une couronne faicte de joncz & autres herbes provenues de ses mesmes eaux. Autour de luy gisoient en terre (sans aucun ordre ou dignité) toutes ses Nymphes, qui faisoient en pleurant un murmure inaccoustumé, & n'osoient seulement lever leurs visages. Voyant cela pensez qu'un triste spectacle se presenta devant mes yeux: et lors commenceay a congnoistre pourquoi ma guide m'avoit deuant le temps. Mais me trouvant reduict a ceste extremité, & n'ayant aucune fiance de pouvoir tourner en arriere, sans prendre autre conseil, dolent & plein de souspecon, avant tout oeuvre m'enclinay a baiser la terre, et puis proferay ces paroles: O fleuve liquide, O roy de mon pays, O gracieux & amyable Sebetho, qui de tes eaux fraiches & claires enroses ma noble contrée, dieu te veuille exalter à jamais. Et vous Nymphes (tresdignes geniture d'un tant louable et puissant pere) dieu vous accroisse pareillement. Jevous supply

soyez

DE SANNAZAR.

100

soyez favorables a ceste mienne arrivée, et me recevez benignement en voz forestz. Soit maintenant la fortune de m'avoir promené par tant de divers accidentz, et desormais ou reconciliée, ou assouvy de mes travaux, laisse ses armes offensives. Je n'avoie encores faict conclusion a mes paroles, quand deux de ceste troupe se leverent, et vindrent a moy toutes esplorées: puis me meirent au milieu d'elles: et l'une plus asseurée que l'autre, levant sa veue me print par la

main pour me **conduire** a la bouche de ceste **caverne**,
ou la petite eau se **divise** en deux pars, **dont** l'une sen
court a **travers** les campagnes, & l'autre par une
voye secrette se tire aux **commoditez** & **decorations**
de la **ville**. Ceste Nymphé estant arrestée me **monstra**
le chemin, & fait entendre que deslors estoit l'yssue
en **mon** arbitre. D'**avantage** pour me declarer qui el-
les **estoient**, me deit: Ceste cy qu'il **semble** que tu ne re-
connoisses, par estre **maintenant** obfusqué de **vapo-**
reuse et noire bruyne, est celle qui baigne le nid **tant**
aymé de ta singuliere Phenix, & dont tu as **tant** de
fois par tes larmes fait **elever** la liqueur **jusques**
aux bordz. et moy **qui** parle a toy, suis celle qui resi-
de au **pendant** de la **montagne**, ou elle repose: et la me
troueras tu bien tost. La prolotion de ceste derniere
parole, sa **transmutation** en eau, et sa fluxion par la **voye**
secrette, **furent** tout une mesme chose: dont **je** te **jure**

N iij

L'ARCADIE

[100v]

(lecteur) par la **divinité** qui m'a **jusques** a present
ottroyé la grace d'escire, ou **jamais** ne se puisse **mon**
oeuvre rendre immortel, **que je** me **trouvay** en ce point
tant desireux de mourir, que **je** me fusse **contenté** de
toute horrible espece de mort: et **devenu** hayneux a
moymesme, **je** maudissoye **incessamment** l'heure **que** m'e-
stoye party d'Arcadie. Ce **nonobstant** aucunesfois en-
troye en **esperance** que tout ce **qui** s'offroit a ma **veue**
& a mon ouye, n'estoit que fantosme & illusion,
mesmement pource que ne **scavoie** estimer **combien** de
temps j'avoye demouré soubz la terre. Par ainsi entre
ameres **pensées**, **grièves** douleurs, et **confusion**, lassé, de-
bile, et **ja** hors de moymesme, **j'arrivay** a la fontaine
qui m'**avoit** esté nommée: et **aussi** tost qu'elle me **sentit**
approcher, se print a **bouillonner** et gargouiller plus
fort que de coustume: **comme** si elle eust **voulu** dire, **je**
suis celle que tu as n'agueres **veue**. A l'occasion de
quoy me **tournant** sus main droicte, **je** recongneu la
montagne grandement renommée pour l'excellence de la
haulte loge que **l'on y veoit portant** le nom du grand
pasteur d'Afrique, gouverneur de **tant** de troupeaux,
lequel en son **vivant**, ainsi qu'un **second** Amphion, au
son de sa **gente** musette edifia les murailles eternal-
les de la cité . Et **voulant** passer outre, **jetrou-**
vay d'aventure au pied de la pontée qui n'estoit
guerres haulte, Barcinio & **Summontio**, pasteurs bien

congneuz

DE SANNAZAR.

101

congneuz en noz forestz: lesquelz avec leurs trou-
peaux s'**estoient** mis au Soleil, a cause qu'il faisoit **vent**:
& par ce que **jepouvoye comprendre** a leurs gestes,
ilz s'appareilloient a **chanter**. Quoy **voyant** (encores
que **j'eusse** les oreilles toutes pleines des chansons

d'Arcadie) si **vouluje** bien entendre celles de mon pays, pour **juger** de combien elles en approchoient: & ne me sembla desraisonnable faire lá[unclear] quelque **sejour**, mettant ceste petite espace **avec** tant d'autre temps par moy si tresmal employé. parquoy m'assis sus l'herbe, non gueres loing d'eux. a quoy faire me donna courage, la mesconnoissance que **je** les **veoyeavoir** de moy, pour le **desguisement** de mon habit, et la douleur superflue, qui m'**avoient** en peu d'espace tout defaict et **transfiguré**. Mais a cest'heure que leurs chansons me **reviennent** en memoire, & pareillement les accens **dont** ilz deplorent les calamitez de Meliseo, il me plaist bien de les **avoir attentivement** escoutées, non que **je** les **veuille** conferer a celles de la Grece, ny que **jepretende** les mettre en ce reng, mais pour me congratuler de nostre Horizon, qui n'a **voulu** du tout laisser ses forestz **vuydes & despourveues**, ains en tous aages leur a fait produire des pasteurs exquis, & en attraire des autres d'estranges contrées, par gracieux accueil, & benignité maternelle. Qui m'induit a

L'ARCADIE

[101v]

croire que les Seraines y ont **veritablement** autresfois habité, & par la douceur de leur chant detenu ceux qui **passoient** en leurs marches. Toutesfois pour retourner a noz pasteurs, apres que Barcinio eut par bonne espace de temps assez **soefvement** sonné sa musette, ayant le **visage** tourné **devers** son compagnon, lequel **assis** sus une pierre semblablement se monstroit bien deliberé de luy respondre, il se preint a dire ainsi:

BARCINIO, **SUMMONTIO**
ET MELISEO.

Barcinio.

Meliseo chanta de sens **rassis**
En ce lieu propre ou tu me **voys assis**,
Puis **engrava** de sa docte main dextre
Contre l'escorce & tige de ce Hestre
Ces motz, Chetif **jevey** Philis au poinct
Qu'elle mouroit, & ne me tuay point:

Summontio.

C'est grand pitié. Mais quel dieu consentit
Qu'un mal si grief le **povre** homme sentist?
Que n'estoit il **avant privé de vie**,
Puis qu'il **avoit** de mourir bonne **envie**?

Barci-

DE SANNAZAR.

102

Barcinio.

C'est le motif qui cholere me fait
Contre le ciel trop superbe en effect,
Et que mes sens en sont **envenimez**,
Come un Dragon ou Vipere animez,
Mesme pensant a ce que tel **ouvrier**
Avoit escrit dessus un **Genevrier**
Disant, Philis en mourant tu me donnes
Cruelle mort, **veu** que tu m'abandonnes.
O douleur **grieve**, & a qui de raison
Nulle ne peult **avoir** comparaison.

Summontio.

Par ton moyen **vouldrois** cest arbre **veoir**
Pour lamenter dessoubz a mon **pouvoir**:
Car il pourroit (peult estre) m'inciter
A mes douleurs & peines reciter.

Barcinio.

Mille en y a que **verras** en la plaine
Quand te plaira, elle en est toute pleine.
Va **visiter** ce Nefflier en ce **val**,
Mais doucement, que tu n'y faces mal.

Summontio lisant.

Helas Philis tu ne fais ores plus
De ton chef d'or les **cheveux** crespeluz,
Ny de ta main **les** couronnes de fleurs,
Ains le destruis, le **lavant** de mes pleurs.

L'ARCADIE

[102v]

Barcinio.

Tourne tes yeux a ce couldre & regarde,
Ces motz y sont (si tu y prens bien garde)
Helas Philis **devant** moy ne t'en fuy,
Attens un peu, **voyant** que **je** te suy,
Ou bien **ravy** mon cueur tout d'une **voye**:
Car seul icy ne scauroit **avoirjoye**.

Summontio.

Je ne scaurois te raconter combien
L'ouyr me fait de plaisir & de bien.
Or cherche doncques au long de ce russeau
S'il y a plus de pareil arbrisseau.
Ce nonobstant **j'**ay haste & grand besoing
D'un mien negoce aller faire un peu loing.

Barcinio.

Dessus ce Pin un tableau a posé
Qu'il a luy mesme escript & composé.
Si **veoir le veulx**, allons pres de ces saules,
Et monte lors dessus mes deux espales.

Mais pour a l'aise & plus tost y saillir,
Deschasse toy premier, pour n'y faillir.
Puis boute bas ta grosse pannetiere,
Manteau, houlette, & ta despouille entiere.
Lors a un sault empongne, si tu peux,
Un bout de branche, & grimpe amont les neux.

Summontio.

Lon le

103.

DE SANNAZAR

Lon le veoit bien de ce lieu franchement,
Sans qu'arbre aucun y face empeschement.
Philis, ce Pin je te sacre en ce parc
Ou Diana te cede trousse & arc.
C'est l'autel saint qu'en ton los edifie,
C'est le grand temple ou je te deifie:
Et le sepulchre ou par mon deuil amer
Je te veuil faire a jamais renommer,
Et ou souvent entre douleurs & joyes
De fraiches fleurs te feray des montjoyes.
Mais si le ciel (qui me semble obstiné)
T'a lieu plus noble en soy predestiné,
Ne veuillesja pourtant mettre en despris
Ces petiz vers qu'en ta louenge escriis,
Ains les vien veoir, laissant par fois les cieulx
Pour converseravec nous en ces lieux.
Et sus ce Pin de raboteuse escorce
Tu trouveras escrit a fine force,
ARBRE je suis dedié a Philis,
Encline toy pasteur qui cecy lis.

Barcinio.

Que dirois tu de ce que quand il eut
Son flageolet getté si loing qu'il peut,
Et pris le fer aigu pour s'en frapper,
Les chalumeaux se prendrent a piper
Philis, Philis, non en son triste ou cas,

L'ARCADIE

[103v]

Qui a l'ouyr fut un estrange cas.

Summontio.

A ce son la fut point Philis esmue
De retourner? car tout le sang me mue
De la pitié qui penetre en mes os,
Oyant de toy si douloureux propos.

Barcinio.

Cesse un petit ce pendant que j'espreuve
S'il sera point possible que jetreuve
Ses autres vers, dont (certes) bonnement
Ne me souvient que du commencement.

Summontio.

Par les discours que tu as recitez,
Tous mes espritz se sont tant concitez,
Que rasseurer encores ne les scay.
Ce nonobstant pren cueur, & faiz essay:
Car aux premiers, puis que tu t'en recorde,
Facilement tout le reste s'accorde.

Barcinio recite aucuns vers de Meliseo.

Que feras tu povre homme? quelle ruse
Te subviendra, puis que mort te refuse,
Et que Philis te plonge en aspre deuil,
Ne te faisant doux regard de son oeuil?
Chascun de vous o pasteurs me dedie
Vers plus piteux que triste tragedie.
Et qui seroit de ce faire en esmoy,

A tout

DE SANNAZAR

104

A tout le moins lamente quant & moy.

Par ces clameurs chascun m'incite a plaindre,
Communiquant son ennuy sans le faindre,
Combien qu'assez m'en semont jour & nuyct
Mon propre mal, qui tant me greve & nuyt.

Mon malheur est si monstrueuse chose,
Et procedant de si amere cause,
Que de mes vers Grenadiers ay chargez,
Dont en Sorbiers se sont viste changez.
Et s'il advient que je m'essaye ou tente
De les couper pour en cueuillir une ente,
Un jus en sort de tant palle couleur,
Que lon voit bien leur seve estre douleur.

Quand mon Soleil dont par si longue espace
Esloigné suis, nous priva de sa face,
Le rouge tainct des Roses empira,
Et leur nayve odeur en expira,
Aussi toute herbe & fleur pour celle année
S'en demonstra languissante & fenée.

Poyssons en l'eau de leur nature agiles,
Alloyent flottant malades & debiles:
Puis par les boys se trainoyent animaux
Hectiques, las, & faschez de mes maux.

Devers moy donc Vesevo se transporte
Pour me narrer les peines qu'il supporte:
Lors jeverray si sa vigne lambrusque,

L'ARCADIE

[104v]

Et si son fruit est devenu plus brusque.
Puis me dira comment en ses deux testes
Sourdent tousjours orages & tempestes.

Mais je ne scay quel cueur pourroit ozer
Mergilina gentille t'exposer

Que tes Lauriers exterminiez & mors
Sont dispersez tout au long de tes bors.
Las qui te fait Antiniana haulte
Degenerer, & faire telle faulte,
Que tu produys en lieu de Myrtes gentz,
Buissons pointuz, horreur a toutes gens?
Dy moy Niside, ainsi **jamais** ne sente
Ton bord herbu la mer sus toy passante,
Ny battement de **cheuaux y venir**,
Ne t'ay **jeveu**, peu de temps a, tenir
Herbes & fleurs, **avec** connilz & **lievres**,
Vaches, brebiz, & grans troupeaux de **chevres**?
Et maintenant **je** te **voy** plus deserte
Qu'autre qui soit. est ce point pour ma perte?
Las pour quoy sont tes tailliz & destours
Abandonnez? mesmes les chaudes tours
Ou Cupido ses flesches aceroit,
Froides si fort que lon y glaceroit?
O Sebetho, **je** te prie combien
De peuples grans seront reduictz en rien,
Avant que **veoir** puisses ta **verde** plaine

De beaux

105

DE SANNAZAR.

De beaux Poupliers & d'Ormes **aussi** pleine?
Jadiz (helas) Eridano le grand
Te **reveroit**: & le Tibre qui prend
De la cité de Rome son renom,
Se souloit bien encliner a ton nom.
Et maintenant a peine en toy sont seures
Nymphes qui font en tes eaux leurs demeures:
Car morte est celle, & ne peult respirer,
Qui se souloit en tes undes mirer,
Plus estimant y **veoir** sa belle face,
Qu'en autre exquise & reluisante glace:
Ce qui a fait ton renom penetrer
Jusques aux cieulx, & de fait y entrer.
Or passeront maintz siecles & saisons,
Et les outiliz des rustiques maisons
Se changeront **avant** (**je** te promectz)
Qu'un si clair **viz** se mire en toy **jamais**.
Malheureux donc, pourquoy ne **vomiz** tu
Toute l'humeur dont tu es **revestu**,
Soudain fondant en abysme terrestre
Quand Naples n'est ce qu'elle souloit estre?
O mon pays, ne t'**avoysje** predict
Cest accident malheureux & maudict,
Le **jour** qu'estant allegre comme un ange,
En mes escriz te fey tant de louenge?
Sache Vulture, & le beau Silara

o

L'ARCADIE

[105v]

Qu'au **jourd'hui** fin ma triste muse aura,

Et ne pourray **jamais** de bien **jouyr**,
Qui tant soit peu me puisse **resjouyr**.
Je ne **verray** de ma **vie**, ays ou roche
En aucun boys, tant soit loingtain ou proche,
Que le beau nom de Philis n'y entaille,
Et comme amour pour elle me detaille,
A celle fin que tous les pastoureaux
Qui la paistront leurs moutons & Toreaux,
Ou y feront leurs habitations,
En gettent pleurs & lamentations.
Puis s'il **advient** qu'aucun y besche ou marre
En quelque endroit, oyant ce que **je** narre,
Finablement en demeure estonné,
Marry, dolent, de **joye** abandonné.

Or **convient** il qu'a **vous** aye recours,
Lieux ou mon cueur a fait tant de discours,
Puis qu'autre part ne **treuve** ou me cacher
Pour de mes criz le monde ne fascher.

O Cume, O Baie, O baingz tiedes & bons
Jamais n'orray celebrer **voz** beaux noms,
Que mon las cueur n'en tremble, & puis tressue
Pour la douleur en cest instant conceue:
Car puis que mort qui Philis a surprise,
Veult que ma **vie** a present **je** desprise,
J'iray faschant de mes plainctz odieux

Ciel, terre,

DE SANNAZAR.

106

Ciel, terre, mer, les hommes & les dieux,
Ainsi que fait la **vache** par les boys
Son **veau** querant en lamentable **voix**.

Je ne **verray jamais** Lucrin, **Averne**,
Ou Tritola creusée en la **caverne**,
Qu'en souspirant ne coure a la **vallee**,
Qui de mon songe est encor appellée.
Paraventure y formerent leur trasse
Les piedz mignons marchans sus la terrasse,
Lors que Philis a mon cry s'arresta,
Et audience honneste me presta.

Peult estre y sont les fleurs en leur essence,
Qui feirent lors signe d'**esjouyssance**:
De quoy mon sens plus **grave deviendra**
Quand du beau songe il luy **resouviendra**.

Mais dictes moy O montaignes ardantes,
Noire **vapeur** incessamment gardantes,
La ou Vulcan au fons d'un hydeux gouffre
Faict bouillonner la miniere de Soulphre,
Pourray **je** bien sur **vous** getter mon oeuil
Sans lermoyer, & plaindre de grand deuil?

Non, pour autant que j'y pense **avoir veu**,
Si **je** ne suis de bon sens **despourveu**,
Ma dame assise au bord de la soulphriere,
Ou s'engloutit ceste eau hydeuse & fiere
Remplissant l'air d'une odeur si **mauvaise**,

O ij

Que j'avoys peur qu'elle y fust a malaise:
Et toutesfois il sembloit qu'en soulas
Parmy ce bruyt escoutast mes helas.

O povre amant, O jours vains & peu fermes
Muez de joye en douleurs & en lermes
Ou je l'aimay vivante en esperant,
Morte qu'ell'est, je la voys soupirant,
Et par les lieux ou je la vey hanter,
Tourne souvent mes tristes vers chanter.

En mon esprit tout le jour la contemple,
Et puis de nuyt a gorge ouverte & ample
Crie Philis, tant (je l'estime ainsi)
Qu'elle revient aucunesfois icy:
Au moins en songe elle monstre le dard
Dont me nauray moymesme en son regard.
Puis m'est advis qu'elle me va disant,
Voicy le seul remede a toy duisant.
Dont ce pendant hors ma poytrine boute
Si chaultz sospirs de ma puissance toute,
Que quand un fier Aspic les entendroit,
Legerement piteux en deviendroit.
Il n'y eut onc en toute Arimaspie
Gryfon tant fier, ne si cruelle Harpye
Que s'ilz venoient son partement a veoir,
Un cueur d'acier ne vouldissent avoir.

Lors me tournant sus le coste senestre

Mon clair

DE SANNAZAR.

107

Mon clair Soleil jevoy a la fenestre,
Auquel ne crains dire a bon escient
Ces motz sentant leur homme impatient:
Comme un Toreau de cornes desarmé
Se treuve mat parmy le boys ramé,
Ou comme un Orme effeuillé semble indigne
S'il n'est paré des feuilles de la Vigne,
Tel suis sans toy, voire plus mal empoint
Chere Philis: mais il ne t'en chault point.

Summontio.

Se peuvent las en un cueur engraver
Telles fureurs tant aptes a grever,
Pour chose humaine? & le sens estre attainct
D'un feu duquel l'aliment est estainct?
Quel animal, quelle roche immobile
Ne fremiroit oyant la voix debile
Du povre amant?

Barcinio.

O si tu entendois
Sonner sa harpe, & respondre a ses doys,
Tu jugerois que le ciel crystallin

Se **dessirast** comme toile de lin,
Et de pitié fondrois soubz les accors,
Amour tirant les boyaux de ton corps:
Car ce pendant qu'elle dict & redict
Philis, ce mot, comme **je** t'ay predict,

O iij

L'ARCADIE

[107v]

Resonne en l'air par si grand melodie,
Qu'il n'en est point de telle, quoy qu'on dye.

Summontio.

Or me dy donc, en ce mal qu'il supporte,
Veit il **jamaisouvrir** la dure porte
De la prison des rigoreuses dames
Qui l'ont enclose **avec** les autres ames?

Barcinio.

O Atropos (crioyt le **povre** amant)
O Lachesis, & Clotho, las comment
Ne faictes **vous** a ma Philis pardon?
Ottroyez moy pour un extreme don
Que mon esprit de ce corps **jedelivre**
Pour **avec** elle eternellement **vivre**.

Summontio.

Puis qu'ainsi **va** que le ciel est si fier,
Qu'il ne se **veult** en rien pacifier,
Meurent troupeaux par imprecations,
Si qu'aux forestz y ait **vacations**.
Feuille en rameau, ny herbe en terre **aussi**,
Ne repullule apres ce mal icy.

Barcinio.

Quand il **advient qu'avec** son Allouette
Il se lamente en **voix** basse & flouette,
Et qu'elle rend response a son parler,
Lon pourroit **veoir** en la terre & en l'air

Autour

DE SANNAZAR.

108

Autour de luy Cygnes & Chahuans,
Les uns chanter, & les autres huans:
Puis quand ce **vient devers** le point du **jour**,
Le **povre** amant crie sans nul **sejour**,
Soleil ingrat, qui te faict **revenir**,
Quand ta clairte ne me peult **subvenir**?
Retournes tu afin que de rechef
Parmy ces prez bestail paise en meschef?
Ou pour me faire incessamment (o roux)
Encontre toy prendre picque & courroux?
Si tu le faiz afin que ta **venue**

Chasse de moy l'humide & noire nue,
Saches que point ne **veuil** (par les tous dieux)
Que ta lueur enlumine mes yeux,
Qui sont **ja** duictz a tenebres & lermes:
Ny que tes rays **vagabondz** & peu fermes
Seichent le pleur qu'amour m'a concité
Pour mettre hors ma grande cecité.

En toutes pars ou la **veueje** rouille,
Incontinent le ciel se charge & brouille
Par mon Soleil estant occasion
Que **tousjours** soye en trouble **vision**.

Au temps **passé** quand j'estois sans encombre,
Je ressemblois au beuf rongeant a l'ombre:
Mais maintenant aller me laisse (helas)
Comme la Vigne estant sans eschalas,

O iijj

L'ARCADIE

[108v]

Parfois pleurant & parlant a moymesme,
Me dict ma harpe en sa querele extreme,
Meliseo de douleur tresorier
Plus ne me fais couronner de Laurier.

Souvent avolle un Bruyant ou un Merle
Au **Rossignol** que j'ay, de tous la perle,
Quand il s'escrie, O Myrtes sans esmoy
Contristez **vous** desormais **avec** moy.

Pareillement cracque sus une roche
Le Corbeau **vil**, & digne de reproche,
Dont m'est **advis** que deussent abysmer
Ischia, Capre, & Procide, en la mer,
Atheneus & Misenus **aussi**,
Pour n'**avoir** plus de chagrin & soucy.

Après se monstre a moy la Tourterelle
Qu'en ton giron nouriz, O pastourelle,
Sus un sec Aulne & de mousse **couvert**,
Car se poser ne **vouldroit** sus un **verd**:
Et dict, O beufz, les montaignes se pellent:
Neiges & **vents l'yver** hideux appellent:
Soubz quel umbrage (helas) pour n'empirer
Se pourra lon desormais retirer?

Mais qui pourroit escoutant ces propos
Rire, ou **avoir** en son ame repos?
Certainement les Toreaux, ce me semble,
En mugissant me crient tous ensemble

Par tes

DE SANNAZAR.

109

Par tes souspirs tant & tant redoublez,
C'est toy qui as les elemens troublez.

Summontio.

Cause ont les gens de se mettre en **devoir**
Pour Melisee homme tant rare **veoir**,
Puis que ces **vers** en qui pitié ne fault,

Dans les rochers nourrissent amour chault.

Barcinio.

Combien de fois, O Fage qui nous **coeuvres**,
T'a il semblé qu'en recitant ses **oeuvres**,
Les gros soupairs qui partoient de sa gorge,
Feussent souffletz d'une fournaise ou forge?

Meliseo**jour** & nuyt **je** te sens,
Et en mon cueur s'impriment tes accens
Si bien que quand tu ne dys mot, par ire,
Je compren bien ce que tu **vouldrois** dire.

Summontio.

Si tu me **veux** (amy) faire plaisir,
Escry ces **vers** quand tu auras loisir
Dessus les troncz des arbres d'icy pres,
Afin que quand aucun par cy apres
Les y lira, en soymesme il estime
Qu'entr'eulx ilz **vont** murmurant ceste ryme,
Faiz que du **vent** le soufflement leur **vaille**,
Faiz que les motz & nombres qu'il leur baille,
S'espandent, si que Resine & Portiques

L'ARCADIE

[109v]

Souventesfois les sonnent en cantiques.

Barcinio.

Sus son espaule un **verd** Laurier portoit,
Quand ce propos de sa bouche sortoit,
Coeuvre ô Laurier ce tombeau sans encombres,
Pendant que seme icy Mente & Concombres.

Le Ciel ne **veult** Deesse en bonne foy,
Qu'encor si tost **je** me taise de toy,
Ains de mon cueur ne te laisse partir
Pour plus d'honneur te faire departir.
Dont si **jevy**, saches que par mes **vers**
Qui ne sont point trop rudes & **divers**,
Entre pasteurs aura ta sepulture
Plus de renom que par belle sculpture:
Car des Tuscans & Ligustiques montz
Viendront pasteurs de **volunté** semons
C'est angle **veoir**, tant **yver** comme Esté,
Pource (sans plus) que tu y as esté:
Et puis liront sus la carrée lame
Cest epitaphe a toy propice ô dame,
Lequel me faict le cueur au corps trembler,
Et, peu s'en fault, par douleur estrangler.

CELLE qui fut tant dure en son **vivant**,
A Melisee en amours la **suyvant**,
Gist desormais soubz ceste pierre froide
Humble, benigne, & morte toute royde.

Sum-

DE SANNAZAR.

Summontio.

Barcinio si tu **veux** presumer
De trop **souvent** ces propoz resumer
Parmy ces boys, longuement ne tardra
Qu'un tien souspir embrasé les ardra.

Barcinio.

De mon couteau par tout **je** les **engrave**,
Voulant que soit leur renommée **brave**,
Mesmes expres a ces fins les espars
En tous pays loingtains, de toutes pars,
Dont **je** feray que le Tesin & Adde
Sentant d'amours Meliseo malade,
Le chanteront, & se feront ouyr,
Si que Philis s'en **devra conjouyr**.
Aussi le faiz afin qu'en **joyeux** criz
Pasteurs de Mince honorans ses escriz,
Un beau Laurier pour memoire luy plantent,
Combien qu'encor de Tityre se **ventent**.

Summontio.

Meliseo **devoit tousjours** durer
Avec Philis sans telz maux endurer:
Mais qui pourroit immuer le decret
Que les dieux ont conclu en leur secret?

Barcinio.

souvent souloit l'appeller en ces bois,
En gectant criz & lamentables **voix**.

L'ARCADIE

[110v]

Mais maintenant le **povre** corps mortel
Est sus ce tertre au **devant** d'un autel,
Ou luy faisant d'encens pur sacrifice
Tousjours l'adore en un saint edifice.

Summontio.

Helas amy gette la ton manteau
Sus l'herbe tendre aupres de ce rasteau,
Et puis t'en **va** l'appeller a grand erre
Sus ceste mote en sa loge de terre,
Peult estre dieu la grace te fera,
Que de presence il nous satisfera.
Je t'en requier d'**aussi** parfaict courage
Qu'au ciel **je** faiz que gresle ny orage
De ta maison ne ruynent le feste,
Et ou paistras, cheoir ne puisse tempeste.

Barcinio.

S'encor tu **veux que je** le contreface,
Plus en diray: mais le **veoir** face a face

Pour escouter ses propoz & devis,
Est malaisé plus qu'il ne t'est advis.

Summontio.

Sa vive voix me plairoit fort entendre
Pour en mon cueur que la pitié faict fendre,
Ses actions noter de pointct en pointct.
Si je dy mal, ne me l'impute point.

Barcinio.

Or

DE SANNAZAR.

111

Or montons donc vers celle sainte tour,
Car de ce tertre & du clos tout autour
Il est le seul hermite & laboureur,
Et n'y veult point avoir de procureur.
Mais prie au vent qu'il ne te soit contraire.
Soubz ces fruytiers nous conviendra retraire
Si nous avons temps assez d'y monter,
Et lors pitié te pourra surmonter.

Summontio.

Je te faiz veu solennel ô Fortune
Si maintenant nous veulx estre opportune,
Que tu auras de mon troupeau joly,
Un aigneau blanc le plus gras & poly.
Puis toy Tempeste un aussi noir que meure,
Mais que le Ciel en cest estat demeure.
Ciel eternal ne permetz que je fine
Avant ouyr ceste musette fine,
Car ja pensant son organe escouter,
Il m'est advis que je me sens bouter
Veines & nerfz hors la chair amortie,
Tant de pitié mon ame est assortie.

Barcinio.

Allons amy, que les dieux nous conduisent
A bon chemin, & grace nous produisent.
N'entens tu pointct de sa muse le son,
Laquelle exprime une triste leçon

L'ARCADIE

[111v]

Arreste la, que les chiens ne le voyent,
Et abbayant de l'ouyr nous desvoyent.

Meliseo.

Phillis je garde en un petit cofin
Tes beaux cheveux jaunes comme l'or fin.
Quand je les tourne, ou que je les renverse,
Un dard poignant mon povre cueur traverse.
Souventesfois je les lye & deslye,

Laissant mes yeux en grand melancholie
 Plouvoir dessus: puis de souspirs ardans
 Je les essuye, & reserre dedans.
 Ceste ryme est debile basse & vaine,
 Comme qui sort d'une rustique veine:
 Mais si clameurs plus ameres que fiel
 Peuvent trouver aucun merite au Ciel,
 La fermeté du zeile qui me mord,
 Deust a pitié mouvoir la dure mort.
 Philisje plains ton trop soudain trespas,
 Larmes gettant que je n'espargne pas
 Pour de l'humeur reverdir tout le monde
 Hors moy, qui suis en noire chartre immunde.
 O belle donc, pense au vivre passé,
 Et comme avons nostre aage dispensé,
 A tout le moins si amour ne se perd
 Passant Lethes, qui tout oubly depart.

 DE SANNAZAR.

112

A la Musette.

Icy finent tes entreprises ô rustique & sauvage
 Musette, indigne pour ta basse resonance d'estre
 sonnée d'un pasteur plus expert, mais bien d'aucun
 mieulx fortuné que moy. Tu as esté peu de temps a
 ma bouche & a mes mains exercice assez agrea-
 ble: et maintenant puis que c'est le vouloir des dieux,
 tu leur imposeras avec long silence (paravanture)
 un repos eternal: car mauvaise fortune te fait se-
 parer de mes levres, avant que par doys experi-
 menter j'aye deurement & en bonne mesure sceu
 exprimer ton harmonie, publiant ces notes (quelles
 qu'elles soient) plus convenables a contenter simples
 brebiettes parmy les forestz, que peuples curieux
 dedans les bonnes villes. Et fault que je face comme
 celui qui estant offensé des pilleries faictes par nuyt
 en ses jardins, cueuille par despit de dessus les bran-
 ches fertiles, les fruitz non encores parvenuz a
 suffisante maturité: ou comme le rude paysant, le-
 quel devant le temps se haste de prendre sur les ar-
 bres les oysillons sans plume avec les nidz ou ilz
 sont escloz, de crainte qu'ilz ne luy soient raviz et
 ostez par les serpens ou pasteurs. A raison dequoy
 je te prie, & tant que je puis admoneste, que con-
 tente de ta rusticité, tu veuilles demourer entre ces
 solitudes: car il ne t'appartient d'aller chercher les

 L'ARCADIE

[112v]

sumptueux pallais des princes, ne les superbes pla-
 ces des citez pour humer les applaudissemens, fa-
 veurs simulées ou gloires venteuses qui sont vai-

nes amorses, faulses attractions, sottes & manisfes-
 tes flatteries du populaire mal fiable. Ton debile
 son ne se pourroit gueres bien entendre parmy ce-
 luy des buccines **espouventables**, ou royales trompet-
 tes: mais te pourra suffire d'estre enflée sus ces mon-
 tagnes par les bouches de tous pastoureaux, ensei-
 gnant les forestz **retentissantes** a resonner le nom de
 ta maistresse, et de plaindre amerement en toymes-
 me le dur & inopine accident de sa mort trop **ha-**
stive, qui est occasion de mes larmes eterneles, &
 de la douloureuse et inconsolable **vie** que **je** meine:
 si celuy se peult dire **vivant**, qui est **ensepvely** dedans
 le gouffre des miseres **mondaines**. Lamente doncques
 malheureuse: car sans point de doubte tu en as bien
 grande raison. Contriste toy **povre vefve** desolée.
 Pleure infortunée musette, **privée** de la plus chere
 chose que dieu t'eust prestée en ce monde. Ne cesse
 point de larmoyer, & te complaindre de tes cruel-
 les **advantures**, tant qu'il te demourra chalumeau
 entier en ces forestz: & faiz sortir de toy les ac-
 cens qui **seront** plus conformes a ton miserable estat.
 Puis s'il **advenoit** quelquefois qu'aucun pasteur te
voulsist employer en choses **joyeuses**, faiz luy pre-

mierement

DE SANNAZAR.

113

mierement entendre que tu ne scais sinon gemir &
 lamenter, & apres par experience & **veritables**
 effectz monstre luy qu'il est ainsi, en luy rendant
 continuellement un son piteux & lamentable: de
 sorte que luy craignant troubler sa feste, soit con-
 traint de s'esloigner de sa bouche, & te laisser en
 repos pendue a cest arbre, ou maintenant **avec** sou-
 spirs & abondance de larmes, **je** te
 consacre en memoire de celle qui **jusques** a present
 a esté cause de mes **ouvrages**: par le soudain trespas
 delaquelle la matiere est **maintenant** du tout faillie
 a moy d'escrire, et a toy de sonner. Noz Muses sont
 estainctes, noz Lauriers dessechez, nostre Parnase
 est ruyné. Les forestz sont toutes muettes, les **val-**
lées & les montagnes sont par douleur **devenues**
 sourdes. Il ne se **treuve** plus Nymphes ny Satyres
 emmy les boys. Les pasteurs ont perdu le chanter.
 A peine **peuvent** les troupeaux pasturer dedans les
 praries, & de leurs piedz fangeux troublent par
 despit les claires fontaines. Mesme se **voyans** tarir
 le laict, ne daignent plus substanter leurs faons.
 Semblablement les bestes **sauvages** abandonnent
 leurs **cavernes**. Les oyseaux fuyent leurs nidz. Les
 arbres durs & insensibles gettent leurs fruitz par
 terre **avant** qu'ilz soient meurs: et les tendres fleu-
 rettes toutes desolées se **flestrissent**. Les **povres** mou-

p

L'ARCADIE

[113v]

schés a miel dedans leurs ruches laissent perir le miel imperfect. Toute chose tombe en ruine, toute esperance est defaillie, toute consolation est morte. Desormais ne te reste ô ma Muse sinon te douloir jour & nuyt en **perseverance** obstinée. Or te contriste doncques langoreuse, et te plains tant que tu pourras de la mort **avare**, du Ciel sourd, des cruelles Planettes, et de tes iniques destinées. Et si d'**adventure** entre ces rameaux le **vent** te faisant branler, te donnoit quelque esprit, ce pendant qu'il durera ne fais **jamais** autre chose que crier. Ne te soucie point si quelq'un (peult estre) accoustumé d'ouyr des accors plus exquis, d'un **mauvais** goust desprioit ta bassesse, & t'appelloit lourde ou **grossiere**: car **veritablement** (si tu y penses bien) c'est ta principale & propre louenge, **pourveu** que ne te bouges des forestz, & des lieux qui te sont **convenables**. Ausquelz encores suis **je** asseuré qu'il se **trouvera** des personnages qui par **jugement** subtil examinant tes paroles, diront que tu n'as en quelques endroits bien **observé** les loix de bergerie, et qu'il n'est licite a aucun de passer oultre ses limites. A ceulx la **jeveuil** bien que (confessant liberalement ta faulte) tu respondes qu'on ne scauroit **trouver** laboureur tant expert a faire des sillons, qu'il se puisse **tousjours** promettre de les mener tous droicte-

ment

DE SANNAZAR.

114

ment sans tordre d'une part ou d'autre. **Combien** que ne te sera petite excuse d'**avoir** esté la premiere en ce siecle qui auras **esveillé** les forestz endormies, et monstré aux pasteurs a chanter les chansons **desja** mises en oubliance, et de tant plus, que celuy qui te composa de ces roseaux quand il fut en Arcadie, n'y alla comme pastoureau champestre, ains en **jeune** homme bien institué, descongneu & pelerin d'Amour. D'**avantage** au temps passé s'est **trouvé** des pasteurs **tant** hardiz qu'ilz ont osé pousser leur stile **jusques** aux oreilles des Consules Romains: soubz l'ombre desquelz toy petite musette pourras bien te **couvrir**, & defendre ta raison. Mais si de fortune il t'en **venoit** un de plus gracieuse nature, lequel t'escoutant en pitié, gettast hors quelque larme amoureuse, presente soudainement a Dieu pour luy tes prieres, a ce qu'il luy plaise le **conserver** en sa felicité, l'esloignant de noz miseres: Car a la **verité** qui se sent des **adversitez** d'aultruy, a **souvenance** de soymesmes. Toutesfois **je** croy que ceulx la seront aussi rares, que corneilles blanches, pource que la tourbe des detracteurs est beaucoup plus copieuse. Et contre eulx **je** ne puis penser quelles armes **je** te pourroye donner, sinon te prier chèrement, que te rendant la plus humble qu'il te sera **possible**, te disposes a soustenir en **patience** leurs vio-

P ij

lentes morsures. Nonobstant **je** pense estre **asseuré** que n'auras besoing de ce faire, si **suyvant** mon conseil, tu te **veulx** tenir en ces boys secretement, & sans aucune pompe: Car qui ne saulte, n'a peur de tumber: & qui chet en la plaine (ce que n'aduient gueres) se **relieve** sans **dommage**, seulement **avec** un peu de secours de ses propres mains. Parquoy tu peux tenir pour chose indubitable, que celuy peut **vivre** en plus **grand** repos, qui est plus loingtain & retiré de la multitude confuse. Et entre les hommes se peult plus **veritablement** estimer bien heureux celuy qui sans **envie** des **grandesses** d'aultruy, par modestie de courage se contente de sa fortune.

FIN.

EXPOSITION DE **PLUSIEURS**
motz contenuz en ce **livre**, dont l'intelligence n'est commune.

A.

AChelous

est un **fleuve** sortant de la montagne Pindo qui est en Thessalie. il separe Acarnanie **region** d'Epire d'**avec** Aetolie: & meine ordinairement **tant** de sable avec ses undes qu'il **conjoint** l'isle d'Artemite a la terre ferme. Voyez le premier chapitre du quatriesme **livre** de Pline en sa naturele histoire.

Aconite

est une herbe que les fables dyent **avoir** esté née de l'escume de Cerberus **quand** Hercules le tira des enfers. Sa **description** et sa propriété se **trouueront** aux LXVI chap. du IIII **livre** de Dioscoride, & LVII. de son VI.

Acteon

filz d'Aristeus & d'Antonoe fille de Cadmus, fut mué en Cerf par la deesse Diane, offensee de ce qu'il **avoit** surprise nue se baignant en une fontaine avec ses Nymphes. La fable est au

III de la Metamorphose d'Ovide.

Adde

est une riviere venant d'aupres de Trente, aux confins des Venetiens. elle passe **atravers ville** de Verone, puis **va** tumber en la mer Adriatique.

Admetus

fut Roy des Phereiens peuple de Thes-salie. Le dieu Apollo garda ses bestes sus le bord du

P iij

[115v]

fleuve Amphrisus lors qu'il estoit banny du ciel a cause des Cyclopes qu'il **avoit** tuez. La fable en est au second de la Metamorphose.

Adonis

filz de Cynara roy de Cypre & de sa fille Myrrha, fut pour sa beaulté singulierement ay-mé de Venus: mais en sa grande jeunesse un porc senglier le tua. dont la Deesse dolente, pour **allegean-ce** de sa tristesse le **convertit** en une fleur nommée Anemoné, laquelle est descrite en Dioscoride au CLXVIII. chapitre de son second **livre**, & en Pline au XXIII. de son XXII. La fable se **trouve** au X. de la Metamorphose.

Androgeo

signifie homme terrestre.
par luy Sannazar entend son pere, dont il fait les funerailles.

Adro

mis en ceste **oeuvre** pour un chien, signifie puissant & robuste.

Aetna

est une **montagne** de Sicile, maintenant dicte Mongibel. elle souloit ardre **jour** et nuyt a cause des soulphrieres qui estoient en ses **cavernes**: et cela donna lieu a la fable disant que c'estoit la forge de Vulcan. Sa description est au III. **livre** de Pline au VIII. chapitre.

Aegeria

fut une Nympe **avec** laquelle les Romains estimoient que Numa Pompilius leur second Roy **avoit** quelque pratique secrette, car ainsi le

leur faisoit il entendre pour les tenir en obeissance.

Voyez

116

Voyez ladessus Cornelius Tacitus, ou si bon vous semble, Tite Live.

Alphonse d'Aragon

roy de Naples mourut lan mil CCCCLVIII. le premier ou le XXVII. de Juillet. Voyez la chronique de Naples.

Alpheus

est un fleuve d'Elide cité d'Arcadie, qui apres avoir fait un long cours en Achaie, s'abysme en terre, & coule par dessoubz la mer tant qu'il vient ressortir en Arethuse fontaine de Sicile. Qui fait aux Poetes faindre qu'Arethuse est une Nympe a laquelle Alpheus va faire l'amour par une voye soubzterrine. La fable en est au V. de la Meta.

Amarantha

signifie non pourrissante, & se dict proprement de la fleur que nous appellons Passeveloux.

Ambrosie

est une herbe comme un petit fruytier. La description est en Dioscoride au CLX. chapitre du III. livre

Ameto

est un pasteur introduit par Jehan Bocace en sa Comedie des Nymphes Florentines.

Amphion

filz de Jupiter & d'Antiope fut Musicien tant exquis, que les pierres suyvoient le son de sa musette, et par ce moyen ediffia les murailles de Thebes en Grece. Puis espousa Niobe, dont il eut sept filz & sept filles. Voyez qu'en dict Ovide au VI de la Metamorphose.

Amphrisus.

Voyez Admetus.

Piiij

[116v]

Antiniana

est une montagne a deux mille de Naples, ou le poete Pontan **avoit** un **village** decore d'une belle fontaine de semblable nom.

Antipodes

sont ceux qui habitent en la partie de la terre opposee a nous.

Apollo

est le Soleil: qui, **selon** Macrobe en ses Saturnales, a tant de proprietes que lon luy peult attribuer tous les noms des autres dieux. Voyez Platon en son dialogue de Cratylus, ou de la droicte raison des noms.

Arcadie

est une partie d'Achaie ainsi nommée de Arcas filz de Jupiter & de Calisto. Voyez le VI. chapitre du IIII. **livre** de Pline.

Arcturus

est la queue de l'Ourse majeur, qui sans cesse tournoye a l'entour du Pole, pour **veoir** sa naissance & decadence. lisez le XI. chapitre du second de Pline.

Argus

filz d'Aristor fut un pasteur qui eut cent yeux, parquoy Juno luy bailla charge de Io que Jupiter **avoit** transformée en **vache** blanche. Toutefois Mercure par son doulx parler endormit tous les cent yeux de cest Argus, et luy couppa la teste. Puis ramena la **vache** a Jupiter. Lors Juno mua son pasteur en Paon, et luy meit les yeux a la queue. cela est amplement deduict au premier de la Metamor.

Arimaspie

est une region de Scythie, dont les ha-

bitans

117

bitans n'ont qu'un oeuil au font. Voyez Pline en son VI. **livre** au XVII. chapitre, & au II. du VII.

Aspic

est un serpent de couleur enfumé, noir, ou

cendré, qui a les yeux aux temples & non au front comme les autres. sa blessure est subitement mortelle, si lon n'y met sus l'heure aucun des remedes communs en tous pays chaultz. Il n'est surmonté de creature que de la femme, laquelle de son seul regard ou attouchement le fait mourir. Lisez le XXIII. du VIII. livre de Pline.

Asterion

est un ver rayé de blanc, donc Pline en son XXIX. livre au III. chapitre dict que la picquure est tant douloureuse, que celui qui l'a soufferte, ne se peult (par grande foyblesse) tenir de ployer les jarretz. de ce ver Sannazar a nommé l'un de ses chiens.

Ausonie

antiquement estoit ce que nous disons a cest'heure le royaume de Naples, qui ce nom d'un filz d'Ulysses regnant en celle partie.

Averne

& Lucrin sont deux lacz pres du port de la ville de Baie. Voyez Blondus en sa description de Campagne.

Auronne

est une herbe dont la description se treuve au XXV. chap. du III. livre de Dioscoride.

Aurore

est la splendeur qui precede la venue du Soleil, dechassant la nuyt, & ramenant le iour. Au-

[117v]

cuns Poetes la dyent fille de Tithon & de la terre. les autres maintiennent qu'elle est sa femme, et mere des ventz.

B.

Baccar ou baccaris,

que je nomme bache, est une herbe que les antiques estimoient de si merveilleuse efficace, que lon ne pouvoit mesdire de la personne qui en avoit un chapeau sus la teste. Elle est inserée au XLII. chap. du III. livre de Dioscoride.

Bacchus

fut filz de Jupiter & de Semele, dont les Poetes dyent des choses singulieres. Il **inventa** la facon de faire la biere, & l'usage du **vin**, parquoy fut fait dieu des biberons.

Baie

est une **ville** du royaume de Naples, ainsi nommée de Baius l'un des filz d'Ulysses, lequel y fut enterré. Horace dict que de son temps elle florissoit en si grandes beaulte & delices, qu'en ce monde n'y **avoit** lieu plus recreatif. Pou **scavoit** sa situation, lisez Blondus en sa Campagne.

Barcinio

signifie **grave** chanteur.

Basilic

est un serpent qui n'excede une paulme en grandeur. il naist aux desers d'Afrique et en l'Ethiopie **orientale** pres d'une fontaine **nommée** Noire, que plusieurs **estiment** la source du Nil. par ou il passe, son soufflement fait mourir arbres, herbes, hommes, & tous animaux, mesmes fait esclater les

roches

118

roches. toutesfois la Mustelle se combat a luy, & finalement le fait mourir. Voyez Pline au XXI. chapitre de son VIII. **livre**.

Battus

fut un pasteur que le dieu Mercure **transforma** en roche **gardant** forme humaine, pource que contre sa **promesse** il **avoit** enseigné au dieu Apollo le lieu ou Mercure **avoit** mis les **vaches** qu'il luy **avoit** destournées. La fable en est au second **livre** de la Metamorphose.

Baulme

est un petit arbre naissant en Judée. Voyez sa description en Dioscoride au XVIII. chapitre de son premier **livre**.

Bootes

est une estoille du ciel prochaine du chariot, que nous disons la **Poussiniere**, autrement **Se-**

ptentrion, a cause de sept estoilles qui font sa figure. Aucuns nomment ce Bootes Arctophylax, c'est a dire Gardien de L'ourse.

Bucolique

signifie chanson ou propos de **bouvier**.

C.

Cacus

est interpreté **mauvais**, cauteleux, ou **ingrat**.

Caritheo

c'est grace de dieu.

Calisto

fille de Lycaon Roy d'Arcadie fut par Jupiter transformée en Ourse, puis finalement mise au ciel. La fable en est au second de la Metamorph.

Capri

est une isle pres la **ville** de Surente au royaume de Naples. Ceste isle selon Pline au VI. Cha-

[118v]

pitre de son III. **livre**, a XL. mille de tour, qui sont **vingt** lieues francoises.

Caraciol

estoit un gentil **homme** Napolitain nommé Marin, de la parenté du prince de Melphe. Il se delectoit **merveilleusement** a la philosophie morale: & **souvent** en reduisoit de belles sentences en **vers** Latins ou Italiens.

Ceres

fut fille de Saturne & de la deesse Opis-elle enseigna premierement aux Siciliens a labourer & semer les terres, puis leur donna des loix. Claudian fainct que Pluto **ravit** sa fille Proserpine.

Chardon a cent testes

, est ce que les grecz **nomment** Eryngion. Voyez le XX. chap. du XXII. **livre** de Pline, & le XXI. du III. de Dioscoride.

Charles

troysiesme Roy de Naples mourut l'an M. CCC. LXXXVI. & Ladislao son successeur huyct ans apres. parquoy le royaume **tumba** en la main de Iehamme fille du dict Charles & de madame Marguerite seur d'une Royne Iehanne qui **avoit** esté pendue en Naples pour ses demerites. Le discours en est assez ample au V. **livre** de la chronique de Naples.

Chrysaldo

signifie doré.

Caister

est un **fleuve** d'Asie, lequel menant **avec** ses undes plusieurs **rivieres** et russeaux, passe **atrans** le palus ou marescage dict Asie, qui a donné le

nom

119

nom a la plus grande partie de la terre, puis s'en **va laver** la **ville** de Ephese, ou souloit estre le temple de Diane, l'un des sept miracles du monde: & de la se **va** rendre en la mer.

Cyclopes,

autrement Lestrygons, furent hommes habitans une partie de Sicile. lon dict qu'ilz **n'avoient** qu'un oeuil au milieu du front, comme les Ari-maspiens, dont cy dessus est parlé. Ilz mengeoient chair humaine, & en l'isle de crete maintenant dicte Candie, premierement **inventerent** la maniere de faire le fer, & pource furent estimez ministres de Vulcan forgeron des dieux. Les plus renommez entr'eux furent Brontes, Steropes, & Pyragmon, dont la **vie** estoit tant bestiale, qu'ilz ne faisoient compte d'aucune loy ou religion: & de la **vient** le **proverbe** que lon dict a un homme mal **vivant**, qu'il mene **vie** cyclopie.

Cygne

fut un Roy des Liguriens **maintenant Genevois**. il fut transmué en oyseau de son nom en pleurant la mort de **Phaethon** son amy. toutesfois **Ovide** au XII. de sa Meta. en dict une autre **transmutation**.

Cyparissus

filz de Telephus **souverainement** ay-

mé d'Apollo, **avoit** entre ses delices un Cerf **privé**, que par mesgarde il tua d'un coup de traict: dont il eut telle douleur qu'il mourut en **pleurant**: et Apollo le **convertit** en Cypres. Ce nonobstant il est **consacré**

[119v]

a Pluto roy de mort et des ombres, pource qu'il distille continuellement. Voyez sa description en Pline au XXXIII. chapitre de son XVI. **livre**, & en Dioscoride au LXXXVI. chapitre du premier **livre**.

Circe

fut fille du Soleil & de la Nymphé Persa. elle se tenoit pres de Gaiete au royaume de Naples: & la exerçant l'art de sortileges & enchante-mens, **convertit** les compagnons d'Ulysses en porceaux et autres bestes. Voyez le XIII. de la Meta.

Clymene

fut fille de L'ocean & de Thetis femme de Merops, toutesfois elle conceut d'Apollo Phaethon, et ses deux seurs Phaethusa et Iampithia, qui moururent de tristesse **voyant** leur frere fouldroyé: puis furent transformées **en** Poupliers, dont Sannazar dict que Hercules se souloit couronner. mais **je treuve** au dernier chapitre du XVI. **livre** de Pline, que Hercules premierement se couronna d'**Olivier sauvage**. Bien est **vray** qu'il dict au premier du XII que le Pouplier est consacré a cest Hercules.

Clonico

signifie aucunesfois le bout d'une branche, autresfois la branche toute entiere, ou sublimité & haultesse.

Crocus

fut un **jeune** homme aymé outre mesure d'une belle fille **nommée** Smilax: mais l'amour ne **succedant** selon leurs desirs, **languissant** furent muez en fleurs, **ascavoir** Crocus en Safran, & Smilax en

Gensemis

120

Gensemis. Voyez le III. **livre** de la Metamorphose pour la transformation: & pour la description & proprieté, les XXV. chapitre du premier **livre** de Dioscoride, & XXVIII. du III.

Cuma

est une **ville** du royaume de Naples, ou souloit resider la Sibylle Cumane, qui conduysit Aeneas aux enfers, tesmoing Virgile au VI. de son Aeneide. La situation et singularitez de celle **ville**, **vous** seront dictes par Blondus en sa Campagne.

D.

Dametas,

Corydon, Daphnis, Mopsus, Menalcas, Damon, Alexis, Alphisibeus, Melibeus, & Meris, sont tous noms de pasteurs introduictz par Virgile en ses Bucoliques.

De la transformation d'homme en loup,

voyez

qu'en dict Pline au XXII. chap. de son VIII. **livre**.

Danube

est un grand **fleuve** qui passe entre Germanie, Hongrie & Scythie. il entre par sept bouches en la mer, comme fait le Nil. Les antiques le nommoient Ister, & encores a present les Poetes usent de ce nom.

Delia

est la Lune, ainsi dicte a cause de l'isle de Delos ou principalement elle estoit adorée. Daphne fut une Nymphes de Thessalie, fille du **fleuve** Peneus, laquelle fuyant les amours d'Apollo fut **convertie** en Laurier. Voyez le I. de la Metam.

[120v]

Diane

fut fille de Jupiter & de Latona. les antiques l'ont ennoblie de perpetuelle **virginité**, et faicte deesse de la chasse, luy attribuant arc, fleches & carquoys, avec un chariot tiré par quatre cerfs blancz, **environné** d'une grande compagnie de Nymphes pareillement **vierges**, & adonnées a l'exercice de la chasse.

E.

Echo

est une **reverberation** de **voix** ou de son qui se fait entre les **vallées** sus les eaux, ou en lieux **voultez**. La fable d'elle & de Narcissus est deduite au III. de la Metamorphose.

Eglogue

est la chanson ou propos d'un gardeur de **chevres**.

Elencho

est mis en ceste **oeuvre** pour quelque sophiste ou calumnieur.

Elpino

signifie esperant.

Enareto

estoit quelque homme docte de l'isle de Enaria, maintenant Ischia, pres de Naples, s'estant retiré a l'estude de la philosophie naturele.

Encens

est une petite plante de l'Arabie heureuse, descrite au I. **livre** de Dioscoride au LXX. chap.

Endymion

fut un pasteur tant beau que la Lune en devient amoureuse, tellement que pour le **visiter** **souventesfois** **descendoit** en la montaigne Latmos, & a la fin impetra de Jupiter son pere, l'accord ou ot-

troy d'un

121

troy d'un don, tel que son amy **vouldroit** requerir. Lors ce pateur se **voyant** au chois, **demanda** le somme perpetuel sans **vieillir** ne mourir. & de la **vient** que lon dict a tout homme qui dort trop, qu'il fait le somme d'Endymion.

Erebus

selon les Poetes est le plus profond & obscur lieu de la terre, ou la profundité des enfers.

Ergasto

signifie **ouvrier**, & soubz cenom San-nazar **veult** entendre soymesme.

Eridan

est un fleuve d'Italie, qui print ce nom de Phaeton, lequel y fut noyé. maintenant il se nomme le Pau. Pomponius Mela dict que sa source vient du mont Vesulus aux confins des Genevoys, & aussi Pline le tesmoigne au XVI. chap de son III. livre.

Espagne

est bien fertile du long des costes de la marine: mais dedans le pays loing de la mer, elle est tourmentée de merveilleuse sterilité.

Eugenio

signifie noble, ou de bonne nature.

Eumenides

sont les furies infernales, qui sont trois. La premiere Alecto, qui signifie tourment continuel par ire & appetit de vengeance. La seconde Tisiphone, interpretée meurdriere, pour convoytise des bien d'autruy. et la tierce Megera, interpretée envieuse du repos des hommes.

Eurotas

est un fleuve de Lacedemone passant a travers la ville de Sparte. il print ce nom d'un Eu-

Q

[121v]

rotas filz de Mylet, qui par trenchées et fossez fait escouler en la mer les eaux cropissantes, dont ceste region estoit infestée tant de sterilité que de vermine.

F.

Faunus

fut filz de Picus, & pere du Roy Latin, qui regna en Italie. Lon dict que cestuy la engendra en sa femme Fauna, les Faunes, Satyres, Pans, et Sylvans, que les poetes dyent estre dieux des rustiques, et les figurent cornuz, ayans les jambes comme chevres.

Fronimo

signifie prudent, ingenieux & de bon conseil.

G.

Gallicio

me semble estre un diminutif de Gallicinio, qui signifie le chant du coq. Ou s'il ne l'est, ce poete **veult** entendre quelque sien familier Espagnol du pays de Gallice.

Geans

sont faintz filz de la terre, sans semence de pere. Les poetes faignent qu'ilz s'assemblerent en Phlegra **vallée** & forest de Thessalie, & que la commencerent de mettre le mont Ossa sus Pelion, pour faire la guerre aux dieux, & les chasser du Ciel. Ceste fable est bien descrite au premier **livre** de la Metamorphose.

H.

Harpyes

furent filles de Neptune & de la terre, volatiles, **ayans** forme feminine **jusques** a la moytié,

la reste

122

la reste de serpent, & les griffes **merveilleusement** crochues. Elles se tenoient en Stymphale, qui est un lac d'Arcadie. leurs noms furent Aello, Ocypete, Celeno, et Thyella, qui signifient Orgueil, **Avarice**, Rapine, & Envie.

Hecate

est Proserpine aux enfers, Diane en la terre, & la Lune au Ciel.

Hesperie

est le pays d'Italie, ainsi nommé de l'estoille occidentale dicte Hesperus ou Vesper.

Hetrurie

selon quelques uns est dicte quasi heteros horos, signifiant autre limite, pource que les antiques Grecz qui habitoient aux **environs** de Rome, tenoient l'une des **rives** du Tibre, & les Romains l'autre.

Hyades

furent filles d'Atlas et d'Aethra fille de L'ocean & de Tethis. Leurs noms sont Ambrosia, Eudora, Pasithea, Coronis, Plexaura, Pitho, & Tythe. Ce sont estoilles qui se voyent en la teste du Tureau signe du Ciel. leur naissance qui est le XIX. d'Avril, menace la terre et la mer de grans orages.

Hyacinthe

est une herbe que nous appellons Jacinthe, vaciet, ou oignon sauvage. elle croist emmy les boys, & fleurist au printemps. il en est de deux sortes, l'une qui a les fleurs rouges & merquees de certaines taches noires. En celle la dyent les poetes que fut transmué Ajax, apres qu'il se fut tué de rage d'avoir perdu les armes d'Achilles par l'e-

Q ij

[122v]

loquence d'Ulysses. L'autre a les fleurs violettes, et ceste la fut converty un jeune enfant Lacedemonien que Apollo & Zephyrus aymerent. Les fables en sont escriptes, la premiere au XIII. et la seconde au X. de la Metamorphose.

Hyena

est une beste d'Afrique dont Pline au xxx. chapitre du VIII. livre et VIII. de son XXVIII. se mocquant des Magiciens, dict qu'ilz en font des comptes merveilleux. et monstre bien par la, qu'il estoit homme de jugement singulier, & non pour succumber aux vaines persuasions de telz imposteurs.

I.

Idalogo

peult estre interpreté, prenant garde a sa parole.

Iphis

fut un petit compaignon qui devint amoureux d'une belle damoiselle nommée Anaxarete, du noble sang de Teucer. Et voyant le povre langoureux que sa dame ne faisoit estime de luy, par une impatience forcenée luy mesme se pendit a sa porte. Mais comme on le portoit enterrer, Anaxarete voualnt veoir la pompe funebre, fut par les dieux convertie en Marbre. La fable en est au XIII. de la Metamorphose.

Juno

fut fille de Saturne, seur et femme de Jupiter, Deesse des seigneuries & richesses. Toutesfois elle ne **pouvoit concevoir** enfant de son mary: mais

une fois

123

une fois en mengeant une lactue **sauvage**, elle **devint** grosse d'Hebe deesse de jeunesse. Puis eut Vulcan de Jupiter. les Paons luy sont consacrez, et portent son chariot en l'air.

Jupiter

fut filz de Saturne & de Cybele, frere de Neptune, de Pluto, et de Juno. Les poetes faignent qu'apres la mort du pere les freres feirent leurs partages: dont le Ciel escheut a Jupiter, la mer a Neptune, les enfers a Pluto, & la region de l'air a Juno. Ce Jupiter est tenu pour le **souverain** des dieux: & luy sont attribuez les fouldres, qui estonnent tous les elementz. Tertullian escript qu'il a bien esté trois cens hommes ennobliz de ce nom Jupiter, qui ont fait chascun en son endroit des choses memoables, & dignes d'eternité. Varro les nombre tous l'un apres l'autre: mais pour **eviter** confusion, toutes leurs louenges sont referées a ce seul filz de Saturne qui regna en Crete.

L.

La beste qui adore la Lune,
puis se purger en
une fontaine, est l'Elephant, de la nature duquel
Pline en son huitiesme **livre** fait unze chapitres
suyvans.

Laccinio

fut un **larron** qui faisoit des maux innombrables en toute l'Italie, mais principalement **environ** Naples et Sicile. Toutesfois a la fin Hercules en de-

Q iij

[123v]

pescha le monde: puis le fait enterrer en l'isle Calypso, que Homere nomme Ogygie, laquelle est en la mer de Phenice, maintenant dicte Afrique, & plus communement Barbarie.

Lambrusque
c'est **vigne sauvage**.

La Gaule Cisalpine
aux Italiens est ce que nous
disons Lombardie, qui a nous est transalpine. Voyez
Caesar en ses commentaires.

La Lune enchantée
est ce que les Latins nomment
interlunium, & nous default de lune. pareillement
quand quelque nue estant **devant** sa face la fait ap-
paroir rouge & **espoventable**. puis **aussi** quand elle
est eclipsee: car les antiques **devant** que Thales Mi-
lesius & Sulpitius Gallus en eussent monsté la
raison aux Grecz & aux Romains, estimoient que
cela se faisoit par enchantement. Lisez le XII. Cha-
pitre du second **livre** de Pline.

La pierre qui se **treuve** dedans le gezier du coq
blanc, se nomme Alectorie,
& dict on que Milo de
Crotonne la portoit ordinairement sus soy aux **jeux**
Olympiques, parquoy **tousjours** en **revenoit vain-**
queur. Voyez Pline en son XXXVII. **livre** au X.
chapitre.

La pierre qui a semblance d'une langue humaine,
et est propre aux ambassadeurs d'amourettes, Pline
au chapitre cy dessus la nomme Glossopetra.

La pierre

124

La pierre qui rend les hommes **invisibles**,
se nom-
me heliotropia: & qui **vouldroit veoir** ces choses
diffusement, **je** luy conseilleroye lire le XXXVII.
dudict Pline entierement, & celuy des vanitez de
magique, qui est le XXX. des siens.

Le grand pasteur Panhormitan
estoit un poete fort
familier de Pontano, & dont il a fait mention en
plusieurs endroitz de ses **oeuvres**, mesmes apres sa
l'honora d'un epitaphe qui est le IX. entre les
siens.

Lentisque

est descript amplement au LXXV. Chapitre du premier **livre** de Dioscoride, mais **avec** ce Cicero dict qu'il produit **semence** trois fois l'annee, pour monstrier aux rustiques les trois saisons de labourer: et Pline allegue ses **vers** au XXV. chapitre de son XVIII. **livre**.

Le pasteur d'Afrique

lequel edifia les murailles de la Cite de dieu, est saint Augustin. L'herbe que les abuseurs magiciens dyent **avoir vertu** de tarir toute eau ou elle est gecee, & d'ouvrir toute serrure de son seul attouchement, est de Pline **nommée** Aethiopis, mais il s'en mocque le plus qu'il est **possible**, au quatriesme chapitre de son XX. **livre**.

L'herbe qui donne en tous pays abondance de toutes choses,
Pline **aussi** aux chapitre et **livre** pre-

Q iij

[124v]

cedens la **nomme** Latace: et n'en faict pas moins que de l'autre.

Les enchantemens & conjuration pour resister aux tempestes de la mer, tonnoirres, pluyes, gresles, et autres orages

, se **pevent trouver** dedans les **livres** de l'occulte philosophie que maistre Henry Agrippa s'est a grand tort attribuez: car il ne les a faict que transcrire d'un **livre** qui est en la librairie du Pape. Mais quoy que ce soit, tout cela n'est que pure mensonge, & chose inuentée pour abuser ceux qui sont de legiere creance.

Les montagnes Massiques

sont a l'entree de la **campagne** de Naples, **joignant** la bouche du **fleuve** Liris.

Les Muses

filles de Jupiter et de Mnemosyne, c'est a dire memoire, sont neuf en nombre. La premiere Clio, qui **inventa** l'histoire. La seconde Thalia, qui **trouva** la raison d'agriculture. La troisieme Euterpe, a laquelle sont attribuées les mathematiques. La quatriesme Terpsichore, qui premiere enseigna de bien instituer les enfans. La V. Erato, **inventrice** des pa-

ctions et sermens solennelz. La VI. Polyhumnia, qui monstra l'usage de la harpe. La VII. Melpomene, qui donna commencement a la musique. La VIII. **Urania**, qui apprint l'Astrologie aux **hommes**; & la IX. Caliope, source des nombres et mesures, et par **consequent** de la poesie. Voyez Virgile en ses Opuscles.

Lethes

125

Lethes

est un **fleuves** d'Afrique **environ** l'extremité d'une des Syrtes. Les poetes le mettent entre les Enfers & les champs Elysiens, et dyent que les ames qui en **boyvent**, perdent incontinent la souvenance de toutes choses.

Le Toreau

qui est au ciel second entre les signes du zodiaque, est celuy dont Jupiter print la forme quand il **ravit** Europa. Voyez la fable au seconde de la Metamorphose.

Leucadie

est une poincte de terre de la region d'Epire, qui s'estend bien **avant** en la mer, & peu s'en fault qu'elle ne soit isle. Les antiques la nommoient Noritis.

Libye

& Afrique c'est une mesme chose.

Libra

est l'un des signes du zodiaque: & quand le Soleil y entre, qui est le XXII. de Septembre, il fait l'equinocce d'Autonne, c'est a dire les nuyctz **aussi** longues que les **jours**.

Linterno

est le lieu ou Cn. Scipion l'African alla de soymesme **voluntairement** en exil, quand aucuns **envieux** le faisoient presser de rendre compte au senat de Rome, du butin qu'il **avoit** fait en la conquete d'Afrique: & en ce lieu il ordonna que lon **escriveist** sus sa tumbes apres sa mort: Pays ingrat tu n'auras **ja** mes os. Voyez Blondus en sa description de Campagne.

Liris

est un fleuve de Naples maintenant nommé le Garillan. sa source provient des montagnes Apennines, qui durent depuis les Alpes de Boulongne jusques a la mer de Sicile.

Logisto

signifie grand parleur.

Lucanie,

maintenant la Prusse, ou en langage corrompu la Brusse, est un pays entre Apulie & la Calabre.

M.

Manto

fut fille de Tiresias prophete de Thebes. Apres la mort de son pere, elle s'en veint en Italie, et conceut de Tiberius Roy des Tuscans un filz nommé Ocnus, qui depuis fut nommé Bianor. Cestuy la fait fermer de murailles une bourgade que sa mere avoit edifiée pour sa retraicte, et l'appella Mantoue.

Marsias

fut un Phrygien, c'est a dire Troyen, qui se venta de sonner du hauboy aussi armonieusement qu'Apollo feroit de la harpe: mais il fut vaincu: parquoy Apollo le fait escorcher tout vif, puis le corps fut mué en fleuve qui retient encore son nom.

Massilia

est mis en cest oeuvre pour la mere de Sannazar.

Melampo

que Sannazar met pour le nom d'un chien signifie pied noir.

Medée

fut fille d'Aeetes Roy de Colchos, et de Hy psea sa femme. elle se trouva tant exquise en sortileges et enchantemens, que les poetes en ont fait des fa-

bles

bles **merveilleuses** a raconter, et beaucoup plus difficiles a croire, **principalement Ovide** au 7. de sa met.

Mercur

filz de Jupiter & de Maia fille d'Atlas
est par les poetes fait messenger & interprete des dieux, & luy mesme dieu d'eloquence, des marchans, & des larrons. Ses ambassades secretes & larrecineuses finesses seroient trop **longues** a escrire.

Meliseus

signifie **menant vie** triste, & Sannazar soubz ce mot **veult** entendre soymesme, car il deplora la mort de s'amy qu'il nomme Philis, en memoire de laquelle il a composé cest **oeuvre**.

Mergilina

est un **village** sus le chemin de Naples a Poussol, que lon disoit antiquement Puteoli. En ce **village** est une fontaine de mesme nom, & la estoit la residence de Sannazar: car Frederic Roy de Naples, luy en **avoit** donné la seigneurie.

Mince

est un **fleuve** d'Italie qui sort du lac Benaco, & va circur la **ville** de Mantoue, puis se gette dedans le Pau.

Myrrhe

est un petit arbre de l'Arabie heureuse, **dont** Dioscoride au LXVII. chap. de son premier **livre** fait la description, & **racompte** les proprietez.

Minerve

nasquit du **cerveau** de Jupiter: & a sa naissance tumba de la pluye d'or sus la terre. ell'est **aussi** nommée Pallas, deesse de prudence. Entre autres choses, les poetes faignent qu'elle **avoit** un escu

[126v]

de Crystal, au milieu duquel estoit attachée la teste de Meduse Gorgone, dont les **cheveux** estoient serpens, & tous ceux qui **venoient** a la **veoir**, estoient soudainement transformez en pierres.

Misenus

est une montagne a cinq mille de Cu-

ma, dont cy dessus est parlé. Voyez qu'en dyent Virgile au sixiesme de l'Aeneide, & Blondus en sa Campagne.

Montano

se met en cest **oeuvre** pour Virgile.

N.

Naccaires

sont petitz tabourins platz, a la mo-resque, garniz tout autour de **sonnettes** ou pieces de **cuyvre** pendantes a petitz filetz. Les nourrissees en Espagne, Italie, Biscaye, Gascongne, & Angleterre, en appaisent encores a present leurs enfans quand ilz pleurent. D'autres dyent que ce sont tabourins de **cuyvre** poinctuz par bas, dont les Mores sonnent a **cheval** quand ilz **vont** a la guerre.

Naples

fut premierement construite par aucuns Grecz, qui pour chercher nouvelles habitations estoient sortiz de Chalcide **ville** en l'isle de Euboëe maintenant dicte Nigremont. Ilz **descendirent** premierement aux extremitez d'Italie, & la fonderent Cuma, dont est parlé cy dessus. Puis long temps apres entrant plus **avant** en la terre, **trouverent** la sepulture de l'une des trois seraines **nommée** Parthe-

nopé

127

nope, qui leur sembla bon augure: parquoy se disposerent d'y bastir quelques petites Cabanes, que tumultueusement ilz nommerent Paleopolis, c'est adire, **vieille ville**, & Neapolis **ville neufve**. Toutesfois en fin le nom de Paleopolis se perdit, & demoura celui de Naples, & de Parthenopé, qui set **souvent** usité entre les Poetes.

Narcissus

filz de Cephisus & de Liriope, fut transmué en une fleur que descript Dioscoride au CXLII. chapitre de son IIII. **livre**, & la fable de sa **transmutation** est au III. de la Metamorphose.

Nepitelle

est ce que nous **appelons** Calament, Poliot **sauvage**, ou l'herbe au chat. Voyez le XXX-III. chapitre du III. **livre** de Dioscoride.

Neptune

filz de Saturne, Frere de Jupiter & de Pluto, eut pour femme Amphitrite, en laquelle il engendra plusieurs Nymphes. Les Poetes l'ont faict Roy de la mer, & luy ont donné pour sceptre un Trident, qui est une fourche a troys fourchons, denotant la triple propriété de l'eau, **ascavoir** qu'elle est coulante, **navigable**, & **beuvable**.

Niside

est une petite isle pres de Naples.

Nymphe

a beaucoup de significations, toutesfois le plus **souvent** elles sont prises pour les **vertuz** infuses par les eaux a la terre, & a ceste cause sont fainctes nourrisses de Bacchus. Leurs epithetes sont

[127v]

exposez par Sannazar en la narration de Carino parquoy n'est besoing de redicte.

O.

Ocean

est la grande mer, ainsi nommée par les Grecz, a cause de sa promptitude, car ocys en leur langue signifie prompt & soudain. Cest Ocean du coste de main gauche **vers** le Soleil couchant, bat la coste d'Europe, & a main droicte celle d'Afrique: puis toute son eau se reduict en un goulphe, qui est entre deux montagnes nommées l'une Abila & l'autre Calpe, que lon dict les colonnes d'Hercules, ou les Gades, & noz mariniers l'appellent le destroit de Gibraltar.

Oyre

est une peau de **chevre** ou lon tient l'huy-le en France, & le **vin** en Espagne.

Ophelia

signifie aydant & profitable.

Opico

peult estre pris en cest **oeuvre** pour quel-

que **vieil** gentil **homme** Napolitain, de qui Sannazar estoit familier: car Eudoxus dict que antiquement habiterent au pays de Naples **divers** peuples nommez Opiciens, Enotriens, Pelagiens, Ausoniens, Arunciens, Hetruriens & Osques, dont ne reste seulement que les noms.

Orpheus

fut filz d'Apollo & de Calliope. Les Poetes le font prince de la muse lyrique, & dyent qu'il descendit aux enfers pour **recouvrer** sa femme

Eurydice

128

Eurydice. La fable en est au X. de la Metamorph.

Orion

nasquit sans mere de la seule urine de Jupiter. Il **devint grand** chasseur a **merveilles**, et tenoit ordinairement **compagnie** a Diane. mais a cause qu'il se **venta** de **pouvoir** faire mourir soubz ses dardz toutes bestes **sauvages quand** bon luy sembleroit, les dieux **voulans** punir ceste arrogance, feirent sortir de terre un Scorpion, par lequel il fut picqué au pied: dont se **trouva navré** a mort: et lors Diane parfournit de le tuer a coupz de fleches, **voulant venger** l'outrage qu'il luy **avoit** faict en la cuydant forcer. puis Jupiter le meit au ciel entre les estoilles. Il se monstre au **commencement** de l'**yver**, et **denonce tres-mauvais temps** parquoy les poetes le figurent horrible de face, & **portant** un Braquemart a son costé.

P.

Pales

estoit deesse des pasteurs & pasturages. ses sacrifices estoient nommez palilées ou parilées.

Pan

filz de Demogorgon, ou de Mercure selon plusieurs, resista **longuement** a Cupido, qui luy faisoit si forte guerre, que finalement il fut **vaincu** par la beaulte de Syringa Nymphe Naiade, qui fut **convertie** en roseau sus le bord du **fleuve** Ladon en Arcadie. Voyez le premier de la Metamorphose.

Paris

filz de Priam Roy de Troie, & sa Nymphe Oenone, sont tant renommez que ce seroit su-

[128v]

perfluite d'en escrire apres **Ovide** qui en a si bien parlé en ses epistres.

Parnasus

est une montagne de Phocide **consacrée** aux dieux Apollo & Bacchus. Elle a deux testes que plusieurs estiment l'une Cytheron, & l'autre Helicon, mais a la **verite** ilz sont deceuz, car ce sont deux montagnes a part. Les Poetes y frequentent, a cause du dieu Apollo, & en nomment les Muses Parnasides.

Parques,

deesses fatales, ou destinées, selon plusieurs, sont filles de **Demogorgon**, mais Cicero les attribue a Erebus & la nuyt. Elles filent sus leur rouet les **vies** de tous animaux, & ne les peult on **mouvoir** par aucunes prieres pour en allonger une tant soit peu. Leurs noms sont Clotho, qui signifie **evocation**: & ceste la tient la conoille. La seconde Lachesis, interpretée sort ou fortune: laquelle tire le filet. & la tierce Atropos, exposée immuable: & ceste la tient un couteau pour le couper quand bon luy semble.

Parthenio

est une montagne en Arcadie.

Pausilipus

est une montagne aupres de Naples, delectable a **merveilles**, et signifie ostant tristesses: parquoy Sophocles **donne** cest Epithete a Jupiter. En ceste **montagne** est la **caverne** de cccccc. pas de long, **atravers** de laquelle on passe pour aller a Poussol.

elle est

129

elle est toute chargée de bourgades & gros **villages**. Lisez Blondus en sa Campagne.

Perdris

est un oyseau lascif, **prevertissant** nature. Les Poetes faignent qu'un nommé Talus, **neveu** de Dedalus, fut transformé en ceste espece. La fable en est au VIII. de Metamorphose.

Peneus

est un fleuve de Thessalie, dont la source est entre les montz Olympus & Ossa. Voyez Pline au VIII. chapitre de son IIII. livre.

Petulco

que Sannazar met pour un chien, signifie lascif.

Phenix

est un oyseau descript par Pline au second chapitre de son X. livre, toutesfois il en parle comme d'une chose fabuleuse.

Phlegra,

voyez Geans.

Philis

escript par i, & I simple, signifie amour, ou la chose aymée: mais par y & II, c'est le nom de la fille de Lycurgus roy de Thrace, laquelle se pendeit par impatience du retour de Demophon son amy, & fut convertie en Amendier. Lisez les epistres d'Ovide.

Phryxus

& Helle furent filz & fille d'Athamantus Roy de Thebes, et de Neiphele sa premiere femme, lesquelz fuyans la malice de leur marastre Ino, monterent sus le mouton a la toyson d'or pour passer la mer quiest entre les paluz Meotides

R

[129v]

& l'isle de Tenedos en Phrygie. mais Helle y fut noyée, et encores en est ceste mer dicte Hellesponte. Au regard de Phryxus, il arriva en Colchos, puis sacrifia le mouton au dieux, qui le meirent au ciel (premier signe de tous ceux de zodiaque) & la toyson demoura pendue au temple. Voyez le VI. de la Metamorphose.

Pyramides

sont grans monceaux de pierre, ou plutost roches artificielles massonnées en carré, toutesfois allant tousjours en estreccissant jusques en hauteur admirable. Ce souloient estre sepulchres de Roys, Roynes, & grans seigneurs, specia-

lement du pays d'Aegypte. Leur nom vient de Pyr qui signifie feu. Les Latins les appellent Metes, & nous bornes, a cause que les pierres dont on fait les divisions des champs, sont pour la pluspart de facon toute semblable.

Plane

est un arbre sterile, dont Pline en son XII. livre au premier chapitre declare la forme, & a quoy il est bon.

Pleiades

furent sept seurs, filles d'Atlas & de la Nymphes Pleione, dont elles retiennent le nom general, mais leurs particuliers sont Electra, Alcioune, Celeno, Merope, Sterope, Taygeta, et Maia mere de Mercure. Jupiter les mit entre les estoilles, pource qu'elles avoient nourry Bacchus, et les col-

loca en

130

loca en la premiere partie du Tureau. Elles sont des Latins dictes Vergilies, pource qu'elles naissent au printemps, qu'ilz dyent Ver. Il en est diverses fables escriptes en plusieurs endroitz de la Metamorph.

Pompeia

fut une ville au royaume de Naples, edifiée par Pompée le grand, bien pres du mont Vesevus, & enrosée du fleuve Sarno. Voyez le V. chap. du III. livre de Pline, & Blondus en sa Campagne.

Portiques

sont galleries ou saillies sus les eaux. nous les appellons commmunement quays.

Priapus

dieu des jardins, filz de Bacchus & de Venus, souloit estre adoré en Lampsaco ville d'Hellespont, ou il estoit couronne de fleurs, & luy sacrifioit on un Asne, pource qu'en un festin de Cybele il trouva la Nymphes Lotide endormie, & la voulut despuceller, mais l'asne de Silenus la resveilla, parquoy la belle defendit sa virginité, & fait que tous les dieux se mocquerent de ce Priapus.

Procyda,

antiquement appelée Pythecusa, est une des sept isles Eolides situées entre Italie & Sicile.

leurs noms sont Lipari, Hiera, Strongyle, Didyma, Eri-
cusa, Phenicusa, et **Evonymos**, dictes Eolides du nom
d'Eolus filz de **Jupiter** et Acesta, lequel premiere-
ment **trouva** la raison de congnoistre les **ventz**, &
predire leurs soufflemens, parquoy les Poetes l'en
constituent Roy.

R ij

[130v]

Progne & Philomela

furent filles de Pandion

Roy d'Athenes. Ceste Progne fut femme de Tereus
Roy de Thrace, qui forcea Philomela, puis luy coup
pa la langue, de peur qu'elle ne le decelast: dont sa
femme offensee luy fait **menger** Ithis son filz: et **com-
me** il la pourchassoit pour en faire la **vengeance**, fut
mué en Huppe, Progne en Arondelle, Philomela en
Rossignol, & Ithis en un Faisant. Voyez le VI.
de la Metamorphose.

Proteus

fut filz de l'Ocean & de Tethis. les
poetes le faignent prophete. Voyez qu'en dict Ho-
mere au quatriesme de son **Odyssée**, & **Ovide** au
XIII. de sa Metamorphose, Virgile au quatriesme
des Georgiques.

R.

Radamanthus

fut filz de Jupiter & d'Europa

fille d'Agenor Roy des Pheniciens. le frere de ce Ra-
damanthus estoit nommé Minos, qui regna en l'isle
de Crete: & pour la grande justice qu'ilz exerce-
rent en leur **vivant**, les poetes les ont ordonnez ju-
ges des Enfers, mais ilz y ont **adjousté** un tiers dict
Aeacus, **semblablement** filz de **Jupiter** & d'Aegina.

Remus & Romulus

furent enfans du dieu

Mars, & de Ilia ou Rhea **Sylvia** fille de Numitor
Roy d'Albanie, que Amulius son frere dechassa du
royaume. Ilz edifierent Rome: mais pource que Re-

mus par

131

mus par mespris saillit par dessus la merque des
murailles de la **ville**, Romulus le fait tuer. Voyez

Tite **Live** en son premier **livre**.

Resina

est un **fleuve** du royaume de Naples au-pres de Peligne, que maintenant lon dict Palme. Voyez Blondus en sa Campagne.

S.

Salemandre

est un petit serpent duquel Pline aux LXVI. chapitre de son X. **livre**, & IIII. de son XXIX. descript la forme & la nature.

Sarno

est un **fleuve** du royaume de Naples passant aupres du mont **Vesevus**, que Blondus en sa Campagne dict estre maintenant appellé Sangri.

Scythie

est le pays que nous disons Tartarie. Voyez Pline au XII. chapitre de son IIII. **livre**.

Sebeto

est un petit **fleuve** qui passe au long des murailles de la **ville** de Naples, duquel font mention Virgile, Status, Columella, & Pontan.

Selvagio

(a mon **jugement**) est introduit en cest **oeuvre** pour Theocrite.

Seraines

furent trois seurs nommées Parthenope, Ligia, & Leucasta, qui s'exposioient a tous **venans** sus le bord de la marine au lieu ou la **ville** de Naples fut fondée par les Chalcidiens, dont est parlé en l'article de Naples. Voyez la chronique de Naples.

R ij

[131v]

Silara

que les Latins nomment Siler ou Silarus, est le **fleuve** separant la Campagne de Naples, ou terre de labour, d'**avec** le pays de la Brusse. Son eau

est assez salutaire en toute ceste Campagne, mais oultre la ville de Surrente tout ce que lon gette dedans, se **convertit** en pierre. Lisez Pline au CIII. chapitre de son II. **livre**.

Silenus

estoit le **gouverneur** de Bacchus.

Sinuessa

estoit une **ville** du royaume de Naples que Pline au cinquiesme chapitre de son troiesme **livre** dict **avoir** esté nommée Sinope, laquelle selon Blondus en sa Campagne, fut située sus une montagne dicte Montdragon.

Styx

est un lac ou marescage aupres de Memphis en Aegypte: & pource qu'il est plein de bourbe **avec** roseaux, & par consequent fascheux a passer, il est interpreté tristesse, qui le fait aux Poetes nombrer entre les **fleuves** d'Enfer. Les noms des autres sont Acheron, signifiant repentance de quelque chose dicte ou faicte. Cocytus, pleur, gemissement, ou angoisse. Phlegethon, ardeur de cholere ou **convoitise**: & Lethe, dont cy dessus est faicte mention.

Summontio

estoit un gentil homme Napolitain, qui a fait imprimer & mettre en lumiere toutes les **oeuvre** de Pontan.

T.

132

T.

Tamarin

est un arbre que les Latins nomment Myrica. Voyez sa description au XCIX. chapitre du premier **livre** de Dioscoride.

Tanais

est un **fleuve**, lequel selon Pline en son IIII. **livre** au XII. chapitre, sort des montagnes Riphées, & separe l'Europe de l'Asie.

Thesin

est une **riviere** de Lombardie qui passe a Pavie,& au dessoubz entre dedans le Pau.

Thyrsi

que Sannazar met pour un pasteur, peult signifier un chapeau nuptial, **moyssine**, ou lance de Bacchus.

Tibre

est un **fleuve** d'Italie **passant** entre la **vil-
le** de rome, & le bourg saint Pierre. Il sort des montagnes Apenines,& antiquement se nommoit Albula: mais Tibris Roy Thuscan qui fut defaict sus son **rivage**, luy fait porter son nom, ou bien un Tiberis Roy des Albanois qui fut noyé dedans ses eaux.

Tigre

est une beste dont Pline recite la forme & la nature en son VIII. **livre** au XVIII. chap.

Tyrrhena

se peult interpreter Italienne, pource que la mer qui passe entre Sardagne & Sicile, se nomme encore Tyrrhene.

Toribo

signifie **vivant** entre les beufz.

Tragedie

est une sorte de poesie, en laquelle sont

R iij

[132v]

introduictz demy dieux, Roys, ou autres grans personnages. Le commencement en est **tousiours** plaisant, mais la fin est pleine de tristesses & douloureuses exclamations causées par meurdre, bannissemens, ou **violences** telles.

Trinacrie

est la Sicile, qui souloit tenir a la terre ferme d'Italie, mais la mer **trouva** passage entre deux montagnes dictes l'une Sylla & l'autre Charybdis, et par ainsi en fait la separation. Voyez Pline au VIII. chapitre de son troysiesme **livre**, & Claudian au premier **livre** du **ravissement** de Proserpine.

Tritolae

sont lieux pres de Naples creusez en des roches, qui **servent d'estuves** naturellement chaudes. les antiques les nommoient frictolae. Voyez Blondus en sa Campagne.

Tuf

est ce lict de terre ferme, sus lequel les mas- sons ont coustume d'asseoir les fondemens des edi- fices. c'est **aussi** le fons des puys.

V.

Vervene,

voyez les L. & LI. chapitres de Dioscoride au IIII. **livre**.

Vertumnus,

lisez qu'en dict **Ovide** au XIIIII. de sa Metamorphose.

Vesevus ou Vesuvius

est une montagne ardan- te en la Campagne de Naples. Pline y fut estouffé

en nou-

133

en **voulant** trop curieusement enquerir la cause de son ardeur. Voyez l'epistre de son **neveu** a Corne- lius Tacitus, laquelle est au **devant** de la preface de l'histoire naturele.

Vipere

est un serpent nommé par les Grecz Echidna. Pline le descript au trenteneufiesme cha- pitre de son huitiesme **livre**, & en dict plusieurs choses **merveilleuses** en beaucoup d'autres passages que la **nouvelle** table enseignera.

Virgo

est un signe du Ciel par ou le Soleil passe au moys d'Aoust.

Uranio

signifiant celeste, est mis en ceste **oeuvre**

pour Pontan, qui a fait un **oeuvre** intitulé **Urania**.

Ursachio

signifie **velu** comme un Ours.

Vulcan

dieu du feu, fut filz de **Jupiter** & de **Juno**. Les poetes dyent que sa mere ne le **trouvant** beau a son gré, n'en faisoit compte: parquoy Jupiter offensé le precipita du Ciel en l'isle de Lemnos, ou il se rompit une **jambe**: depuis il **devint** forgeron des dieux, & mary de Venus.

Vulturne

est un **fleuve** au royaume de Naples, qui entre en la mer audessous de Capua. Pline au XXVI. chapitre de son XXXVI. **livre** dict que de son **gravier** se fait du **verre**.

Z.

Zephyrus

est un **vent** d'Occident nommé des la-

[133v]

tins **Favonius**. Qui **vouldra veoir** quelles choses sont bonnes a faire en l'agriculture pendant qu'il regne, lize le **vingtquatriesme** chapitre du dixhuictiesme de Pline.

Zodiaque

est le cercle dict par les Latins Signifer, a cause qu'il contient les douze signes du Ciel par ou passe le Soleil fournissant son cours en douze mois.

FIN.

LE TRADUCTEUR
aux lecteur.

Ce n'est espoir de grand loz acquerir,
Qui m'a induict ce labeur entreprendre,
Sachant qu'il fault premier le conquerir
A plus haultz faictz, ou ne s'y point attendre.
Mais mon **vouloir** est seulement de rendre
A tous Francois, de ceste fiction
Le **vray subject**, non en perfection,
Car il faudroit un plus eloquent stile.

J'espere (au moins) que ceste affection
Apportera quelque plaisir utile.

134

TRADUCTION D'UNE ODE
d'Horace des louenges de la
vie rustique.

Bien heureux est qui d'affaires est loing,
Et qui n'a rien que de ses champs le soing,
Les labourant comme les bons antiques,
Hors des lyens d'usure, & ses pratiques.
Qui en souldart ne s'esveille en sursault
Par la trompette *invitant* a l'assault.
Qui n'a frayeur, & le sang ne luy mue
Quand la Mer est de tourbillons esmue.
Qui le Palais *evite*, & maisons *braves*
Des plus puissans Citoyens & plus graves.
Tel aux poupliers gettons de Vigne assemble,
Quand d'aage sont assez meur, ce luy semble,
Ou en un *val* regarde errans aller
Tous ses troupeaux qui'l escoute beller,
Ou d'une cerpe acerée qui trenche,
S'en *va* couppant mainte inutile branche.
Puis aux estocz de germe *vigoureux*
Ente & conjoint des greffes plus heureux,
Ou le doux miel serre dans ses tinettes,
Songneusement *lavees* & bien nettes,
Ou laynes prend de moutons & brebiz
Pour s'en *servir*, & faire des habitz

[134v]

Ou quand l'Autonne enrichissant les hommes,
Faict par les champs monstres poyres & pommes:
O que son ame est en soy contentée
Quand il en tient une qu'il ait entée,
Ou un raisin en sa *vigne* choysi,
Dont la couleur combat le cramoyssi,
Pour en parer dignement ton image
Dieu Priapus, ou pour t'en faire hommage
Pere *Sylvan* des bornes erecteur,
Et des confins *vigilant* protecteur.
Or luy plaira soubz un chesne s'estendre,
Et tost apres sus la belle herbe tendre:
Mais ce pendant tumbent de hault en bas,
Bruyantes eaux, des Nymphes les esbas:
Par les forestz jargonnet oysillons,
Fontaines font undes sourdre en bouillons,
Et cela faict telle *envie venir*
De sommeiller, qu'on ne s'en peult tenir.
Puis quand le hault *Jupiter* nous envoie
L'yver hydeux qui la terre pourvoye

De neiges, ventz, gelees, & bruynes,
De tous costes il pourchasse ruynes
A grans sangliers que par force de Chiens
Faict succumber aux toilles ou las siens,
Ou tend filez engluez d'art & ruse
Aux Tourdz gouluz, qu'en ce point il abuse.

Le

135

Le **lievre** prend ou la Grue au lasset,
Proyes qui sont a gré, comme lon scait.
Mais qui pourroit entre tant de plaisirs
Se **souvenir** des chagrins & desirs
Que cause Amour? Si tel a d'**adventure**
Femme pudique & chaste de nature,
Qui de sa part tienne main au mesnage,
Et aux enfans tant aymez en bas aage,
Comme feroit une Sabine, ou celle
D'Apulius, haslée, & pourtant belle,
Qui au retour de son mary lassé
Face un beau feu de boys sec entassé,
Puis le bestail, de peur de mal ou pis,
Voyse establer, & traire les gros pis,
Prenne au tonneau **vin** de la mere goutte,
Et un repas dresse qui rien ne couste.
S'ainsi m'estoit, **je** n'auroye nul soucy
Du lac Lucrin, ny ses huystres **aussi**,
Du gros Turbot, ou Scare bien friant,
Quand or le flot de la mer d'Orient
En la saison du froidureux **yver**
A nostre port le feroit **arriver**,
Et ne prendroys plus de goust a mascher
De poulle d'Inde, où Francolin la chair,
Que **je** ferois un peu d'**Olives** frances
Prinses dessus les plus moelleuses branches,

[135v]

Ou du Lapas qui croist emmy la plaine,
Ou **mauve** tendre aux mallades fort saine,
Ou quelque Aigneau qu'on occit & appreste
Pour celebrer de Terminus la feste,
Ou un **chevreau** des dens du loup rescoux
Par le pasteur a grand force de coupz.

O quil est bon entre si doux repas
Veoir retourner le bestail pas a pas
Vers la maison, mesme Beufz en la rue
Lassez trainans a l'**envers** leur charue:
Puis des **servans** mercenaires foison,
Indice **vray** d'une bonne maison,
Se reposans sus les bancz de la sale
Dont tout le meuble est luyant, & non sale.
Quand l'usurier Alphius eut ce dict,
J'eusse pensé qu'il eust rompu credit,
Et delaissé promptement sa pratique
Pour se renger a la vie rustique:

Car ses deniers aux Ides assembla:
Mais plus utile aussi tost luy sembla:
Les reprinter aux Calendes suivant,
Pour en tirer profit comme devant.

FIN.



Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence
Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification" 2.0 France.
Si vous utilisez ce document dans un cadre de recherche, merci de citer cette URL :
http://www.bvh.univ-tours.fr:8080/xtf/view?docId=tei/B751131011_RES_YD_1184/B751131011_RES_YD_1184_tei.xml;query=;brand=default
Première publication: 28/11/2013